

MEMOIRES DU CONGO

DU RWANDA ET DU BURUNDI

N°67
DEC 2023



ÉTERNEL CONGO ENTRE TRADITIONS ET MODERNITÉ



KOLWEZI ET SES EXPLOITATIONS MINIÈRES LUBUMBASHI ET SES UNIVERSITÉS



MOT DU PRÉSIDENT

Nous voici déjà en fin d'année 2023, année bien remplie en ce qui concerne nos activités, année de transition aussi. Nouvelle formule pour nos Forums, plus participative grâce à la visioconférence, les Mardi dans le bel auditoire mis à notre disposition par l'AfricaMuseum, et notre revue, véritable ciment de MdC, qui, si elle a perdu son rédacteur en chef Fernand Hessel au terme du « numéro spécial 20 Ans », a retrouvé avec Françoise Moehler une coordinatrice qui a démontré talent et enthousiasme pour assurer la continuité, ce n'était pas un petit défi à relever. Nous restons à l'écoute de toutes les bonnes volontés susceptibles de nous apporter, ne fut-ce que ponctuellement, leur contribution.

Nous sommes les héritiers d'un remarquable travail de collecte de témoignages et publications diverses, réalisé par nos prédécesseurs depuis la création de MdC. Nous insistons sur l'importance de nous mettre à l'écoute des Congolais, Rwandais et Burundais. Nos Forums se sont enrichis de débats sur des sujets de société avec la dynamique participation des jeunes et des encadreurs du Centre Culturel MADOSE, de Mwene-Ditu et d'Ilebo. Nous pouvons ainsi contextualiser des faits et des pages d'histoire pour une meilleure compréhension. L'accueil exceptionnel de nos frères Tshokwe au Lualaba en juillet dernier et la qualité de nos échanges et projets constituent un parfait exemple du potentiel dynamique d'un partenariat d'égal à égal.

Lors de notre audition devant la Commission parlementaire sur le passé colonial de notre pays, nous avons souligné les aspirations des jeunes populations congolaises à se projeter dans le futur. La connaissance du passé, de ce que Belges et Congolais ont pu construire ensemble en quelques décennies du début du XX^{ème} siècle à 1960, est essentiel et de nature à inspirer confiance aux jeunes générations pour les tâches de redressement de leur pays.

Je voudrais vous proposer ici quelques éléments de l'interview que Patrice Lumumba avait octroyée à Max Arnold, directeur de La Presse africaine, en mars 1960, au sortir de la Table Ronde à Bruxelles : « *En tant que membre de la Conférence des Peuples africains, qui est l'organisation permanente des nations africaines, j'ai eu l'occasion de voyager à travers l'Afrique et d'examiner de près la situation politique, sociale et économique de ces différents pays. Je puis dire que, du point de vue du développement économique et social, le Congo est en avance sur beaucoup et, à ce sujet, je me permets de rendre hommage à la Belgique pour cette œuvre magnifique qu'elle a réalisée dans notre pays.*

« *La construction du Congo ne se fera pas contre les Européens installés dans ce pays, mais avec ces Européens, dans ce sens que nous voulons coopérer ensemble à l'édification de la nation congolaise. (...). Avant de conclure, dit encore Patrice Lumumba, je vous demande d'être mon interprète auprès de l'opinion pour dire combien je souhaite l'union de tous pour la poursuite d'un idéal commun : la construction d'un Congo uni, prospère et stable. En mettant fin à toute activité destructive, aux luttes de personnes ou tribales et aux conflits d'intérêts. Nous ne pouvons rendre service au Congo qu'à ce prix.* »
Revue 16 page 16 (site web)



Sur ce rappel dont on peut regretter qu'il n'ait pas été plus entendu et surtout mis en œuvre, ce sont d'excellentes fêtes de Noël et de Nouvel An que je vous souhaite du fond du cœur.

Thierry Claeys Bouuaert

SOMMAIRE

CARTE BLANCHE

04 Chronique de maître Rémy Kashama Tshikondo

MEMOIRES DU CONGO, DU RWANDA ET DU BURUNDI

06 Echos des mardis, forums et conseils d'administration

ÉVÈNEMENT

10 Voyage au Katanga - Lualaba 5 au 18 juillet 2023

17 Retour aux sources après 56 ans

18 Découverte du Congo dans l'émotion

HISTOIRE

20 Les femmes européennes dans l'État Indépendant du Congo

22 Berthe Gheude de Contreras, épouse Cabra, 1864-1947

25 Plan Décennal (5)

30 Histoire du Congo
esquisse chronologique & thématique (11)

33 11 novembre - hommage à la Force Publique

CULTURE

34 Une décennie de collaborations fructueuses entre la Belgique et la RDC (2011-2023)

37 Sanza ya Congo !
Un « mois pour le Congo » à Gembloux

39 Tableau des activités culturelles belges en rapport avec l'Afrique subsaharienne (en continu)

42 Pierre Halen, Docteur Honoris Causa de l'Université de Kinshasa

SOCIÉTÉ

43 Le lévirat et le sororat dans l'espace grand Kasai en RD Congo

NATURE

45 Le paon qui laissait des plumes

50 La lutte anti braconnage en Afrique Centrale

VIE DES ASSOCIATIONS

55 Calendrier des activités en 2023

URBA-KBAU

56 L'URBA s'agrandit

AFRIKAGETUIGENISSEN

57 De mislukte scheidung

CONTACTS N°159

58 Déjeuner d'automne

59 Autres activités

NYOTA

60 Rencontres 2023

61 Adieu, Falou !

ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRAND LACS

62 Mémorable visite au musée militaire de Stockem

64 Survol de quelques champs de bataille 14-18 de Flandre

SERVICE DE DOCUMENT MABELE ASBL MWENE-DITU

65 Formation sur l'entrepreneuriat et la lecture croisée à Ilebo

NIAMBO

67 Notre nouveau partenaire



Mémoires du Congo

du Rwanda et du Burundi asbl

MÉMOIRES DU CONGO ASBL DU RWANDA ET DU BURUNDI

Périodique trimestriel
- N° d'agrément : P914556
- N° d'agrément postal : BC 18012
N°67 - Décembre 2023

© Mémoires du Congo A.S.B.L

BCE : BE 478.435.078

Siège social : avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles

Email : info@memoiresducongo.be

Éditeur responsable : Thierry Claeys Bouuaert

COMITÉ DE RÉDACTION

Coordinatrice :

Françoise Moehler-De Greef

Coordonnateur des revues partenaires :

Fernand Hessel

Correctrice : Françoise Devaux

Membres : Thierry Claeys Bouuaert,

Marc Georges, Françoise Moehler-De Greef

Graphisme : Idealogy, Bruxelles

Dépôt des articles : Les articles sont à adresser à redaction@memoiresducongo.be, ou remis en mains propres.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Thierry Claeys Bouuaert

Vice-Président : Guy Lambrette

Trésorier : Guy Dierckens

Secrétaire : Françoise Moehler-De Greef

Administrateurs autres : Raoul Donge,

Marc Georges, Fernand Hessel, Félix Kaputu,

Etienne Loeckx, Robert Pierre,

Jean-Paul Rousseau, Karel Vervoort.

COTISATION

Cotisation ordinaire : 30 €

Abonnement à la seule version numérique de la

revue : 20 € - Étudiants : 10 €

Cotisation de soutien : 50 €

Cotisation d'honneur : 100 €

Cotisation à vie : 1 000 €

La cotisation donne droit à la revue trimestrielle.

Les membres des cercles partenaires sont priés de verser au compte de leur association. Avec la mention Cotisation + millésime.

Les changements d'adresse sont à communiquer à vos secrétariats respectifs.

COMPTES BANCAIRES

Mémoires du Congo :

BIC BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058

Cercle royal africain des Ardennes :

BE35 0016 6073 1037

Amicale spadoise des Anciens d'outre-mer :

BE90 0680 7764 9032

PUBLICITÉ

Tarifs sur demande, auprès du siège administratif.

DROIT DE COPIE

Les articles sont libres de reproduction dans des publications poursuivant les mêmes buts que l'association, moyennant (1) mention du numéro de la revue et de l'auteur, et (2) envoi d'une copie de la publication à la rédaction.

www.memoiresducongo.be

Tous nos vœux pour 2024,

Le président et les administrateurs de l'asbl Mémoires du Congo, du Rwanda et du Burundi, auxquels se joignent les présidents et administrateurs des cercles partenaires, vous souhaitent une bonne et heureuse année 2024. Que l'an neuf vous apporte bonheur, santé, prospérité ainsi que la paix en vous et autour de vous !



CALENDRIER 2024

	FORUM	MARDIS	VENDREDI	THÈME
Février	23	13		Marcel Yabili
Mars	22	12		Michel Raynal : la découverte de l'okapi
Avril	26	9		
Mai	31		17	
Juin	21			
Septembre	27		13	
Octobre	25		11	
Novembre	29		15	

*Calendrier prévisionnel susceptible de modification.

info@memoiresducongo.be - www.memoiresducongo.be
Téléphone : 0486 468 339

IN MEMORIAM

PAR FRANÇOISE MOEHLER

ASLAN PIHA (1948-2023)

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès d'Aslan Piha ce 21 septembre 2023 à Bruxelles.

Né à Lubumbashi le 26.09.1948, il voguait entre Kinshasa et Bruxelles, infatigable, toujours sur le pont tant dans son travail que dans sa vie personnelle. Sa carrière professionnelle fut bien remplie. Ces dernières années, il avait ainsi présidé le Comité Professionnel des Comptoirs d'achat de diamant, la Commission nationale des Matières précieuses, la Commission nationale Économie - Finance et budget et fut administrateur à la F.E.C. Depuis 2012, il était Consul Hon. de l'État d'Israël en R.D. Congo et Président de la Communauté israéliite. Depuis 2015 il était également Administrateur au Cercle Économique Européen.

Amoureux de la vie qu'il croquait à pleines dents - et pas seulement au restaurant - il avait un sens aigu de l'amitié qu'il plaçait par-dessus tout. Ses très nombreux amis se souviendront surtout de sa gentillesse, sa générosité hors norme, son humour, sa joie de vivre, son amour de la bonne bouffe mais aussi son écoute et ses attentions envers les autres.

Un très grand Monsieur s'en est allé et le vide qu'il laisse est immense. Mémoires du Congo présente à ses enfants Alexandre et Anthony, ainsi qu'à son frère Isaac, ses plus sincères condoléances et l'assurance de sa profonde sympathie.



CHRONIQUE DE MAÎTRE RÉMY KASHAMA TSHIKONDO

UN TEMPS D'ARRÊT S'IMPOSE !

Maître Remy Kashama, formé à l'université de Lubumbashi, est avocat au barreau de Kinshasa et produit régulièrement des chroniques sur différents sujets. Chronique rédigée en 2022.

Récapitulons. Nous sommes en 1885. Par un tour de passe-passe incroyable, Léopold II, alors Roi des Belges, s'empare, à titre de propriété, d'un espace géographique 80 fois plus vaste que son Royaume. Il a, semble-t-il, « bataillé » dur pour arracher aux « grandes puissances », ce gros morceau. La reconnaissance de sa souveraineté sur ce vaste territoire qu'il a dessiné (avec ses experts), à coup de compas et de graphiques, sans y avoir jamais mis les pieds, est, grâce aux habiles manœuvres qu'il a déployées en coulisse, actée officiellement le 1er juillet 1885.

Ainsi naquit, de toutes pièces, l'État Indépendant du Congo, à l'intérieur duquel des tribus et des ethnies éparses qui, pour la plupart, ne se connaissaient même pas, seront rassemblées. Mais le plus dur commence pour le monarque Belge. Cette reconnaissance internationale, qui lui attribue ces terres encore inexploitées, jusque-là, par les Européens, alors « maîtres du monde », n'est pas gratuite. Elle est assortie de certaines conditionnalités. Deux essentiellement : Il doit « occuper » effectivement et physiquement ce territoire et, surtout, le mettre en valeur. C'est-à-dire, le doter d'infrastructures « viables » sur la base des standards Européens. La tâche est herculéenne. Pratiquement irréalisable pour un individu, personne physique... Le bonhomme est pourtant déterminé et va se jeter, avec une énergie insoupçonnée, dans la bataille. Et... relever le défi.

Chaque fois que j'y pense personnellement, au-delà des graves charges qui lui seront collées plus tard (à cause des crimes imputés à ses préposés), je suis toujours impressionné par la détermination et l'abnégation de ce personnage qui a cru en son rêve.... Rappelez-vous qu'il n'y a, à l'époque, ni route, ni port, ni automobile, ni téléphone, ni avion, ni internet, ni....bref, pas la moindre in-

frastructure. C'est juste une « forêt vierge », parsemée, par-ci par-là, de quelques villages épars et de sentiers qu'empruntent des peuplades qui se regardent parfois en chiens de faïence. Le monarque envoie donc ses « bâtisseurs » pour construire et mettre en valeur le vaste territoire... C'est le prix à payer s'il veut le conserver, d'autant que des États, plus ou moins structurés et ayant une expérience avérée dans l'aventure coloniale, notamment la France (qui se prévalait d'un droit de préemption), sont aux aguets et attendent la moindre déconfiture pour récupérer le « gâteau ».

Léopold II déjoue tous les pronostics. Il s'appuie sur des sociétés privées et sur l'Église pour bâtir ce Congo que nous revendiquons aujourd'hui. Les routes sont tracées et construites, les premières infrastructures sont édifiées... Et le pays se transforme en un vaste chantier... Non sans en payer un lourd tribut (sur le plan des droits humains des autochtones) qui poussera le monarque à céder son « bien » à son Royaume.

La Belgique récupère ainsi l'affaire en 1908. Et la mise en valeur s'intensifie. Les aéroports, les ports, les écoles, les hôpitaux, les rails, les routes, les villes... sont construits à un rythme infernal. En moins de 50 ans, tout ce que nous comptons comme infrastructures aujourd'hui, est édifié. Le pays est modernisé... La capitale, qui était établie à Boma depuis 1886, est délocalisée et transférée à Kinshasa en 1929. Provisoirement. La vaste étendue du Territoire, qui est devenue le Congo/Belge, ne peut être administrée à partir d'une extrémité. Boma d'abord et Kinshasa ensuite, étant situées à proximité de ce qui était, à l'époque, l'unique porte d'entrée du pays pour les Européens (l'océan), y établir la capitale paraissait logique au début de l'aventure coloniale. Mais, depuis, les choses ont évolué avec, no-

tamment, le développement intensif du réseau routier, ferroviaire et aérien. Il n'y a donc plus de raison de maintenir la capitale à la périphérie.

L'impulsion du développement et l'administration efficiente du jeune État doit plutôt partir du centre vers la périphérie. C'est juste une question de bon sens. Les Belges décident ainsi de déployer la capitale au centre. À... Luluabourg précisément. Selon les archives disponibles, en 1958-59, un ambitieux plan quinquennal, pour booster ce projet, est voté par le parlement Belge. Il est question de relier les principales villes du pays à la future capitale par la construction d'autoroutes modernes et l'extension du réseau ferroviaire... L'argent est même viré sur les comptes des entreprises qui ont gagné les marchés et le début des travaux est fixé au premier semestre de l'année 1960.

Et puis, BOUMMMM. Tout s'arrête justement en 1960, avant même le début des grands travaux annoncés. Nous en connaissons TOUS les raisons et les circonstances. Là n'est pas mon propos de ce jour.

Les autochtones reprennent l'affaire. Et c'est la pagaille. L'élan de construction du pays est arrêté net. Ceux qui remplacent les Belges ne sont ni préparés ni formés pour reprendre la conduite d'une telle machinerie. Alors que la construction du pays ne faisait que commencer avec les Belges, les Congolais pensent qu'elle est plutôt achevée. Depuis, aucun nouveau tracé de route, pas un seul centimètre de chemin de fer de construit, pas de nouvelles écoles ni d'universités dignes de ce nom... Même l'Église catholique est restée figée sur les vestiges coloniaux... Aucune nouvelle école de la taille des collèges BOBOTO, IMARA, ALFAJIRI ou St LOUIS de Kananga. RIEN. En 62 ans, soit 10 ans de plus que les Belges qui n'en ont fait

que 52, les Congolais n'ont même pas construit une seule nouvelle ville (en dehors de Gbadolite). Au contraire, ils ont tout détruit sur leur passage.

L'idée de déployer la capitale à Luluabourg ? Aux calendes grecques... En sus du manque de vision politique et de la paresse caractérielle des Congolais qui ne favorisent pas une telle « entreprise », il y a surtout le manque de consensus national (sur la question) qui s'invite dans l'affaire. Établir la capitale à Luluabourg ferait la « part belle » aux ressortissants du coin. Il est hors de question de leur donner un tel pri-

vilège... Les Belges qui ont « inventé » le Congo n'y avaient pas de tribus et ne visaient donc que l'intérêt général de leur colonie. Les Congolais qui en ont hérité, se rappellent plutôt de leurs tribus respectives. Ce n'est plus la même donne. Le Congo s'est abattu sur leurs « ancêtres » sans leurs avis... Les Belges partis, les Congolais ne regardent pas tous dans la même direction... Une tour de Babel est érigée... Vous entendez souvent ce refrain, n'est-ce pas ? : « Nous ressortissants de... ». Le grand danger, c'est qu'on s'accommode tous de cette hypocrisie, en faisant semblant d'être une NATION.

Le temps n'est-il pas venu de jeter l'ancre et de redéfinir les règles du jeu ? Parce qu'à cette allure, dans les prochains 60 ans, nous en serons toujours là. Au mieux. Sinon, ce pays va cesser d'exister dans sa forme et ses frontières actuelles. Je propose qu'on fasse TABULA RASA et qu'on reparte sur de nouvelles bases. Accordons-nous, quand même, sur un acquis irréversible : les 2.345.000 Km² sont intangibles et non négociables.

Réfléchissons sur tout le reste. ■

DÉSIR DE REVIVRE

ROBERT VAN MICHEL

Heures calmes, heures tristes. Longues heures,
Trop lentes, trop vides de nous. Malaise ?
Désir ? Attente ? Besoin ? Et insensiblement, lentement,
Sans pitié, l'instant passe, il est passé, tout passe.
Et nous « existons », nous attendons, nous rêvons,
Nous espérons, nous attendons...
Nous pourrions tout quitter, et nous étendre sans vie sur un sentier.
Nous pourrions fixer l'eau insaisissable qui glisse entre les doigts.
Nous pourrions réaliser devant la mer énervée,
Que nous sommes des pygmées pour le monde.
Mais nous préférons nous offrir à la vie,
Comme on offre son visage à la pluie, en riant.
Sommes-nous des cigarettes pour nous consumer
Sur nous-mêmes, inutiles ?
Ne serons-nous qu'étincelle et puis ténèbres ?
Que le désir s'ancre en nous de regarder
Ce qui reste à vivre avec confiance et liberté.
Désir de vivre, d'être aimés, d'agir pleinement.
Apprenons à ne pas dépenser les soirées pacifiques
Avant de les avoir gagnées,
Un coucher de soleil est une offrande du ciel,
Qui paie ceux qui travaillent, ou qui rêvent,
D'une large tranche de beauté.

Petit clin d'œil à un des plus anciens et plus fidèles de nos membres, Robert Van Michel. A l'occasion de son 95^{ème} anniversaire, nous lui offrons ici l'un de ses propres poèmes qui se termine sur une note d'espoir, une volonté de vivre et encore profiter de la vie :

« Que le désir s'ancre en nous de regarder ce qui reste à vivre avec confiance et liberté... »

ÉCHOS DES MARDIS, FORUMS ET CONSEILS D'ADMINISTRATION

→ Les Forums se poursuivent en virtuel, le présentiel ne constituant plus que l'exception pour permettre un retour à la convivialité des retrouvailles et d'un lunch que d'aucuns regrettent. Ces séances virtuelles rassemblent de plus en plus de Congolais du Congo et d'ailleurs dont l'intérêt est évident. Les sujets abordés, de plus en

plus fouillés et riches, nous permettent de mieux nous connaître et nous comprendre dans nos us et coutumes, nos traditions et nos cultures.

→ Nos journées de mardi se déroulent à présent dans le nouveau bâtiment du MRAC où nous disposons du foyer pour l'accueil et de l'audi-

toire attendant superbement équipé pour les conférences. L'excellente moambe d'Yves Hofmann nous est servie à quelques kilomètres de là (Zaal De Vos, St Pauluslaan, Tervuren-Vosseme). Détails et plans d'accès sur les invitations et sur le site web. Co-voiturage assuré.

ECHOS DES MARDIS (ETIENNE LOECKX – FRANÇOISE MOEHLER)

Mardi 12.09.2023 (155-2023/5 – 106 participants) Deux conférences organisées par J.P. Rousseau

- **Pierre Bois d'Enghien** : « L'huile de palme, aspects environnementaux et idées reçues »
- **Jean-Paul Rousseau** : « Économie verte et pression démographique, le cas du parc des Virunga en RDC »

Thierry Claeys Bouuaert ouvre la séance par la lecture d'un article paru dans Radio Okapi le 1^{er} juillet 2023 signé par un groupe d'experts congolais qui rappellent ce qu'était l'organisation agricole du Congo au moment de l'indépendance du pays il y a 63 ans.

Pierre Bois d'Enghien nous présente les étapes de la filière du palmier à huile requises pour la certification RSPO (roundtable on sustainable palm oil), critères qui seront encore renforcés en 2023.

L'huile de palmiste est utilisée pour l'industrie agro-alimentaire ainsi que l'industrie pharmaco-chimique.

Le développement des plantations de palmiers à huile est souvent critiqué pour diverses raisons que le conférencier réfute avant de souligner les aspects positifs du palmier par rapport aux autres oléagineux. Malgré sa technicité, le sujet semble avoir passionné le public au vu des nombreuses questions qui ont fusé.

Jean-Paul Rousseau relate en détails les conclusions d'une mission d'experts

qui a eu lieu sur le terrain en 2017 visant à stabiliser les agriculteurs le long de la frontière ouest du Parc des Virunga bénéficiant des avantages de l'électricité (quatre centrales hydroélectriques construites par le parc) et d'un développement agricole performant (café arabica et robusta, cacao, vanille, quinquina, palmier à huile, produits vivriers et maraîchers ainsi que les fruitiers). Les investisseurs sont invités à participer à la création de zones d'activité économique profitant de la fourniture d'énergie bon marché.

Mardi 10.10.2023 (156-2023/6 – 74 participants)

- **Film digitalisé à partir de documents captés en 1927 par le général Pierre Van Deuren : Voyage au Congo Belge**
- **Film sur l'onchocercose réalisé par Mémoires du Congo en 2007**

Fernand Hessel, président de l'ASAOM, présente ses trois invités :

- **Jean-Claude Kaisin**, petit-fils du général de la Force Publique, Pierre Van Deuren (1878-1956) ;
- Le commandant **Marcel De Petter**, pilote de chasse retraité, concepteur du musée Mirage à Saint-Trond, coordinateur d'un livre sur le Mirage en service à la Force Aérienne Belge et initiateur du projet visant à faire un film à partir de documents captés en 16 mm par le général au Congo Belge de juin à septembre 1927 ;

- **Monsieur Counson**, ancien caméraman de la RTBF, a digitalisé les différentes bobines portant sur un long périple qui ira dans le Mayombe, du Bas-Congo au Kasai et au Katanga sans oublier Léopoldville-Kinshasa.

Le film nous emmène à travers le Congo, fabuleux témoignage de l'époque, la vie des uns et des autres, les conditions de travail et les réalisations. Cette première digitalisation relève plus du travail d'amateur que d'un travail professionnel mais a le mérite d'un vivant témoignage historique en particulier les transports : paquebot, train, avion, auto, pirogue, tipoye...

Les questions du public sont nombreuses : comment enrichir le film en ajoutant des cartes des routes et provinces, en intégrant un commentaire et pourquoi pas de la musique. L'assistance s'intéresse également aux travaux à venir comme la régularisation du cours du fleuve, la construction d'ascenseurs et la perspective du barrage d'Inga.

Le documentaire « Le Dr Jean Hissette et l'expédition Harvard en 1934 - Découverte de l'onchocercose » (Guido Kluxen, Edouard Hissette, André Vleurinck), réalisé par Mémoires du Congo en 2007, porte sur la découverte de l'onchocercose ou la cécité des rivières par le Dr Jean Hissette, dans le Sankuru. Ses recherches, avec la coopération de la population indigène, sont validées par la « Harvard African Expedition de 1934 ».

<https://www.memoiresducongo.be/onchocercose/>



Mardi 14.11.2023 (157-2023/7 – 90 participants)

- **Témoignage du Dr Marc Parent sur la vie de son père, le Dr Marcel Parent, médecin hygiéniste de 1937 à 1973 – captation 2010**
- **Conférence de Patrick Pierloz : Emblèmes héraldiques et paradoxes de l'histoire du Congo**

Le témoignage du Dr Marc Parent sur son père, le Dr Marcel Parent est un fabuleux hommage rendu par un fils à son papa dont il a suivi les traces. Et une description claire et vivante de ce qu'était la santé publique au Congo du temps des Belges. De Yangambi (INEAC), à Jadotville et Elisabethville (UMHK), le Dr Marcel Parent crée des hôpitaux, dispensaires, une léproserie (Kapolowe), sans compter ses activités sociales et sportives ainsi que ses publications. Il va aider à combattre les parasitoses des eaux stagnantes (bilharziose – par l'introduction de tilapias), les goîtres thyroïdiens (grâce à des biscuits iodés). Son intérêt pour l'entomologie est tel qu'il découvrira une variété de moustique qui portera son nom. Ce médecin, généraliste à son départ de Belgique en 1937, se préoccupe très tôt de santé publique : il promeut l'hygiène, la nutrition, l'éducation de la maman et le confort du nourrisson en collaboration avec son épouse. Marc Parent nous apprend qu'il est né en 1941 « sous les bougies » et que c'est par le tam tam que son père, en tournée en brousse, est averti de sa naissance. Le souci premier du Dr Marcel Parent aura toujours été d'être sur le terrain, pour une mission de Santé Publique.

<https://www.memoiresducongo.be/parent-marc/>



Patrick Pierloz nous initie à l'héraldique, approche typiquement européenne, en nous proposant une véritable promenade dans l'histoire du Congo. Il analyse cinq emblèmes particuliers – ou armoiries – apparus dans les territoires congolais, depuis les premières explorations portugaises au 15^e siècle jusqu'aux premiers mois suivants l'indépendance du Congo, démontrant ainsi que l'héraldique mérite largement le titre « d'auxiliaire de l'Histoire ». Ce fut un menu consistant !

Inventées en Europe au Moyen-Âge, les armoiries sont des éléments culturels d'importation introduits en Afrique lors des entreprises coloniales menées par les puissances européennes. Certains de ces emblèmes livrent des informations historiques peu connues, en particulier quant aux intentions politiques et aux stratégies diplomatiques de ceux qui les ont choisies, mettant aussi en évidence certains aspects paradoxaux des choix politiques.

L'analyse des armoiries que le roi du Portugal octroya en 1512 au roi du Kongo, Dom Afonso 1^{er}, met en lumière son intention de le vassaliser et de promouvoir la conversion de son peuple au christianisme.

L'étude des armoiries de l'État indépendant du Congo illustre le rôle essentiel du drapeau bleu à l'étoile jaune choisi par le Roi Léopold II pour affirmer sa souveraineté, ainsi que le rôle joué par les Etats-Unis dans le choix de ce drapeau qui inspira nombre d'emblèmes héraldiques congolais.

Deux emblèmes héraldiques peu connus sont ensuite détaillés : tout d'abord les armoiries accordées en 1887 aux Vali, ces administrateurs « arabisés » de l'est de l'EIC (Maniéma) – dont Tippto Tip – dans l'intention de les museler. Ensuite les armes du Soudan léopoldien – Bahr el Gazal – occupé de 1891 à 1906 par des troupes de l'EIC, marquant ainsi la volonté du Roi-Souverain d'atteindre le Nil. Viennent ensuite quelques anecdotes sur l'origine du drapeau du Katanga sécessionniste et les croisettes monétaires (1960), en rupture complète avec les caractéristiques du drapeau congolais.

L'orateur conclut par une présentation des emblèmes des provinces et des villes du Congo (officielles et officieuses), ainsi que par celle de quelques armoiries illustrant différents domaines : ecclésiastiques, militaires, enseignement (université Lovanium), commerciaux (Compagnie Maritime Belge), sportifs et personnes anoblies ▶





(le général-major Chevalier Henry de la Lindi, cher au Musafrica).

Une question porte sur l'embouchure du fleuve Congo et plus précisément, sur la stèle appelée « padrao », déposée par le navigateur portugais Diego Cao (1482) à hauteur de Matadi, comportant les armoiries du roi du Portugal.

Le contenu de la conférence est présenté de façon plus complète dans l'ouvrage de l'auteur « Emblèmes héral-

diques et paradoxes – cinq emblèmes particuliers », publié à l'occasion de cette conférence.

Outre ce livret, Patrick Pierloz est co-auteur avec Karine Arnou de « L'arbre suit sa racine » qui raconte 50 histoires, qui sont autant d'épisodes de l'enfance des deux auteurs au Katanga.

Les deux ouvrages sont disponibles en commande à l'imprimerie « Le livre en papier » à Strépy-Bracquegnies aux

prix respectifs de 10 et 20 € (hors frais de port) : www.publier-un-livre.com

<https://www.memoiresducongo.be/pierloz-patrick/>



ECHOS DES FORUMS (MARC GEORGES - MICHEL WEBER – FRANÇOISE MOEHLER)

Les synthèses des Forums reprises dans la revue s'inspirent des excellents comptes-rendus réalisés par Michel Weber envoyés d'office aux participants et abonnés mais également accessibles à tous sur simple demande après approbation par le Forum.

Les majuscules P et V, placées après le numéro d'ordre, signifient Présentiel et Virtuel.

341 V du 22.09.2023 – dirigé par Marc Georges

53 participants dont 18 en Belgique, 1 aux USA, 2 à Kinshasa, 2 à Lubumbashi, 20 à Mwene Ditu et 10 à Ilebo.

→ Communications

» **Aimé Mbungu** fait état de l'exposition qui s'est déroulée au mois d'août à la galerie Antika afin de donner de la visibilité aux jeunes artistes de Kinshasa. Une galerie sera prochainement ouverte en ligne dans ce même but.

» Le **Prof. Maurice Amuri** expose son projet de recherche interdisciplinaire déposé au MRAC, intitulé « Littérature et représentation d'Elisabethville/Lubumbashi – Pour un champ littéraire urbain ». M. Yabili précise que la ville fut fondée en 1911 (et non

1910). F. Kaputu demande des précisions sur la durée et l'ampleur de cette recherche.

→ Mukanda 2 à Sandoa

Félix Kaputu rappelle qu'à l'issue du voyage à Sandoa, Thierry Claeys Bouuaert est devenu le « représentant » des Tshokwe en Belgique ! **Solange Pierre** explique comment, devant l'ampleur des besoins constatés sur place, elle a pris avec Robert l'initiative d'organiser une collecte de vêtements pour enfants. Du matériel scolaire est également le bienvenu. Le transport sera effectué par

avion (Force Aérienne) jusque Lubumbashi puis assuré par les Tshokwe.

→ **Marc Georges recommande le roman « La piste congolaise »**, de Francis Groff. Publié en juin dernier, dans la collection « Noir Corbeau » des Editions Weyrich. Il s'agit d'une enquête à la fois « exotique » et passionnante menée à bien par un bouquiniste belge, tant à Kinshasa que parmi les Anciens du Congo.

→ **La revue de MdC**

Le numéro spécial 20^{ème} anniversaire de la revue compte 12 chapitres, 72 pages et quelques 275 illustrations. Un « fleuron » pour l'association. Fernand Hessel remercie toutes celles et ceux qui y ont contribué et rappelle qu'avec ce numéro se termine son mandat de rédacteur en chef.

342 V du 27.10 2023

→ **Communications**

» **André du Bus de Warnaffe**, conseiller communal d'Etterbeek, et **Me Remy Kashama, avocat au Barreau de Kinshasa**, à propos des recommandations de la commission etterbeekoise sur les représentations du passé colonial belge dans l'espace public. Finalement aucune rue ne sera débaptisée ni aucun monument ne sera déboulonné, c'est un travail de contextualisation qui a été recommandé.

Me Remy Kashama rappelle une anecdote significative lors de sa

visite au Musée de Tervuren et conclut qu'il appartient maintenant à la gouvernance de la RDC et à sa population de prendre en mains l'évolution du pays.

L'importance des débats locaux est évidente. Marcel Yabili se dit persuadé de l'intérêt de la « confrontation des mémoires » entre la Belgique et la RDC.

» **Marc Georges** présente une vidéo de Mme Maggy Barankitse à Kigali lors de la célébration du 30^{ème} anniversaire de la « Maison Shalom » (<https://maisonshalom.org/>) et de sa lutte contre la haine et l'indifférence qui ravagent la région des Grands Lacs. « Humaniser l'humanité ».

→ **Gilbert Makelele** présente l'île d'Idjwi, le plus petit territoire de la RDC, devenu « autonome » en 1974. Elle se trouve au milieu du lac Kivu, face aux villes de Goma et Bukavu. D'une superficie de 285 km², elle est la seconde plus grande île lacustre d'Afrique et est connue entre autres pour son café (Arabica). La philosophie qui guide les artisans de cette réussite agricole et industrielle : renforcer la paix par le biais du travail et de l'activité économique.

Th. Claeys Bouuaert souligne le « travail de pionniers » entrepris dans cette région par ces ouvriers de la Paix. Chez Misao (Pl. de la Vieille Halle aux Blés 46, 1000 Bruxelles) on peut goûter un café épicé (inspiré par le café Touba sénégalais) ou une infusion de baies de poivre noir sauvage du Kivu : <https://www.lecho.be/sabato/the-100-food-2023/misao-a->

[bruxelles-une-boutique-d-epices-haute-en-couleur/10499065.html](https://www.lecho.be/bruxelles-une-boutique-d-epices-haute-en-couleur/10499065.html).

→ **Vidéo** : M. Georges présente les images d'un transfert de turbine défectueuse de la centrale électrique de la Tshopo (Kisangani) vers Lubumbashi où s'effectuera la réparation, en avion militaire belge en avril 2023, bel exemple de coopération entre la Belgique et la RDC.

→ **Odon Mandjwandju Mabele** présente et mène depuis Mwene Ditu un débat sur « Le lévirat et le sororat dans l'espace grand Kasai », animé principalement par les participants africains de l'assemblée. La polygamie a survécu dans cette région malgré son interdiction en 1950 mais constitue aujourd'hui une coutume sélective et non plus absolue.

→ « **Comment mieux faire connaître Mémoires du Congo** » par Thierry Claeys Bouuaert.

Tous peuvent contribuer à mieux faire connaître MdC et à créer des structures d'échanges en RDC. Marcel Yabili témoigne du succès et même de l'émotion dont il a été témoin après la diffusion de courts témoignages.

→ **Maurice Amuri** explique le travail documentaire auquel il se consacre en ce moment. Il doit renforcer son équipe en y adjoignant des collègues, des mémorants, etc. et revoir le financement.

→ **Etienne Loeckx** attend de nouvelles propositions pour le programme des Mardis et sollicite l'appui des uns et des autres.

ECHOS DES CONSEILS D'ADMINISTRATION

Le compte-rendu du dernier Conseil d'Administration n'ayant pas encore été approuvé, il vous sera transmis dans la revue 68. ■

VOYAGE AU KATANGA – LUALABA

5 AU 18 JUILLET 2023

PAR FRANÇOISE MOEHLER - DE GREEF - TEXTE ET PHOTOS



1

Il était bien entendu impossible de décliner l'invitation reçue des Tshokwe à l'issue de nos rencontres à Tervuren en juin 2022 et de la surprise qu'ils nous avaient faite en initiant quelques-uns d'entre nous lors d'un Mukanda et en nous conférant des noms Tshokwe. Ils souhaitaient à présent nous accueillir pleinement dans leur communauté en nous recevant à Sandoa – Itengo.



2

Tous mes souvenirs d'enfance jusqu'en 1967, puis de mes retours au Congo en 2010 (Katanga) et 2014 (Kivu) se bousculaient dans ma tête mais aussi une attente viscérale de cette immersion dans le cœur véritable du Congo, ses coutumes et ses traditions.



3

Nous étions six à partir ce mercredi **5 juillet 2023**. Quatre d'entre nous avaient participé à la première partie de l'initiation en 2022 (Thierry Claeys Bouuaert, Marc Georges, Robert Pierre et moi), l'une n'avait vécu qu'une courte incursion au Congo (Marie-Ange Imperiali) et la dernière (Solange Bri-chaut) n'y avait jamais mis les pieds.

Nous attendions tous beaucoup de ce voyage mais ne pouvions imaginer à quel point il nous marquerait. L'organisation était parfaite et nous avons été accompagnés tout au long de notre périple par Didier Wamana, Président de la mutuelle Tshokwe au Katanga, et partiellement par Michel Muluchila, préfet du collège Flora de Lubumbashi.



4

Première soirée et nuit à l'hôtel « Chez Marc » tenu par le couple Marc Arnou (Katanga, Kivu, Rwanda, Burundi, Kinshasa) et Bénédicte Buchet (originaire de Goma). Un petit trésor caché dans un écrin de verdure et assorti d'une bonne table que nous ne pouvons que recommander à tous ceux qui se rendraient à Lubumbashi. Nous y retrouvons « notre » Katanga et la convivialité des hôtels de brousse.



5

KOLWEZI ENTRE MINES ET SOUVENIRS

Vendredi 7 juillet

Tôt le matin, nous partons en bus Mulykap grand luxe vers Kolwezi. Surprise, la route est goudronnée de bout en bout, le confort est certain et nous arrivons à Kolwezi en moins de 4h30 malgré une petite halte en chemin. Des villages s'échelonnent tout au long de la route et les rassemblements joyeux au bord des rivières nous rappellent de lointains souvenirs.

Après nous être rafraîchis au Moon Palace, nous rendons visite au vice-président de l'Assemblée provinciale, l'honorable Pierrot Mwimbi Mwanza.

Samedi 8 juillet

Ce détour par Kolwezi s'explique par l'occasion qui nous est offerte de découvrir la mine de cuivre de Kamo-Kakula — joint-venture entre Ivanhoe Mines (39,6 %), Zijin Mining Group (39,6 %), Crystal River Global Limited (0,8 %) et le Gouvernement de la RDC (20 %). Ce gisement à haute teneur en cuivre se situe à environ 25 kms à l'ouest de Kolwezi et 270 kms à l'ouest de Lubumbashi. Kamo-Kakula a commencé la production de concentrés de cuivre en mai 2021 et la production commerciale en juillet 2021. Son expansion par phases devrait faire de Kamo-Kakula le deuxième complexe de cuivre le plus important au monde, avec une production estimée à 1.000.000 de tonnes par an. Il est alimenté en courant électrique au départ d'une des turbines de la centrale de Mwadingusha, permettant ainsi à la mine de Kamo-Kakula de devenir l'émetteur de gaz à effets de serre le plus bas par unité de métal produite. La mine de Kakula aura l'empreinte environnementale la plus favorable de toute mine de cuivre de niveau 1 dans le monde. Kakula aura également une empreinte de surface relativement

faible. En effet, environ 55 % des résidus de la mine seront réinjectés dans les chantiers souterrains.

Nous sommes reçus par une délégation menée par le Dr Guy Muswil, médecin responsable de la « santé, sécurité, environnement et développement durable » qui nous fait une présentation détaillée du complexe minier. Nous avons également la possibilité de visiter quelques activités connexes développées par des membres des communautés locales avec le soutien de l'entreprise : ateliers de couture, bananeraie, fabrication de briques en ciment... A Kakula nous parcourons les installations minières et visitons le centre de contrôle. Retour à Kamao pour un lunch dans le mess des cadres.

Dans l'après-midi, Didier nous emmène pour un petit tour dans Kolwezi avec un arrêt à la cathédrale Ste Barbe et St Eloi. Ce parcours nous conduit dans les rues où Marc et Robert ont habité mais la ville a bien changé depuis, entraînée dans le tourbillon du développement minier.

Nous dinons au restaurant « La Pailote » (tenu par Maman Odette) à l'invitation du Vice-Président de l'Assemblée Provinciale : nous y prenons notre premier repas sans couverts, les doigts seuls étant d'usage. Nous y sommes rejoints par le frère du roi Mwatshisenge.

SANDOA ET ITENGO

Dimanche 9 juillet 2023

Nous quittons Kolwezi pour Sandoa en Cessna Caravan de l'église méthodiste, piloté par Gaston Nkulu Ntambo. Avant d'arriver à l'ancien aéroport de Kolwezi, toujours là et en bon état, nous apercevons le tout nouvel aéroport international de Kolwezi en voie de finition.

Rien ne nous a préparés à l'accueil triomphal qui nous est réservé sur la piste en terre réparée la veille en catastrophe pour notre arrivée (une grande crevasse la traversait en diagonale). Il est vrai qu'elle est très peu utilisée.

Discours de bienvenue, chants, danses, masques, bouquets de fleurs et la liesse de la population tout au long du trajet jusque chez l'Administrateur du territoire du Lualaba, Mr Jean-Augustin Tshijika Yembe, qui nous reçoit entouré du chef de la police et de plusieurs chefs coutumiers et notables. Nous y rencontrons également Marie-Louise Musenga, Directrice provinciale de la Fonction Publique à Kolwezi, et Bénédicte.

Nous sommes ensuite conduits à notre logement (propriété du Ministre des Finances du Gouvernement Provincial du Lualaba), la maison d'hôtes d'Itengo n'étant pas encore terminée.

Dans l'après-midi, nous nous rendons au palais de Mwene Mwatshisenge Lwembe Nqweji Musanya III Valentin à Itengo, chefferie de Samutoma, territoire de Sandoa. Peu avant l'arrivée, nous descendons de voiture et sommes accueillis par la Reine en personne et escortés par une population de plus en plus nombreuse jusqu'au palais où nous attendent le Roi et sa cour. Nous retrouvons Marie-Louise et Bénédicte et faisons la connaissance de Florence, la maman de la reine.

Échanges de discours puis de cadeaux, encore quelques danses sur la place suivies de la présentation des lampes solaires offertes par MdC et sa délégation. Repas au palais avant de rentrer à Sandoa.

Lundi 10 juillet 2023

Dans la matinée, nous repartons à Itengo, conduits par le chauffeur du Roi, Dieudonné. Une petite halte s'impose au pont toujours connu sous le nom de Pont des Belges.

Mwene nous fait la présentation des 5 derniers rois (de 1937 à nos jours) dont les portraits sont peints sur le mur extérieur de l'enceinte du palais. Nous avons ainsi un aperçu de l'histoire des Tshokwe et du mode de succession royale assez surprenant (par la descendance d'une sœur du roi et en fonction de la qualité de la personne et non de son rang dans la lignée). ▶



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17

Mwene nous guide ensuite à travers le village : bureau de l'Administration, bureau de Police, centre de santé, cimetière des derniers rois (dont l'entrée est interdite au visiteur s'il veut encore pouvoir se rendre au palais), nouvelle église méthodiste.

De retour au palais, la Reine Lydie nous fait découvrir la cuisine royale extérieure et les femmes qui y travaillent.

Mwene nous présente ensuite les notables de la cour avant de nous inviter à passer à table. Nous déjeunons à l'intérieur mais à l'extérieur, d'énormes casseroles attendent la population qui

entre par petits groupes. La reine elle-même participe au service en présentant les assiettes à ses hôtes.

Nous retournons sur la place pour assister (et participer) à des danses populaires avant de repartir pour Sandoa.

Mardi 11 juillet 2023

Ce matin, nous visitons le « village touristique » en compagnie du Roi, de la Reine, des notables... et de la population : différents types de cases, pipe à eau, guérisseuses, devins... Nous découvrons le « village des artisans » : jeux divers, poterie, lance-pierres,

vannerie, pilage et tamisage de la farine de manioc, préparation du fufu, fabrication de briques en argile, forge...

Nous nous rendons ensuite au camp du Mukanda: les hommes, Tshokwe congolais et belges, sont seuls autorisés à y pénétrer tandis que les femmes attendent à l'extérieur en dansant et chantant. A leur sortie, les hommes sont tenus au silence quant à ce qu'ils ont vu et vécu ainsi qu'à l'initiation reçue. Les femmes ne pourront que se perdre en conjectures.

Après un lunch au Palais en compagnie des notables, nous prenons place sur la grand-place dont le pourtour est noir de monde dans tous les sens du terme. Les six blancs dénotent réellement dans cette foule. Les chefs de terre et les notables sont assis devant la foule sur leurs nattes ou leurs peaux, déchaussés. Remue-ménage pour l'arrivée de Mwene sur son tipoye. Il en descend, entouré par la foule en liesse, et se dirige, accompagné de la Reine, vers son trône.



18



19



20



21

Un à un, les chefs de terre et les notables viennent prêter allégeance au roi lors d'une cérémonie assez particulière: assis, à genoux, couchés d'un côté puis de l'autre selon que leur charge leur vienne de la mère ou du père, intronisation des nouveaux chefs dont Thierry, devenu notable de la cour



22



23



24



25



26



27

sous le nom de Tshakala, représentant du roi en terre lointaine. Nomination des deux nouvelles Tshokwe belges, Solange et Marie-Ange. La cérémonie a été amplement documentée dans la revue 66 y compris en photos.

Nous rentrons à Sandoa après le repas et la fête populaire avec ses danses et ses chants sous la lumière bienvenue des lampes solaires.

Mercredi 12 juillet

Nous sommes accueillis au bureau de l'Administrateur du territoire du Lualaba, Jean-Augustin Tshijika Yembe, bureau qui fut un jour celui du papa de Thierry, au tout début de sa carrière. Explications diverses sur l'administration du territoire et la distribution d'eau.

Nous visitons le Centre de santé Kasap et sa maternité qui manque de tout, même du plus élémentaire. Ensuite l'hôpital de Sandoa où rien ne semble avoir évolué depuis la colonisation. Seul le service de radiologie a bénéficié d'un nouvel équipement. A la maternité, nous avons le cœur serré en voyant la tristesse des femmes qui ont perdu leur bébé contraintes de partager la chambrée avec celles qui cajolent leur nourrisson.

Tandis que les hommes entament avec le Roi des discussions sur l'avenir de la collaboration entre les Tshokwe et Mémoires du Congo et évoquent différents projets qui pourraient être développés, les femmes sont conviées par la Reine à l'accompagner sur la place où elle s'adresse avec force à la population féminine, les encourageant à s'affirmer, se prendre en main, travailler, scolariser leurs enfants, insistant sur l'importance de l'éducation... La Reine

ne quitte jamais le village sans s'adresser ainsi aux femmes de son peuple. Lydie est une femme admirable qui assume à la perfection son rôle de reine : exemple, force, motivation, encouragements, disponibilité.

Les femmes rejoignent ensuite les hommes à leur réunion. Nous assistons au discours d'adieu de Mwene et aux remerciements de Thierry au nom de notre délégation. Puis le couple royal ▶



28



29



30



31

procède à une distribution de cadeaux aux participants du Mukanda : vanne-rie, masques et petites haches symboliques.

C'est le cœur serré que nous nous sé- parons après ces journées intenses et chaleureuses. Nous n'oublions jamais cet accueil.

Jeudi 13 juillet

Direction le marché central pour certains et rencontre et interview d'un « sage » de 87 ans pour Thierry et Françoise, une mémoire extraordi- naire. Nous reviendrons dans un pro- chain numéro sur les souvenirs de cet ancien instituteur né en 1936 qui a vécu toutes les étapes de la colonisation, de l'indépendance... et de la dégradation progressive du pays.

Nous repassons au bureau de l'Admi- nistrateur du Territoire pour la signa- ture du Livre d'Or avant un dernier repas chez Alain Tsheleka Sanenga II, chargé du protocole et un de nos ac- compagnateurs. Nous quittons à regret nos hôtes et nos amies Marie-Louise, Bénédicte, Florence avant de partir pour l'« aérodrome » où une délégation bien fournie salue notre départ vers Lubumbashi dans l'avion des métho- distes. Vol de 2h et survol de plusieurs complexes miniers. Retour « chez Marc ».

LUBUMBASHI

Vendredi 14 juillet

Visite de l'**UNILU** où nous sommes ac- cueillis par le Secrétaire Général Admi- nistratif, Jean-Marie Dikanga Kazadi, en l'absence du recteur appelé à Kinshasa pour une réunion, ainsi que plusieurs professeurs de lettres, histoire et an- thropologie dont Maurice Amuri, doyen honoraire, Donatien Dibwe et Fernand Numbi Kanyepa (histoire). L'UNILU se dit très intéressée par les archives et ouvrages de MdC.



32



35



33



36



37



34

Visite ensuite de l'**Université Nouveaux Horizons**¹, initiative privée du Pr Alexis Takizala, commencée il y a 30 ans par une classe de maternelle de 17 élèves dans le garage du couple. Classe par classe, année après année, ils ont complété le cycle primaire puis secondaire.



38

1. <https://www.unhorizons.org/>

A présent l'établissement dispose d'une université ultra moderne, superbement équipée et fonctionnant uniquement sur des fonds privés, et dont le Pr. Takizala est le recteur. Aubin Mutondo, chargé des relations publiques, nous conte cette histoire extraordinaire et nous fait visiter cette université qui susciterait l'envie de bien de nos étudiants en Belgique. Nous rencontrons ensuite le recteur et son épouse.

Tandis que Françoise retrouve Marcel Yabili au Golf, le groupe visite la faculté polytechnique de l'UNILU où ils rencontrent le Dr Ir Jean-Marie Kanda et le professeur Arthur Kaniki Tshamala. Nous nous retrouvons ensuite tous à l'hôtel Karavia où nous trinquons avec le Prince Lambert Kandala avant de rentrer « chez Marc » pour le souper.

Samedi 15 juillet 2023

Petit tour dans Lubumbashi : l'Assemblée Provinciale et les bustes qui l'entourent, le Park Hôtel (l'ancien Léopold II), le marché de souvenirs (malachites et autres) pour les uns, les magasins de tissus (WAX) pour d'autres, l'ancienne poste, la statue de Tshombe surmontant l'ancien monument aux morts et qui a fameusement grandi depuis 2010, la gare et les bureaux du BCK/KDL/SNCZ/SNCC, l'ancien hôtel Bellevue, le palais de justice, la maison de Wangermée, un passage rapide devant les écoles (Institut Marie José / Tuendelee et St François de Sales / Imara.)

A midi, nous sommes reçus très cordialement dans la maison de Trésor et Jiji Kapinga qui ont réuni toute la grande famille pour l'occasion. Au cours du repas, un beau buffet de spécialités katangaises, une des petites-filles nous raconte l'intéressante histoire de la famille de sa grand-mère, fille d'un chef Lunda. Nous sommes édifés lors des échanges avec nos hôtes sur la belle dynamique qui règne au sein de la société lushoise, médecins, prof d'université, femmes entrepreneuses, banquier... Chacun dans la famille a pu bénéficier d'un excellent niveau d'études, tous contribuent à construire une société meilleure.

Petite pause à l'hôtel où nous retrouvons Corneille Irung Irung, responsable de la Maison Artemisia à Lubumbashi avant de partir dîner au restaurant **Viandes et Saveurs** de Frank Demaeght en compagnie de Didier et Martine, son épouse.

Dimanche 16 juillet

Messe dominicale à la cathédrale Saints Pierre et Paul de Lubumbashi. Les préparatifs pour fêter son centenaire vont bon train.

A la demande de Félix Kaputu, Marc répond à l'invitation du Dr Christian Kawayu Ntoto, directeur du centre de santé de Kipushi, à une trentaine de km à l'ouest de Lubumbashi. L'accueil qui lui est réservé est chaleureux. Le Dr C. Kawayu voudrait faire de ce centre de santé un hôpital de référence. Les présentes réalisations (bâtiments, équipements), bien menées, laissent penser que le projet, construit sur fonds propres, peut être mené à bonne fin.

Marcel Yabili nous fait découvrir sa maison natale à Kamalondo où il a installé son petit musée dans lequel il inscrit l'histoire de sa famille dans l'histoire générale du pays. Retour chez lui ensuite et barbecue dans son magnifique jardin.

Thierry se rend avec Marcel chez le Père Léon Verbeek pour une visite de courtoisie. ▶



40



41



39



43



44



Nous sommes ensuite reçus à dîner par la Consule Générale de Belgique, Hilde Van Inthoudt, avec quelques invités de marque.

Lundi 17 juillet

Nous profitons d'un dernier petit-déjeuner dans le cadre enchanteur de « chez Marc » avant de partir pour l'aéroport de la Luano et prendre un dernier verre avec Didier, Martine et Michel. Envol pour Johannesburg et puis Bruxelles où nous sommes accueillis par Nancy Kandala et Bertin Masuka.

Une magnifique expérience : retrouvailles avec le Congo de notre enfance, immersion dans le Congo profond, avec ses us et coutumes, de très belles traditions et une hospitalité merveilleuse. Merci à Mwene Mwatshisenge pour son invitation, à son épouse Lydie, la maman de celle-ci, Florence, Marie-Louise et Bénédicte ainsi qu'à nos accompagnateurs fidèles Didier, Michel, Martine, Alain, Floribert et bien d'autres encore. Merci aux représentants des différentes universités de Lubumbashi pour leur accueil et leur engagement évident envers leurs étudiants. Merci à Marcel Yabili pour son accueil et la visite de son intéressant musée familial. Merci à Hilde Van Inthoudt pour ce dîner dans sa superbe demeure et à la famille Tambwe pour son hospitalité. Tant de belles rencontres sous notre beau soleil d'Afrique et avec la chaleur d'un peuple qui manque d'à peu près tout mais qui a tellement à donner. A toutes et tous nous disons : Wakalakhala ! ■

1. Arrivée à la Luano, aéroport de Lubumbashi
2. « Chez Marc », hôtel - restaurant dans un écrin de verdure
3. Population affairée au bord d'une rivière

KOLWEZI

4. Complexe minier Kamo - Kakula
5. Kakula
6. Départ pour Sandoa dans le Cessna de la mission méthodiste
7. Survol des exploitations minières

SANDOA ET ITENGO

8. Accueil à Sandoa
9. Le Pont des Belges
10. Avec le Roi et la Reine devant les représentations des anciens Rois
11. La Reine Lydie (à dr) et Marie-Louise Musenga
12. Florence, la maman de la Reine Lydie
13. Repas préparé pour la population
14. Guérisseur / devin
15. Guérisseuse
16. Préparation du fufu
17. Marc sidéré dans le centre de santé d'Itengo
18. Marie-Louise, l'Administrateur du territoire et Thierry dans ce qui fut le bureau de son père
19. Un des points de distribution d'eau de Sandoa
20. Centre de santé Kasap à Sandoa
21. Marc effaré par le dénuement de la maternité
22. Hôpital Général de Référence de Sandoa
23. Rencontre entre le Dr Marc Georges et le médecin-chef
24. Salle d'opérations

25. Situation de la contraception
26. Consignes face aux principales maladies
27. Salle de maternité où les femmes accouchées se retrouvent mêlées, avec ou sans enfant
28. La foule des femmes qui attendent la Reine à l'abri du grand manguier
29. Allocution de la Reine Lydie adressée aux femmes
30. Dernière soirée avec le Roi et la Reine
31. La foule nous accompagne jusqu'au pied de l'avion

LUBUMBASHI

32. Arrivée à Lubumbashi avec le lac, l'hôtel Karavia (pas loin de « chez Marc »), dans le fond le terril et sa cheminée
33. L'UNILU
34. Nos interlocuteurs à l'UNILU
35. L'Université Nouveaux Horizons
36. Dans le bureau du recteur, le Pr. Takizala
37. Son épouse
38. La faculté polytechnique de l'UNILU
39. La statue de Tshombe qui surmonte l'ancien monument aux morts face à la poste
40. Le Park Hôtel
41. Le Palais de Justice
42. La Cathédrale Sts Pierre et Paul
43. Chez Marcel Yabili
44. Accueil chez la famille Tambwe
45. Visite au Père Léon Verbeek, toujours à Lubumbashi à près de 90 ans
46. Dernier verre à la Luano
47. Accueil à Bruxelles par Nancy Kandala et Bertin Masuka

RETOUR AUX SOURCES APRÈS 56 ANS

PAR ROBERT PIERRE

Après 56 ans d'absence, me voilà de retour sur cette terre qui m'a vu naître et où j'ai vécu pendant mes 13 premières années.

Le Mukanda II, qui a eu lieu à Sandoa/Itengo début juillet 2023 dans la communauté Tshokwe, était une bonne raison d'y retourner.

Ayant participé au Mukanda I à Tervuren fin juin 2022, il n'était pas question de manquer les festivités du Mukanda II. L'accueil et les réceptions qui nous ont été faits, aussi bien par les autorités civiles que par la communauté traditionnelle, sont indescriptibles tant les émotions ont été fortes. Nous avons vécu cinq jours en immersion totale en tant que membres de la famille Tshokwe, aussi bien au palais du roi Mwene Mwatshisenge qu'avec la population d'Itengo. Nous y avons été traités comme des ambassadeurs qui rentrent au pays. En ce qui concerne la visite des jeunes garçons au camp même du Mukanda, seuls les hommes y avaient accès et il nous a été demandé de ne rien dévoiler de ce que nous y avons vu, cela reste entre initiés !

Une autre très bonne raison était que nous passerions par Lubumbashi/Elisabethville et Kolwezi.

Mes souvenirs remontent à l'année 1967 qui a marqué notre retour définitif en Belgique. Souvenirs d'un adolescent que j'espérais retrouver intacts sans trop y croire à la suite de tout ce qui s'était déroulé au fil des décennies dans ce grand pays.

Premier contact, Kolwezi où je suis né et où j'ai habité 4^e avenue à côté de la famille Berre. Certain d'être au bon endroit et accompagné par Didier Wamana, je l'ai parcourue à pied pour y prendre quelques photos. Impossible d'y voir les maisons en raison de hauts murs surélevés de barbelés. J'ai été abordé par des habitants qui m'ont demandé s'ils pouvaient me renseigner. Quand je leur ai dit que j'étais né à Kolwezi et que j'avais habité dans cette avenue, ils m'ont appelé « frère » et m'ont chaleureusement serré les mains. J'ai bien reconnu la cathédrale Sainte Barbe et Saint Eloi dans laquelle mes deux sœurs aînées, Fabienne et Paulette, ont fait leurs communions et



où j'ai été baptisé ainsi que mon petit frère Daniel.

Second contact Lubumbashi/Elisabethville où j'ai habité avenue Mwadingusha de 1960 à 1967 dans le quartier de l'UMHK en face de la famille Onderet. Lors d'un tour ensemble dans la ville, notre accompagnatrice Martine Wamana a eu la gentillesse de passer dans cette avenue. Je n'y ai rien retrouvé des souvenirs gravés dans ma mémoire. Les haies de bougainvillier qui séparaient les jardins n'existent plus, l'asphalte de la route a disparu et c'est maintenant de la terre... Afin d'être sûr que nous étions dans la bonne avenue, nous avons interrogé des passants qui nous ont confirmé être au bon endroit. Nous y étions bien car au bout de cette avenue, nous nous sommes retrouvés à côté du zoo. Petite anecdote, je n'ai jamais vu de lions en liberté au Congo mais je les entendais régulièrement vu notre proximité avec le zoo.

Cerise sur le gâteau, Solange mon épouse, après quelques hésitations n'étant jamais allée au Congo, a décidé de m'accompagner lors de ce voyage/pèlerinage. Je l'en remercie du fond du cœur.

Retourner à Itengo ? ... OUI ! ■



DÉCOUVERTE DU CONGO DANS L'ÉMOTION

PAR SOLANGE BRICHAUT



Aller au Congo, ça ne m'intéresse pas... Il est important que mon mari Robert y aille, puisqu'il est né là-bas et y a passé son enfance, mais aucun intérêt pour moi. Robert insiste, il aimerait que je sois avec lui pour ce voyage dans ses souvenirs... bon, d'accord, je l'accompagne.

Après un long voyage, nous arrivons à l'aéroport de Lubumbashi où nous sommes accueillis par Didier et Michel, qui ne nous quitteront pas durant notre séjour. Ils nous déposent à l'hôtel **Chez Marc**, une petite oasis de verdure. Après une bonne nuit, départ en bus, direction Kolwezi ! Et là, première surprise! C'est un bus confortable, qui démarre à l'heure, loin des clichés des bus africains! Lors de ce trajet, premier contact visuel avec la réalité congolaise. A part la route principale sur laquelle nous circulons, il n'y a aucune infrastructure, les maisons

ressemblent plus à des abris, et la saleté est omniprésente! Au bout de 4 heures de route, nous sommes déposés à l'hôtel Moon Palace, où nous passerons 2 nuits.

Le lendemain, samedi, après une visite des installations de Kamoia Kakula et un délicieux buffet offert par nos hôtes, nous nous dirigeons vers le centre de Kolwezi, pour un peu de tourisme... Après avoir admiré la cathédrale Ste Barbe St Eloi, nous nous dirigeons vers des rues où Marc et Robert ont vécu... Robert est très ému, moi aussi... Il est difficile pour lui de revoir ces lieux où il a grandi, dans un tel état de délabrement... même s'il s'y attendait un peu. Cette journée a été très riche en émotion...

Après une bonne nuit de repos bien nécessaire, direction aéroport, pour enfin nous rendre à Sandoa. Beaucoup de

questions se bousculent dans ma tête... qui, quoi, comment ???? Première surprise de la journée... je ne suis pas très rassurée dans les airs, et me voilà devant un petit avion d'une dizaine de places... Bon, pas d'autre solution, on y va... Ce vol est un régal. Les mines à ciel ouvert, la végétation, les petits villages isolés. Je n'avais jamais vu ça.

Déjà, lorsque nous survolons la piste de Sandoa, premier étonnement ! Il y a du monde ! Nous atterrissons enfin. Dès la descente de l'avion, nous sommes accueillis par un tourbillon de chants, de danses ! Mais c'est pour nous, tout ça ? Une petite fille vient faire un gentil discours, elle remet un bouquet de fleurs, nous sommes entourés par plein de sourires... et là, je craque... c'est trop d'émotion, je ne m'attendais pas un tel accueil. Quelqu'un me dit : n'aie pas peur. C'est Marie Louise, avec qui je passerai d'agréables moments par après. Je n'ai pas peur, non, pas du tout, c'est juste un trop plein d'émotions... et ce n'est qu'un début !

Une voiture nous attend pour nous amener chez l'Administrateur de territoire entouré du Chef de la Police et de quelques notables, pour l'accueil officiel et très chaleureux. Ensuite, nous sommes déposés à notre logement, où nous pourrions bénéficier d'un repas.

La voiture, avec son chauffeur Dieu-donné nous attend à nouveau. Nous allons enfin rencontrer Mwene et son épouse ! Tout le long du chemin, la population nous accueille par des cris, des sourires, les enfants courent le long de la voiture, il y a même des grandes banderoles pour souhaiter la bienvenue aux Tshokwe belges !!! La voiture s'arrête, nous descendons pour continuer à pied ; la population est de plus en plus nombreuse, et soudain, la foule s'écarte et nous voyons la Reine, qui nous accueille les bras grands ouverts, pour nous amener vers le Roi et sa Cour ! S'ensuivent différents discours de bienvenue et la remise de nos cadeaux. Premier repas, mangé avec les

doigts, et constitué de choses que je ne connais pas, mais je goûte, encouragée par Marie Louise et Bénédicte, sans oublier Florence, la Maman de la Reine. Curieux tout ça, mais agréable.

La suite de notre séjour à Itengo et Sandoa ne sera qu'un tourbillon de danses, de rires, de câlins et d'embrassades. Eux rien surtout quand j'essaie de danser !! Quelle chaleur humaine, quelle gentillesse ! Je n'en reviens pas, et souvent, je détourne la tête et fais de gros efforts pour ne pas laisser mes larmes couler... Lors de la visite du village touristique, j'ai l'occasion de côtoyer de plus près les enfants. Je fais peur à quelques-uns, ils n'ont jamais vu de blancs, d'autres sont plus téméraires et osent s'approcher.

Je tends la main, et une fillette la saisit, aussitôt imitée par une autre de l'autre côté. Quelques pas, et c'est un petit garçon qui s'approche. Je marche ainsi accompagnée de tous ces enfants, et mon cœur déborde !! A différentes reprises, je me permets même de prendre un enfant dans mes bras. Je suis tellement contente!

Il y a aussi eu des émotions plus difficiles à vivre, surtout lorsque nous avons visité le dispensaire et l'hôpital. Personne ne sait dans quel état de dénuement ces médecins travaillent ! On se croirait revenu des dizaines d'années en arrière... C'est très difficile à supporter pour moi. Nous avons tout chez nous, et plus encore.

Le dernier jour, lors d'une cérémonie d'allégeance des chefs coutumiers au Roi, Thierry, notre président, est intronisé notable, représentant de la culture Tshokwe en Belgique. Quelle fête, haute en couleurs, en cris de joie, en fierté! Et puis, Marie Ange et moi avons reçu un nom Tshokwe. Pour moi, c'est Zango, ce qui veut dire Amour et Marie Ange, Tshiseke, Joie. La journée se termine par une grande fête populaire, où nous pouvons encore partager notre joie et nos rires avec les femmes mais aussi les hommes présents. Hélas, notre séjour se termine, et après encore quelques embrassades, nous sommes ramenés à notre logement

pour terminer nos bagages. Le lendemain, entourés de nos amis, nous nous envolons vers Lubumbashi, pour la suite de notre voyage.

Je n'oublierai jamais la chaleur humaine, la gentillesse, les visages souriants et l'accueil de la population d'Itengo et de Sandoa. Nous avons vraiment été accueillis comme si nous étions de la famille qui n'était plus rentrée au pays depuis longtemps. Je pense encore très souvent à la Reine, si accueillante, si investie dans la cause féminine, à Marie Louise, à Bénédicte, à Florence, à Didier, à Michel, à Dieudonné et encore à plein d'autres personnes dont je n'ai

pas retenu le nom, mais dont le visage est gravé dans mon cœur.

Mon plus grand souhait est de retourner un jour à Itengo, revoir mes ami(e)s... ■



LES FEMMES EUROPÉENNES DANS L'ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO

PAR FRANÇOISE MOEHLER - DE GREEF

On parle très peu des premières femmes blanches qui débarquèrent au Congo, dans cette « Terra Incognita » mystérieuse tellement différente de leur mère patrie. Il leur en fallait du courage et de la détermination pour se lancer dans l'aventure.



Mmes Sarmiento et Grenfell au Kasai

Les premières femmes européennes au Congo étaient anglo-saxonnes, épouses de pasteurs protestants ou étaient elles-mêmes pasteurs. Des quatre premiers pasteurs Bentley, Crudgington, Comber et Grenfell, seul Comber était déjà marié à son arrivée au Congo mais son épouse décéda très vite d'une méningite en 1879. Crudgington s'était marié lors d'un congé en Europe mais son épouse supportant mal le climat, le couple fut transféré aux Indes à Dehli.

ville, d'où elles pouvaient rejoindre leur destination par bateau.

Vinrent ensuite les Sœurs Blanches dans la région des grands lacs, les Sœurs de Notre Dame de Namur au Kwilu, les Sœurs Franciscaines sur le fleuve, de Léopoldville à Stanleyville et Nouvelle-Anvers, les Sœurs Trappistines dans les environs de l'Équateur et les Sœurs de Beerlaar aux environs de Bembo.



Mme Harris, Balinga mission, Baringa, Équateur

Au cours d'un congé également en 1885, Bentley épousa Mlle Kloekers et revint au Congo en famille en 1886 avec son épouse et un bébé. À Balolo, où il devait établir une mission, alors qu'ils étaient plutôt mal reçus par la population, le missionnaire présenta son bébé et son épouse blancs. L'accueil changea du tout au tout. Le premier mariage entre Européens, Mr. Darling et Miss Emma Seed, eut lieu en janvier 1887, à Matadi. Le nombre de ces femmes va croître dans le temps (Mmes Weeks, Forefeitt, Harris, Faris et bien d'autres, la plupart dans les postes missionnaires protestants).

Au moment de la reprise de l'EIC par la Belgique en 1908, on comptait entre 100 et 120 religieuses catholiques réparties dans 20 établissements, soignant des malades, enseignant les enfants et parfois des femmes adultes. 37 d'entre elles y décédèrent durant cette période.

Un troisième groupe de femmes dont le nombre est plus difficile à évaluer comprend les épouses des fonctionnaires de l'État et des agents de compagnies. Elles arriveront plus tard, souvent après l'ouverture totale du chemin de fer et habitent généralement dans des postes importants ou dans des plantations bien établies.



Sœurs Trappistes à Bamania

Un peu plus tard arrivèrent les religieuses catholiques, vivant en congrégation de quelques unités. En 1892, dix Sœurs de la Charité de Gand, venues dans le cadre de la construction du Chemin de fer (1890-1898) s'installeront au Bas-Congo, à Moanda où l'on avait construit un hôpital pour les travailleurs du chemin de fer et où elles ouvriront des écoles. Un autre groupe de six viendra plus tard pour rejoindre la mission de Luluabourg au Kasai. Deux sœurs mourront en 1893 au Bas-Congo et une autre en 1896 à Luluabourg. Avant 1898, les femmes rejoignant des postes dans le Haut-Congo utilisaient d'abord le chemin de fer jusqu'à la fin des travaux puis devaient poursuivre à pied sur la route des caravanes jusqu'à Léopold-

Mais ce n'est pas toujours le cas : une jeune Tirlemontoise, Marie Cordi (20 ans), habitera la station de Mompono, au bout de nulle part, sur la Maringa, et elle y accouchera même d'un robuste bébé; sa plus proche voisine se trouve à plus de 100 kilomètres dans la mission protestante de Baringa.

Ces pionnières vont avoir une importante influence, elles vont recréer un foyer, former du personnel de maison et, par leur présence, obliger les hommes à avoir plus de tenue vestimentaire et sociale. En ayant des enfants, elles vont faire la démonstration que, malgré les conditions rudes et difficiles, une vie de couple est possible pour les expatriés.



Sœurs de la Charité de Gand - formation des femmes

Il existe également un quatrième groupe, peu important en nombre, mais essentiel pour les messages qu'il laissera, rentré en Europe ; les femmes itinérantes, exploratrices ou de passage, des femmes de caractère.

Une américaine d'abord, Madame May French Sheldon, qui après un long périple dans l'État Indépendant du Congo, infirmera certains propos tenus par les contempteurs de celui-ci (Doyle, Twain ou Morel) en ce qui concerne la gestion de l'État. Une Belge aussi, Madame Berthe Gheude de Contreras, épouse Cabra, la première femme à avoir traversé l'Afrique de l'Est à l'Ouest et qui, rentrée en Belgique fera des conférences pour convaincre les épouses d'accompagner leurs maris en Afrique. Madame Syllie, d'autres encore judicieusement choisies par Thys à l'inauguration de la ligne de chemin de fer Matadi-Léopoldville, qui témoigneront de ce qu'elles ont pu voir.

Au terme de l'État Indépendant du Congo en 1908, il y avait 2.943 expatriés présents dans ce pays et parmi ceux-ci probablement 200 à 220 femmes, soit environ 7 %. Il faudra attendre la fin de la première guerre mondiale dans les années vingt pour voir une augmentation significative du nombre de femmes européennes au Congo.

A noter que sur les 2.943 blancs au Congo en 1908, seulement 58,2 % étaient Belges. On comptait de nombreux scandinaves, généralement capitaines de steamers sur le fleuve Congo, des Italiens, des Suisses, des Portugais, des Britanniques, des Sud-Africains, etc. ■

Source : A.B. Ergo



Marie Cordi, épouse Vangoidsenhoven à Mompono



Berthe Gheude de Contreras, épouse Cabra - 1905



Sœurs de la Charité de Gand à Moanda



Sœurs Franciscaines à Stanleyville



Mme May French Sheldon - 1904



Epouse de fonctionnaire au Bas-Congo



Jeune couple avec Wangermée



Mme Tondeur avec son 2^{ème} bébé à Boma 1908

BERTHE GHEUDE DE CONTRERAS, ÉPOUSE CABRA, 1864-1947

PAR FRANÇOISE MOEHLER - DE GREEF

LA PREMIÈRE EUROPÉENNE QUI TRAVERSA L'AFRIQUE ÉQUATORIALE DE PART EN PART

Si l'on parle beaucoup des pionniers qui ont œuvré au Congo au début du siècle dernier, il est fort peu question des femmes. Il est vrai qu'elles étaient peu nombreuses à se lancer dans l'aventure. Accompagnons donc une de ces avant-gardistes dans sa découverte de l'Afrique.

Fille de Jean-Martin Gheude et d'Euphrosyne d'Alcantara de Contreras, Berthe Gheude, née en 1864, épouse le 25 avril 1901 le capitaine-commandant Alphonse Cabra (1862-1932). Convaincu depuis son premier voyage en Afrique centrale (1896-1897) que l'adaptation des Européens au Congo ne pourra se faire que « dans la mesure où la femme blanche consentira à accompagner son mari », Cabra obtient que sa jeune épouse l'accompagne au Congo en 1903.

Berthe effectue à cette occasion son premier grand voyage. Du 21 mai au 10 octobre 1903, elle participe à la mission spéciale de délimitation de frontière entre l'État Indépendant du Congo et les possessions françaises dans la région de Manyanga (Bas-Congo) pilotée par Cabra. Selon ce dernier, la présence de son épouse contribue à rendre « plus aimables les relations avec les Français ». La mission terminée, le couple rentre en Belgique. Berthe garde un excellent souvenir de cette vie nomade sous tente et écrit une relation de son premier séjour en Afrique centrale à des fins privées, relation malheureusement disparue.

Lorsqu'en 1906, Alphonse Cabra est désigné comme commissaire du roi Léopold II pour une mission d'inspection dans la province orientale et le territoire de la Ruzizi-Kivu, Berthe se démène pour pouvoir l'accompagner, bien que le voyage fût long, pénible et



THE FIRST WHITE WOMAN TO CROSS AFRICA: MME. CABRA.
IN HER TRAVELLING-DRESS.

dangereux, une véritable traversée de l'Afrique. Sur les conseils de l'aide de camp de Léopold II, le lieutenant-général Chapelié, elle sollicite l'assentiment du roi. Le souverain ne lui répond ni par oui ni par non, mais la quitte en disant : « Bonsoir, Madame l'africaine ».

En avril 1905, le couple Cabra embarque à Naples pour descendre le long de la côte orientale de l'Afrique à bord d'un bateau de la Deutsche

Ost-Afrika-Linie, le Markgraf. Ils visitent Dar-es-Salam, capitale de l'Afrique orientale allemande, Zanzibar puis gagnent Mombasa, point de départ de leur traversée de l'Afrique. Ils empruntent la ligne de chemin de fer de la Compagnie impériale Britannique de l'Afrique de l'Est, terminée en 1903 entre Mombasa et Port Florence sur le lac Victoria. Le voyage dure une cinquantaine d'heures en passant par la réserve de chasse de Capiti et près de



VARIOUS METHODS OF TRAVELLING : HOW MADAME CABRA CROSSED THE DARK CONTINENT

la ville de tôles de Nairobi. La traversée du Lac Victoria, de port Florence à Entebbe, s'effectue sur le vapeur Sybil, qui fait là son dernier voyage puisqu'il sombre quelques jours plus tard. Le voyage d'Entebbe vers le lac Albert commence le 9 juin 1905 et durera 18 jours, en longue caravane de 200 porteurs, à dos de mulet pour le commandant Cabra et son adjoint, en pousse-pousse pour madame Cabra. Au lac Albert, un petit steamer les conduit jusqu'à Mahagi, premier poste en territoire congolais.

Les populations locales font preuve d'une grande curiosité à la vue de cette première femme blanche qu'elles aient jamais vue. Au passage à Kilo, Madame Cabra visite les mines d'or et rencontre les pygmées. À l'approche du lac Edouard, vers Kasindi, Madame Cabra souffre d'une fièvre récurrente de Kimputu due à la piqûre d'un acarien (*Ornithodoros moubata*) et pour elle, le voyage se poursuit en tipoye. La traversée du lac se fait en pirogue. On atteint la région des volcans par la vallée de la Rutshuru vers le 21 juillet, 75°

anniversaire de l'indépendance de la Belgique. Un cratère récent est nommé « volcan de l'indépendance ». Après le lac Kivu, c'est en suivant la vallée de la Ruzizi et les frontières des possessions de Léopold II que l'expédition arrive à Uvira où Madame Cabra reste six mois du fait de la saison des pluies pendant que son mari exécute la mission qui lui a été demandée.

C'est avec le steamer Alexandre Delcommune que la mission quitte Uvira pour atteindre le poste de Baraka sur la côte Ouest du lac Tanganyika, le cinquième grand lac d'Afrique centrale traversé par l'expédition (Victoria, Albert, Edouard, Kivu et Tanganyika). Il faudra encore 20 étapes par le chemin des caravanes pour atteindre Kasongo sur le Lualaba en passant par les postes de Kalembe, Niembo et Kabambare. Il y aura encore quelques passages difficiles avant d'atteindre le poste des Stanley Falls régulièrement visité par des steamers venant de Léopoldville. Le reste du voyage est de tout repos, bateau jusqu'au Stanley Pool, chemin de fer jusque Matadi puis bateau encore

jusque Boma atteint en début octobre 1906. La traversée de l'Afrique centrale a duré près de 18 mois.

Pendant cette longue traversée de l'Afrique centrale, Berthe Cabra tient des carnets de notes, où elle décrit la vie de la caravane, les marchés, les paysages, mais aussi le mode de vie des populations, ou encore les vêtements et parures des femmes. Elle s'y révèle voyageuse dans l'âme et curieuse des coutumes locales, mais aussi imprégnée du sentiment de supériorité que les Occidentaux affichaient à l'époque : « la vie nomade de caravane est certes la plus séduisante ; les paysages qui varient à chaque pas, les traversées des lacs en pirogue ou en allège, la diversité des étapes, le spectacle de la vie des Noirs, les imprévus, les difficultés de la route même et les petits déboires qu'on essuie, tout cela distrait forcément le voyageur de l'impression de tristesse et d'angoisse qui l'étreint parfois dans ce pays primitif, désolé et encore barbare ».

Berthe Gheude fait office de secrétaire pour son mari, y compris dans le cadre de correspondances confidentielles : c'est ainsi qu'elle recopie des missives délicates, dont une lettre de 1905 concernant les motifs de l'hostilité affichée par le directeur d'une firme britannique envers l'État Indépendant du Congo. Il semble qu'elle contribue, quoique de manière involontaire, à l'aggravation des tensions qui marquent la fin de la carrière coloniale de son époux, entre un Cabra soucieux de respecter les conventions signées avec l'Allemagne pour le tracé des frontières orientales et des autorités locales belges qui en exigent le déplacement unilatéral en faveur de l'EIC. En effet, selon son époux, Berthe Gheude provoque un malentendu par « un mot d'ailleurs très innocent » (Cabra n'en dit pas plus dans sa correspondance familiale), répété en haut lieu par un témoin, et qui fut compris comme une critique de l'EIC. Ceci provoque une brouille très sérieuse entre Cabra et le gouverneur général Wahis, qui, selon Liben, ruina la carrière coloniale de Cabra. ►

En octobre 1906, Cabra est renvoyé d'urgence à Uvira pour y régler un problème de frontière avec l'Afrique-Orientale allemande. Berthe Gheude fait seule le voyage de retour vers la Belgique à bord du Bruxelles-Ville, emportant les collections scientifiques récoltées au cours du voyage.

Première européenne à avoir effectué la traversée de l'Afrique centrale, elle est accueillie en héroïne par les médias belges et étrangers qui relatent ses exploits et publient les photographies qu'elle a réalisées au cours de son périple. Le Berliner Tageblatt la présente même comme une exploratrice scientifique.

Non contente de répondre à des interviews, Berthe Cabra sollicite par l'intermédiaire de son mari l'autorisation du Secrétaire général au département de l'Intérieur de faire des conférences sur le Congo. Elle devient une ardente propagandiste de l'entreprise coloniale, et plus spécifiquement du rôle que les femmes occidentales sont amenées à y jouer.

Dans ses notes de voyage de retour, elle se disait « heureuse et fière d'avoir pour la seconde fois réussi à bien mener cette expédition peu banale. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ! Je crois que l'expérience aura été assez concluante: que la femme peut s'adapter aisément au climat et à la vie fruste d'Afrique et créer là-bas un foyer familial. Pour les indigènes, ce sera aussi un exemple salutaire. » Ses conférences lui permettent de promouvoir ce point de vue.

En février 1907, Berthe Gheude présente « De l'océan Indien à l'Atlantique par les grands lacs », dans le cadre des conférences organisées par le Jeune Barreau de Bruxelles. En mars de la même année, elle fait un exposé devant la Société royale belge de géographie, avant d'entamer une tournée en province (casino d'Ostende à l'invitation de la société *Nu voor later* ; banlieue de Charleroi dans le cadre des Conférences populaires de Jumet ; Cercle littéraire et artistique de Gand, etc.).



Itinéraire du voyage de Mme Cabra (en rouge).
Carte tirée de l'Atlas d'Alexis M.G. de 1903

Elle y parle des populations locales rencontrées et plus particulièrement des femmes, elle évoque les animaux sauvages et les maladies tropicales observées comme la maladie du sommeil et la malaria qui font de terribles ravages, elle insiste sur l'intérêt pour les expatriés d'être accompagnés de leur épouse même dans les postes isolés et réfute le fait que le climat équatorial soit une objection majeure à l'établissement de la femme au Congo.

Elle recourt à la comparaison avec les colonies britanniques et allemandes qu'elle a traversées et regrette la différence de mentalité entre les sociétés de culture protestante qui reconnaissent l'apport des femmes célibataires en colonie et la Belgique catholique réticente à cet égard. Occasionnellement, Berthe Gheude publie également l'un ou l'autre article dans la presse belge.

Alphonse Cabra fera une brillante carrière d'officier durant la première guerre mondiale (chef d'État-Major de la position fortifiée de Namur en 1914, général major en 1915 commandant de la 2^e division d'infanterie) au terme de laquelle il sera, en 1919, nommé gouverneur militaire de la place fortifiée d'Anvers. Le couple ira s'installer à Berchem.

Dans le courant des années 1920, Berthe Gheude se voit mise à l'honneur à plusieurs reprises : elle est nommée Chevalier de l'Ordre de la Couronne en 1925, Chevalier de l'Ordre de Léopold en 1926, et reçoit la médaille commémorative du Congo en 1929. Elle ne voyage plus en Afrique et s'investit dans des œuvres philanthropiques à Anvers. A la mort de Cabra en 1932, elle fonde une bourse de 50.000 frs au bénéfice de l'Université coloniale d'Anvers. Elle-même décède en 1947. ■

Sources :

- Anne Cornet, MRAC, 26 août 2014
- LUWEL M., « Gheude (Berthe-Jeanne-Euphrosyne-Whilemine) » in : *Biographie belge d'Outremer*, t. VI, Bruxelles, Académie royale des sciences d'Outre-mer, 1968, col. 403-406 ;
- GUBIN E. (et al.), *Dictionnaire des femmes belges, XIX^e et XX^e siècles*, Éditions Racine, 2006, p. 276-277.

PLAN DÉCENNAL (5)

LES RÉALISATIONS DU PLAN DÉCENNAL POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DU CONGO BELGE 1949-1959 SERVICE MÉDICAL - L'HYGIÈNE ET LES INSTALLATIONS MÉDICALES

PAR PIERRE VAN BOST

«Une guerre implacable se poursuit dans la jungle, une guerre contre un ennemi qui bourdonne, qui rampe, qui va au gré du vent ou qui s'insinue, invisible dans le sang de ceux-là même qui le combattent. Cet ennemi c'est la maladie qui assaille, sous toutes ses formes mortelles, les populations blanches et noires. Anthroïdes, suceurs de sang, malaria, trypanosomiase, typhus et fièvres récurrentes, fièvre jaune, filariose et éléphantiasis, sous ces termes médicaux abstraits quel triste cortège de misère humaine ». Extrait de l'ouvrage « Congo » que l'auteur-compositeur américain John Treville Latouche (1914-1956) réalisa après avoir séjourné 14 mois au Congo Belge durant la Deuxième Guerre mondiale pour y réaliser un film documentaire sur l'effort de guerre, ouvrage documenté avec des photographies d'André Cauvin et publié aux Editions Elsevier, en 1949.

Lors de l'exploration et de l'occupation du Congo, nombre de maladies infectieuses et parasitaires, dont on ignorait les causes et dont les remèdes étaient encore à découvrir, décimaient les populations indigènes, faisant aussi des ravages dans les rangs des pionniers.

A cette époque, de grandes épidémies comme la dysenterie bacillaire ou amibienne, la variole, la grippe infectieuse, la fièvre jaune et des endémies comme le paludisme, le pian, la lèpre, la maladie du sommeil, la tuberculose pulmonaire, les ulcères phagédéniques, les helminthiases, dévastaient des régions entières. De plus, des maladies dues aux carences alimentaires minaient aussi les populations.

Les Noirs étaient désarmés face à ces maladies, leurs moyens curatifs étant limités. Certains guérisseurs traditionnels avaient bien découvert les vertus médicinales de plusieurs plantes, mais pas assez efficaces pour lutter contre de telles grandes endémies. Si ces guérisseurs ne pouvaient soulager le malade, ce dernier avait recours aux fétiches ou faisait appel à un sorcier qu'il chargeait de découvrir l'homme qui lui avait jeté un mauvais sort.

SYNOPTIQUE DE L'ARTICLE AU GRAND COMPLET, PAR NUMÉRO DE REVUE

- 62 (1) Transports par rail et par eau, organisation des travaux publics et des communications, réseau routier, service des voies navigables
- 63 (2) Aéronautique, postes et télécommunications, eau et électricité
- 64 (3) Office des cités africaines, fonds d'avance, fonds du Roi
- 66 (4) Fonds du bien-être indigène (FBI), plan décennal de développement agricole – les paysannats
- 67 (5) Service médical – hygiène et installations médicales, service médical de l'Etat, amélioration de l'hygiène générale, bilan
- 68 (6) Instruction des Congolais, enseignement pour les Européens, bilan
- 69 (7) Organismes scientifiques - géodésie et cartographie, géologie et hydrologie, météorologie et géophysique, Inéac, Irsac

Le colonisateur ne dut donc pas seulement combattre les fléaux morbides, mais aussi lutter contre les causes propices à la propagation de germes et de vecteurs de maladies, contre l'ignorance, la superstition, la pauvreté et la malnutrition. L'ensemble de ces facteurs s'imbriquaient pour maintenir parmi les Congolais un état de santé très médiocre causant une faible résistance aux efforts physiques et une mortalité générale et infantile déplorablement élevées.

LE SERVICE MÉDICAL DE L'ÉTAT

Le service médical de l'État, bien modeste à ses débuts, augmenta d'importance avec le développement de la colonisation. Dès 1879, les premiers médecins belges et étrangers se fixèrent au Congo. Plusieurs d'entre eux participèrent aux expéditions d'exploration, ainsi qu'aux campagnes militaires contre les esclavagistes arabes.

Un décret du 5 août 1888 organisa le service médical. La couverture médicale allait s'effectuer au fur et à mesure ►





de l'occupation et des ressources financières de l'E.I.C. En 1899 déjà, un laboratoire de recherche, dirigé par le docteur Van Campenhout, fut inauguré à Léopoldville, des commissions d'hygiène furent instituées dans les chefs-lieux de district et des mesures furent prises pour combattre les épidémies de variole et de maladie du sommeil, et d'importants travaux d'assainissement furent entrepris pour lutter contre la malaria. [Fig. 1, 2, 3]

En 1903, on comptait vingt-cinq médecins au service de l'Etat, trente en 1908 et quatre-vingt-un en 1914.

Les soins de santé à la population rurale restaient faibles compte tenu de l'immensité du territoire et des moyens en personnel et budgétaires limités. Comme dans d'autres domaines, le roi Léopold II fit appel à d'autres ressources telles les missions catholiques et protestantes, les entreprises privées, des associations philanthropiques médicales, qui apportèrent alors leur pleine collaboration aux services officiels.

Peu après la reprise du Congo par la Belgique, en 1909, le Gouvernement belge créa un Service Médical chargé de centraliser les renseignements et la documentation d'ordre médical, de coordonner les initiatives dans le domaine sanitaire, d'installer un second laboratoire à Elisabethville, d'organiser méthodiquement et scientifiquement l'action médicale dans de plus en plus de zones toujours plus étendues.

A l'époque, les missions religieuses avaient déjà apporté une aide médicale importante et efficace aux indigènes.

Le fonctionnement du service médical connu sa véritable organisation en 1922 en devenant autonome, dépendant directement du Gouverneur Général.

Ce Service Médical du Gouvernement fit dès lors l'objet d'une direction générale auprès du Gouvernement Général de la Colonie. Il avait à sa tête un médecin chef, conseiller médical du Gouvernement Général, assisté d'un adjoint. La Direction Générale comprenait une direction d'organisation générale, une direction des services pharmaceutiques, un service d'inspection des laboratoires médicaux, un service d'inspection des services d'hygiène, un service d'inspection de l'enseignement médical.

Dans chaque province, le service médical, dirigé par le médecin provincial, comprenait des services d'assistance médicale aux indigènes comportant des hôpitaux généraux et des cliniques dans les grands centres, des hôpitaux ruraux ou des centres médico-chirurgicaux, généralement situés au chef-lieu des territoires, des missions médicales itinérantes chargées des examens systématiques de la population en vue du dépistage et du traitement des principales endémies, des formations spécialisées telles que les sanatoria pour tuberculeux, les asiles pour aliénés et les léproseries.

Les services d'hygiène publique étaient chargés de l'assainissement du milieu, notamment de l'hygiène des cités, de l'habitation, de l'eau potable, de l'alimentation et des matières usées, de la lutte contre les animaux vecteurs de germes de maladies et principalement les rongeurs et les insectes, des examens préventifs de certaines collectivités telles travailleurs et écoliers, et des vaccinations. Les laboratoires médicaux effectuaient les analyses cliniques courantes à l'intention des médecins, ils poursuivaient aussi des recherches scientifiques en matière de pathologie tropicale et préparaient les produits biologiques utilisés en médecine curative ou préventive, vaccins et sérums. Des établissements d'enseignement médical technique formaient le personnel médical auxiliaire.

[Fig. 4] Les missions itinérantes du Service d'Assistance Médicale aux Indigènes, le S.A.M.I., étaient composées d'équipes formées d'un médecin, d'agents sanitaires européens et d'auxiliaires noirs. Ces équipes participèrent au recensement des populations rurales en examinant chaque individu pour déceler les maladies et administrer les traitements adéquats. Selon les résultats on construisait un dispensaire rural, ou un village de ségrégation pour tuberculeux ou lépreux et, presque toujours, une consultation prénatale et une maternité. Les malades graves étaient envoyés dans un hôpital général. L'équipe vaccinait, enquêtait sur la nourriture, sur les coutumes, sur l'état



démographique. De plus, avec l'aide de l'Administration et des missions religieuses, elle se chargeait de la propagande de l'hygiène, de la lutte contre les rats, les moustiques et les mouches tsé-tsé. Elle formait des moniteurs d'hygiène et les appointait comme conseillers des chefs indigènes. Elle donnait son avis et même son impulsion dans toutes questions, de culture, d'élevage, de développement routier, d'enseignement et d'éducation, susceptibles d'agir sur l'économie et, partant, sur la santé et le bien-être. [Fig. 5]

Le S.A.M.I. veillait aussi au bien-être des travailleurs agricoles et industriels, ceci en liaison étroite avec les



inspecteurs de l'hygiène du travail et les services médicaux des entreprises privées. Sa base matérielle en zone rurale consistait en une série de petits dispensaires, de centres de traitements, d'hôpitaux, de maternités, de consultations pour enfants et pour femmes enceintes, de centres de santé de toutes dimensions et appellations adaptés aux besoins du lieu et de la pathologie.

Pour réaliser ce programme, le médecin pouvait compter sur l'aide d'un personnel médical indigène de qualité formé dans des écoles congolaises.

Les services médicaux provinciaux pouvaient s'appuyer autant sur des laboratoires médicaux et d'hygiène centraux que sur un réseau efficace de distribution de produits pharmaceutiques.

Le Gouvernement disposait de laboratoires médicaux dans les six chefs-lieux de province. A Léopoldville, le laboratoire central fut remplacé en 1936-37 par l'Institut de Médecine Tropicale Princesse Astrid qui comprenait, outre les divers laboratoires médicaux du Gouvernement Général et de la province de Léopoldville, les services du Bureau Permanent International de la Trypanosomiase et de la Tsé-tsé (B.P.I.T.T.). [Fig. 6]

A côté de la médecine de soins, il existait un service d'hygiène, centré à l'Institut Marcel Wanson à Léopoldville qui avait ses spécialistes dirigeant les campagnes de désinsectisation ou de chimiothérapie sur l'ensemble du territoire. Le docteur Marcel Wanson (1905-1954), dont l'Institut d'hygiène perpétuait le nom, fut médecin hygiéniste au Congo Belge et on lui doit entre autres d'avoir débarrassé Léopoldville des mouches transmetteurs de l'onchocercose, maladie parasitaire cause de cécité chez l'homme et appelée couramment « cécité des rivières », car les mouches transmetteurs de la maladie abondent le long des rives des cours d'eau. Des services d'Hygiène dirigés par des médecins hygiénistes existaient dans les six chefs-lieux de province, ainsi qu'à Matadi, Boma,

Banana, Thysville, Jadotville et Albertville. Des services ruraux spécialisés dans la lutte antipaludique étaient actifs dans le Bas-Congo et dans la plaine de la Ruzizi. Dans les zones rurales, les médecins praticiens généraux, aidés du personnel des équipes médicales itinérantes, s'occupaient de donner les directives aux autorités coutumières en vue de maintenir l'hygiène des villages et appliquaient les mesures de chimio prophylaxie ou de vaccinations préventives.

Le service médical était complété par une organisation pharmaceutique. A Léopoldville, un important Dépôt Central Médical et Pharmaceutique (D.C.M.P.) stockait et expédiait les matériels et les produits médicaux destinés à toutes les formations médicales du Gouvernement. A côté de ces stocks officiels, il existait des dépôts de firmes spécialisées et un réseau d'officines de la Compagnie Générale de Produits Chimiques et Pharmaceutiques, la Cophaco, et de la Société Coloniale de Pharmacie et de Droguerie, la Socophar, distribuant les médicaments à l'ensemble du pays. [Fig. 7]

Après la Deuxième Guerre mondiale, dans le cadre du Plan Décennal 1949-1959, le Gouvernement investit énormément pour accroître le service médical au bénéfice des populations indigènes en développant le réseau existant d'établissements médicaux. Le but était de doter chaque chef-lieu de Territoire d'un Centre Médico-chirurgical desservi par deux médecins et, dans l'intérieur des Territoires, d'un certain nombre de dispensaires ruraux supervisés et encadrés par les équipes médicales. Ce plan avait comme objectif de généraliser à tout le pays l'expérience réalisée au Bas-Congo avant guerre par la Fondation Médicale de l'Université de Louvain au Congo, la Fomulac. Le programme de construction tint évidemment compte des formations médicales publiques ou privées et visait avant tout à compléter ce qui existait, tout en évitant les doubles emplois. [Fig. 8, 9, 10] ►



C'est ainsi qu'après la Deuxième Guerre mondiale, le Gouvernement du Congo consacra chaque année aux services médicaux plus d'un dixième de ses budgets ordinaires, auquel s'ajoutait une somme variant entre 3 à 500 millions par an pour les dépenses extraordinaires. Pour la seule année 1958 les dépenses ordinaires s'élevèrent à 1.235.163.000 Fr et les dépenses extraordinaires à 462.937.000 Fr. A ces sommes, s'ajoutait encore un montant de 95.065.990 Fr représentant les investissements du Fonds du Bien-être Indigène pour son programme médico-social. Les crédits du Plan Décen-

nal affectés au Service Médical ont donné lieu, au 31 décembre 1959, à des engagements de dépenses pour près de 3 milliards de francs.

L'État fut largement aidé dans sa tâche par une série d'organismes philanthropiques dont la Croix Rouge du Congo, la Fondation Médicale de l'Université de Louvain au Congo, la Fomulac, le Fonds Reine Elisabeth pour l'Assistance Médicale aux Indigènes, le Foreami, le Fonds Social du Kivu, les Œuvres de maternité et de l'enfance indigène, le Fonds Reine Astrid, le Centre d'Études Médicales de l'Université de Bruxelles en Afrique Centrale, le Cemubac, la Fondation « Père Damien », la Foperda, et le Fonds du Bien-être Indigène.

L'AMÉLIORATION DE L'HYGIÈNE GÉNÉRALE

Un grand nombre de maladies infectieuses et parasitaires, la fièvre typhoïde et paratyphoïde, la dysenterie bacillaire, la dysenterie amibienne, l'ankylostomiase, la bilharziose et autres verminoses se développent dans l'intestin et le seul remède était et reste toujours d'assainir les fosses d'aisance, de veiller à une distribution d'eau potable et d'éduquer la population en matière d'hygiène.

De telles mesures d'assainissement débordent largement le domaine médical et font appel à la collaboration d'ingénieurs, d'architectes et d'agronomes, comme des services sociaux et éducatifs. Elles mettent en cause l'hygiène de la localité, l'amélioration de l'habitat, l'approvisionnement en eau potable, l'évacuation et l'élimination des eaux usées et l'amélioration de l'alimentation.

La malaria, ou paludisme, est une infection parasitaire transmise à l'homme par la pique de l'anophèle femelle, un moustique lui-même, contaminée après avoir piqué un animal impaludé. La maladie se manifeste par des accès de fièvre élevée accompagnés de frissons, de maux de tête et de troubles digestifs. La malaria est une maladie grave qui peut provoquer la jaunisse et autres lésions au foie ainsi que des troubles cérébraux pouvant entraîner la mort.

Chez les indigènes du Congo, les enfants étaient particulièrement touchés par cette maladie, les adultes, suite à des réinfections multiples, avaient acquis une certaine résistance aux manifestations de la malaria. On estimait que la maladie emportait chaque année de 35 à 45.000 enfants âgés entre zéro et trois ans et, pour ceux qui survivaient, l'infestation hypothéquait gravement la croissance. Les Européens étaient aussi fort sensibles à la malaria qui fut un important obstacle à leur pénétration et à la colonisation. Ainsi, d'après les mémoires de Monseigneur Roelens, de 1903 à 1907, la malaria enleva 19 des 42 missionnaires que comptait le vicariat du Haut-Congo.

Les moustiques pondent leurs œufs dans l'eau, de préférence dans des eaux stagnantes, mares et marigots, et même dans le fond d'eau contenu dans des boîtes de conserve ou des tessons de bouteille. Aussi, le décret sur les chefferies indigènes de 1910 imposa aux circonscriptions indigènes d'exécuter des travaux pour maintenir les villages et leurs abords en état de propreté.

De leur côté, les Services Médicaux avaient depuis longtemps accordé une attention particulière au problème que posait la lutte anti-malarienne, dont différents services d'hygiène publique et provinciale constituaient les organes essentiels. Des campagnes antipaludiques s'étaient généralisées au cours des dernières années dans plusieurs régions du Congo en utilisant diverses méthodes qui avaient prouvé leur efficacité. Ainsi, on menait la lutte anti-larvaire comportant des mesures d'assainissement en vue de supprimer les gîtes larvaires en drainant les marais, en rectifiant les cours d'eaux, en épanchant du pétrole sur les eaux stagnantes et en traitant au D.D.T des marigots. La lutte imogicide visait à éliminer les moustiques vecteurs du paludisme par des campagnes de désinsectisation des habitations et par épandage d'insecticide par hélicoptères dans les grands centres. Ces campagnes permirent d'éliminer quasi-complètement le moustique vecteur de la malaria dans les centres urbains. [Fig. 11]

A cela s'ajoutait une action chimio prophylactique consistant en une distribution, à partir des formations médicales et principalement de consultations pour nourrissons, d'antipaludiques de synthèse. La fréquentation régulière des consultations permit de sauver un grand nombre de vies.

Au cours de l'année 1958, près d'un million de Congolais avaient reçu des soins pour cette affection, 2.327 sont décédés des suites de la maladie, pour les Européens ces chiffres étaient respectivement de 6.633 malades et 6 décès.

UN BILAN

En 1920, les services du gouvernement comptaient 34 établissements hospitaliers pour indigènes totalisant 3.040 lits. A ces chiffres, il faut ajouter les formations médicales missionnaires et celles des sociétés privées. En 1946, on comptait un total de 21.178 lits répartis dans 190 hôpitaux.

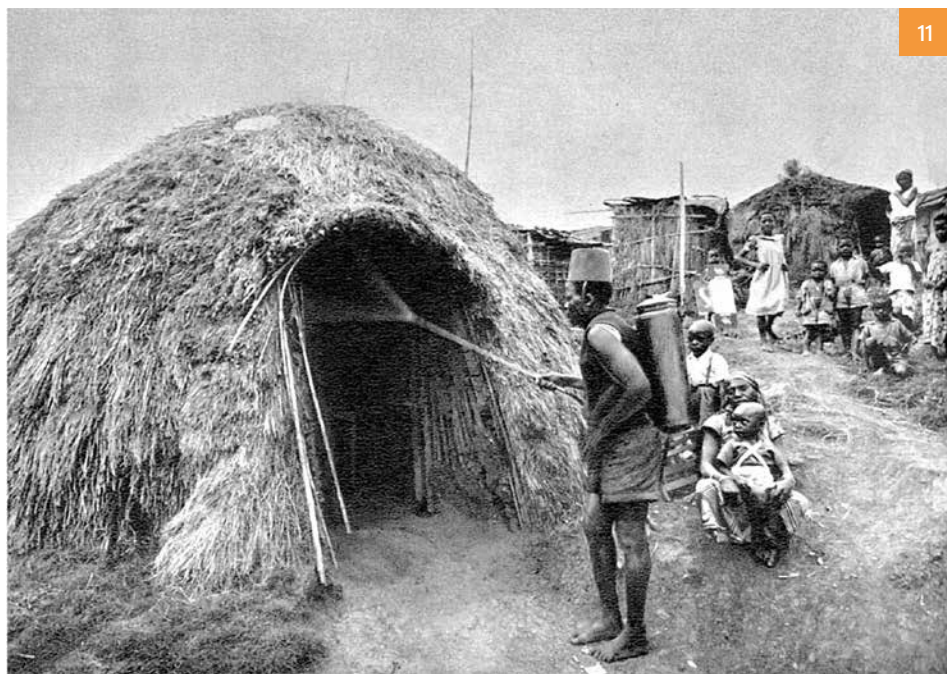
Douze années plus tard, le 31 décembre 1958, on dénombrait au Congo Belge 2.012 établissements de l'Etat ou subsidiés de médecine générale pour Congolais, hôpitaux, maternités et dispensaires, totalisant 55.119 lits. Il y avait aussi 99 formations spécialisées pour les soins aux Congolais sommeilleux, lépreux et tuberculeux comptant 14.293 lits. Les sociétés privées exploitaient 803 établissements médicaux disposant de 15.680 lits. Le nombre total de lits disponibles pour les indi-

gènes du Congo Belge était alors de quelque 85.000, soit six lits par 1.000 habitants, alors qu'en Belgique il n'y en avait que quatre. Il faut signaler toutefois que la répartition des lits n'était pas égale entre les centres urbains et les zones rurales, les habitants des agglomérations bénéficiant d'un pourcentage de lits plus important que les populations vivant en brousse.

L'ensemble de ces établissements était desservi par 703 médecins, 82 pharmaciens, 43 dentistes, 11 biologistes et par un personnel auxiliaire de 1.874 Européens et de 5.663 indigènes.

Il y avait en outre, 127 établissements de médecine générale pour Européens, 97 de l'Etat ou subsidiés comptant 1.103 lits et 30 établissements avec un total de 404 lits appartenant à des sociétés privées.

En 1958, les hôpitaux de l'Etat traitèrent 2.350.941 malades, dont 525.223 avaient été hospitalisés. Dans la lutte contre les grandes endémies on estimait, depuis la guerre 1940-1945, qu'un indigène sur deux était examiné au moins une fois par an par du personnel médical. On connaissait ainsi constamment et avec précision l'évolution des maladies. En 1958, les équipes médicales itinérantes examinèrent au total 6.855.222 Congolais, ce qui leur permit de déceler 1.218 nouveaux cas de maladie du sommeil, 4.440 nouveaux cas de tuberculose et 22.474 nouveaux cas de lèpre. ■



LÉGENDES DES PHOTOS

1. Une épidémie de trypanosomiase, couramment appelée maladie du sommeil, a touché l'Afrique centrale en 1896-1906 et a fait de nombreuses victimes parmi les populations du bassin du Congo. Le Congo 1905.
2. Hôpital de l'Etat pour les indigènes à Boma, à la fin du 19^e siècle. Ill. Congolaise, 1927.
3. Le laboratoire de l'Institut de bactériologie de Léopoldville créé en 1899 par le docteur Van Campenhout. Cdt Dubreucq, *A travers le Congo Belge*, 1909.
4. Malades du sommeil venus à l'hôpital de Kongolo pour leur injection périodique. Ill. Congo-laise, 1934.
5. Un agent sanitaire en mission itinérante. InforCongo 1958.
6. Travail de laboratoire à l'Institut de médecine tropicale Princesse Astrid à Léopoldville. InforCongo 1958.
7. Au Dépôt Central Médical et Pharmaceutique de Léopoldville, préparations des expéditions vers les formations médicales de l'intérieur. Photo C. Lamote, C.I.D.
8. Nouvel hôpital construit dans la commune africaine de Kadutu, à Bukavu, chef-lieu de la province du Kivu. InforCongo 1958.
9. Les hôpitaux du Congo étaient équipés d'appareils les plus modernes. Ici, à la maternité de l'hôpital de Léopoldville, les bébés nés avant termes sont maintenus dans des « couveuses » et nourris au moyen de sondes, en attente d'une alimentation normale. Document Plan Décennal.
10. Un matériel médical ultramoderne équipait les hôpitaux congolais. Ici, un poumon d'acier. Léopoldville 1881-1956.
11. Des campagnes de désinfection effectuées régulièrement dans les villages, les cités et les villes permettaient de détruire moustiques, tsétsés et mouches. InforCongo 1958.

HISTOIRE DU CONGO

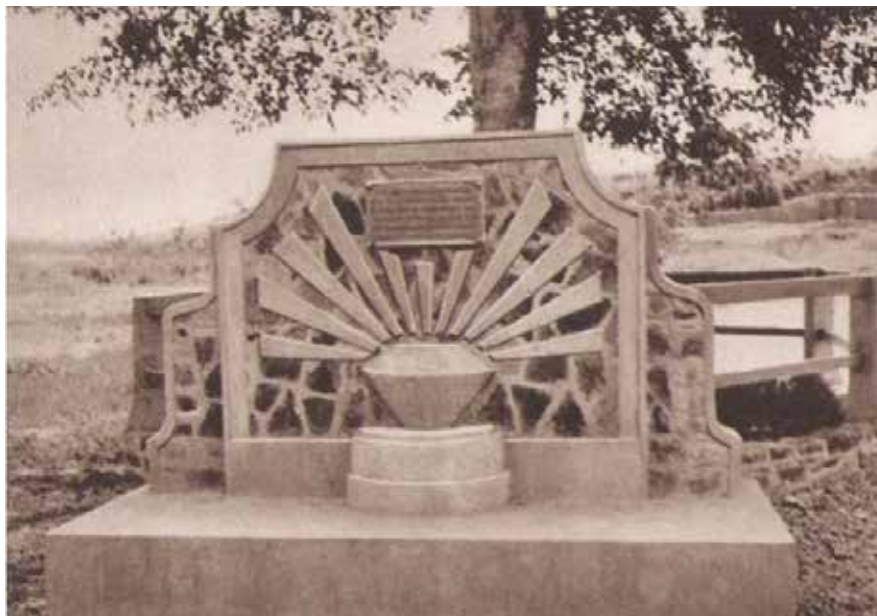
ESQUISSE CHRONOLOGIQUE & THEMATIQUE (11)

PAR ROBERT VAN MICHEL

Avertissement

Ce tableau chronologique et thématique a été amorcé dans le n°56 de la revue. Grâce à la ténacité de Robert Van Michel, il reste de nombreuses séquences à livrer, par lots de trois pages, sauf illustration particulière.

+1906(6/11)	Fondation de la Société Internationale Forestière et Minière du Congo à l'initiative du Roi LEOPOLD II. En 1912 elle aura pour 5.000 frsb de diamants en stock à Bruxelles. En 1955 elle fournit \pm 7 % de la production mondiale de diamants.
+1906	Le peuple Yaka du Congo se bat contre les blancs durant plus de 10 ans, avant d'être soumis en 1906.
+1906	Arrivée à Buta (Congo Belge) des 12 camions automobiles à vapeur de l'ingénieur Robert GOLDSCHMIDT (Belge). Les chaudières consomment 5 à 6 litres d'eau et \pm autant de kilos de bois au kilomètre !
+1906	En Ouganda 3.500.000 morts par trypanosomiase (maladie du sommeil) soit plus de la moitié des habitants.
+1906	Le voyage Boma - Elisabethville prend 2 mois.
+1906	Le courrier d'Europe arrive à Kambove (Katanga) depuis Livingstone (à plus de 1600 kms de là, en Rhodésie du Nord - Zambie) « par relais de coureurs indigènes ». A noter que les caravanes avancent par étapes de 17 à 18 miles par jour (soit maximum 36 km/jour).
+1906	« Deux opérations menées par le commissaire de district GUSTIN, l'une contre KALAMBA et l'autre contre un certain MWINE TONTO qui attaque les courriers et voyageurs sur la route de Kanda Kanda à Katola » (dans <i>Mémoires du Congo</i> nr.24 de décembre 2012, par le docteur André VLEURINCK).
+1906	Le lieutenant DECLERCK de Kanda Kanda, avec 80 soldats, arrive au secours de KANIOKA dont les villages sont ravagés par des BAONI. Il défait les pillards et libère les esclaves.
+1906	Routes carrossables de Pania-Mutombo à Kabinda, de Mutombo à Mukulu et Kikondja, notamment (voir+1904).
+1906	Exportation d'huile palmiste : 1.994.628 kg de noix palmistes : 4.895.570 kg de copal : 868.735 kg (en 1901 : 211 tonnes)
+1907-1908	Pacification par le corps de police CSK du lieutenant René GRAUWET du Katanga occidental dévasté par des bandes d'anciens soldats révoltés de la mutinerie de Luluabourg en 1895.
+1907	La première automobile qui apparaît à Matadi est une Ford T couleur chocolat.
+1907	Les premiers essais de liaison télégraphique sans fil sont menés à Banana.
+1907 (4/11)	Le premier diamant (de 20 mg) est ramassé dans un petit ruisseau de la rivière Kasaï, près de Tshikapa, par Narcisse JANOT. En 1944 la production sera de 14 millions de carats. Un carat égale 20 centigrammes.



Monument commémoratif de la découverte.

+1907 (début Décembre)	L'anthropologue et ethnographe Jan CZEKANOWSKI (Polonais) (6/10/1882 à 20/7/1965) au départ de Nyundo au Rwanda sur les bords du lac Kivu arrive à Fort Portal en Uganda britannique soit 1.700 km en 357 heures de route (61 jours de marche, 5 jours de navigation et 66 jours de haltes pour études). Il fait partie de la « Deutsche Zentral-Afrika-Expedition » du duc Frédéric de MECKLEMBOURG (Allemand) (1873-1969). Il passe 18 jours à fort Portal avant d'arriver à Irumu. Du 12/04/1908 au 01/04/1909 il poursuit par le Sud Soudan, à Gondokoro (près de Djouba), et descend le Nil en bateau ; soit 3.750 km en 175 jours soit 783h ½ de route. (Lire « <i>Carnets de route au cœur de l'Afrique</i> » - Par Jan CZEKANOWSKI Edition « <i>Noir sur Blanc</i> » en 2001 (en 1958 en polonais).
+1907	Lors d'une tournée dans le pays des Bateke, le comte de HEMRICOURT de GRUNNE surprend une caravane de traitants Kiokos qui ramène en Angola le produit de ses razzias en pays Bateke. Il libère 200 esclaves et capture leurs ravisseurs. Ensuite il met fin aux exactions de MUTOKO, puissant chef de la moyenne Lulua.
+ 1907	« <i>Le rapport Brazza mission d'enquête au Congo ; rapport et documents 1905-1907</i> » 320 pages Rapport commandé en 1905 par la France à Pierre Savorgnan de BRAZZA.
+ 1907	Le budget de l'Etat Indépendant du Congo s'élève à 35.762.339 frs. L'Etat compte 1.511 fonctionnaires dont 59 % sont belges.
+ 1907	Un agent du service des Postes à Léopoldville est engagé, pour 3 ans, au traitement annuel de 2500 frsb (la moitié au Congo et le reste à Bruxelles). Un agent subalterne de la Compagnie du Lomami touche 1800 frsb par an (soit 9500 euros actuels par an) plus les primes.
+ 1908	La population congolaise est d'environ 10 millions ; La population européenne est de 2.938 unités ; dont 1.722 Belges, 191 Suédois, 181 Italiens, 119 Hollandais, 55 portugais et 5 Transvaliens.
+ 1908	La population de Léopoldville compte ± 700 habitants dont ± 20 Européens.
+ 1908 à 1958	La population européenne du Congo passe de 2.939 à 118.003.
+ 1908 (20/8)	Par 83 voix contre 54, et 9 abstentions, la Chambre vote la « reprise » du Congo par la Belgique sur proposition de LEOPOLD II (1835 à 17/12/1909). Le 15/11/1908 l'Etat Indépendant du Congo devient le Congo Belge.
+ 1908	L'Etat fonde des écoles officielles et fait appel à des congrégations de Frères pour l'éducation des Indigènes. En 1946 les missions catholiques comptent 17.804 écoles avec 801.305 élèves et les écoles protestantes 11.455 écoles avec 348.277 élèves, soit un total de 1.149.582 élèves.
+ 1908	La Loi fondamentale prévoit que la Colonie aura son propre budget voté par le Parlement. Le Congo ne pourra pas « coûter un franc » à la Belgique.
+1908	Jusqu'en 1908 le Congo a rapporté à l'Etat Belge 16 millions de franc-or. Entre 1908 et 1950 la Belgique a dépensé 259 millions de franc-or dans la Colonie.
+ 1908	Le caoutchouc des lianes à caoutchouc (pas encore des Hevea brasiliensis qui n'apparaîtront que vers 1910) représente 70 % des exportations du Congo.
+ 1908	Premier coup de pioche à la mine de l'Etoile à Elisabethville.
+ 1908	Les mines de Kambove ont 14 % de cuivre. Ailleurs dans le monde on en produit d'une teneur maximum de 7 %. Livré en Europe, le cuivre du Congo revient à 800 frsb la tonne.
+ 1909 à 1916	Construction du chemin de fer Sakania-Bukama (720km). Ecartement 1,067 m (3 pieds 6 pouces).
+ 1909 (3/4)	ALBERT I, encore Prince héritier, entreprend le 03/04/1909 son premier voyage à la Colonie. Il embarque à Southampton à bord de l'« Armadale Castle » pour Capetown où il arrive le 20/04/1909. L'Express du Zambèze l'amène à Broken Hill (Kabwe) en 6 jours aux confins du Katanga. Il continue sa route vers le Katanga à pied (caravane de 300 porteurs), et à vélo, à travers la Rhodésie du Nord, avec comme guide Chicupula STEPHENSON, fondateur de Ndola. Au Katanga il est reçu par le commandant TONNEAU représentant du CSK le 05/05 ; le 15/05 il visite la mine de l'Etoile. Le 15/06 il atteint Kongolo en pirogue. Le 26/06 il s'embarque à bord de l'Auguste DELBEKE de Kindu à Ponthierville. Il continue son voyage en partie à pied, et par le fleuve, vers Stanleyville le 29/06, d'où il descend le fleuve vers Léopoldville. Il emprunte le rail, vieux de 1898, pour rallier Matadi. Il embarque le 26/07 pour Anvers. Le 16/08/1909 il rentre en Belgique après plus de 4.300 km. Il fera encore deux voyages dans la colonie, en 1928 et 1932. Il rédige un « Journal de route ».
+ 1909	« ...quitter la civilisation à Ponthierville, faire 22 jours de pirogue pour remonter le fleuve jusqu'à Kasongo, puis, de là, 27 jours de marche, en caravane, pour atteindre Baraka, à la rive ouest du lac Tanganyika, 3 jours de baleinière, pour arriver à Uvira et 5 jours de marche, à nouveau, pour atteindre, enfin, Nya-Lukemba (à 1.500 mètres d'altitude). (Extrait de « <i>Croquis congolais</i> », vol. 1 « Les Blancs », du Général F. GENDARME Ed. Wellens-Pay 1942).

+ 1909	Un fonctionnaire parti de Boma en février arrive au Katanga en juillet.
+ 1909 (26/10)	Vital MATHIEU, premier agent de la Banque du Congo Belge, s'installe dans un local précaire de la mine de l'Etoile du Congo à Elisabethville.
+ 1909 novembre	La voie venant de Broken Hill arrive à Ndola. Le 11/12/1909, les Anglais fêtent l'achèvement de leur réseau sud-africain, soit arrivée à la frontière Congo-Rhodésie à 3.455 km du Cap et 2.353 km de Beira. Le 5/4/1910 le train du Congo arrive à Sakania à partir de la frontière (Ndola).
1909 (17/12 à 17h)	Décès de LEOPOLD II (1835-1909).
+ 1909 fin	Premiers prospecteurs de diamants au Congo. La Forminière découvre un petit diamant aux environs de Mai-Munene dans le bassin du Kasai.
+ 1909	Camionnette à vapeur, sur base du type Serpollet, pesant ± 2 tonnes pour 1 tonne de charge utile. Mise au point par l'ingénieur Benedict GOLDSCHMIDT, construite par Cockerill à Seraing, utilisée au Congo, elle doit s'approvisionner en eau et en bois tous les 25 km de route.
+ 1909	Le chef KALAMBA fait sa soumission à de GRUNNE et revient se fixer à Luluabourg.
+ 1909	Au Congo on trouve 191 prêtres, 125 religieux et 77 frères.
+ 1910	A Elisabethville, on compte ± 300 Européens. A Léopoldville, il y a près de 10.000 Congolais.
+ 1910	Au Katanga on compte ± 200 voitures et camions.
+ 1910	Une croisière Anvers-Matadi-Stanleyville prend 92 jours et revient à 4.461 FrsB.
+ 1910	Monseigneur Jean Félix de HEMPTINNE (né 8/12/1876) arrive au Katanga.
+ 1910	Les communications entre Elisabethville et Boma prennent deux mois.
+ 1910	Extraction de la malachite (minerai de cuivre) commencée au Haut-Katanga.
+ 1910 (années)	Un petit bateau à vapeur, l' « Emile Wangermée », sur le Luapula, assure un service entre Kasenga et Pweto, et plusieurs steamers, notamment l' « Alexandre Delcommune », parcourent le lac Tanganyika.
+ 1910	Mise en service par la CFL de 2 petits remorqueurs de barges sur le Lualaba en amont de Kongolo.
+ 1910 (17/2)	La première locomotive s'arrête devant la future gare d'Elisabethville au Congo, à près de 2.000 km de tout océan.
+ 1910 (mai)	Précédant le chemin de fer de quelques mois, 2 locomobiles arrivent à la mine de l'Etoile.
1910 (fin)	La voie ferrée arrive jusqu'à la première mine, la mine de l'Etoile, à Kalukuluku, à 15 km d'Elisabethville. Elle produira un peu moins de 1.000 tonnes en 2 ans.
1910 (27/9 à 11h00)	Arrivée du premier train du CFK (Chemin de Fer du Katanga) à Elisabethville et le 01/10/1910 à 16h50 le premier convoi passe devant la première gare (le quai ne sera terminé qu'en 1913).
1910	Le courrier postal met 50 jours de Bruxelles à Stanleyville.
1910 (29/9)	Inauguration du chemin de fer anglais Le Cap/Rhodésie/Elisabethville (Afrique du Sud / Congo Belge). Le 22/05/1918 le rail atteint Bukama par les Belges et en 1928 réalisation de la section Bukama-Port-Francqui.
1910 (1/12)	Le tronçon Sakania-Elisabethville parcourt les 242 km en 12 heures, avec 13 gares intermédiaires. Il fallait 10 jours au temps du portage.
1910	Inauguration du « Musée du Congo Belge » à Tervuren, construit à l'initiative du Roi LEOPOLD II
1910	« La Belgique cède à la force Publique 3.000 fusils Comblain Mod.1882. Fusil à un coup inventé par Joseph Comblain vers 1876 ». J.P. SONCK in « Mémoires du Congo » nr.29 de mars 2014
1910	Le commandant OLSEN sur ordre du Ministre RENKIN se met, au Katanga, à la disposition du Vice-Gouverneur du Katanga (le général WANGERMEE), pour s'opposer aux Allemands avec 10 détachements de 100 soldats disposant de 200 cartouches par homme, la plupart munis de fusils Mauser 7.65 à répétition, 12 officiers, 14 sous-officiers, 5 mitrailleuses avec 25.000 cartouches et 10 canons Nordenfeld calibre 57 mm avec affût sur roues et avec 200 coups chacun.
1910	L'ingénieur P. LANCSWEERT identifie un minuscule diamant dans la région de Tshikapa.

11 NOVEMBRE – HOMMAGE À LA FORCE PUBLIQUE



En cette matinée du 11 novembre, Maître Marcel Yabili nous a fait parvenir une interview qu'il a accordée à Radio Okapi en 2018, année du centenaire de l'armistice. Excellent exposé qui nous éclaire d'un jour différent les tenants et aboutissants de la première guerre en Afrique. Très clair, très pédagogique.

La Victoire du Congo sur le Ruanda avec le Musée Familial et Radio Okapi

<https://www.radiookapi.net/sites/default/files/2018-12/111118-p-f-un-journehistoirearmisticepamyetdenise-00.mp3>



Chaque année depuis 2010, la Fondation Bakushinta organise le 11 novembre une cérémonie d'hommage aux anciens combattants congolais de la Force Publique, soldats, porteurs et résistants.

Traditionnellement, l'École Royale Militaire et les associations militaires belges rendent un hommage similaire

à la mi-septembre, date de la victoire de Tabora, en l'honneur de tous les valeureux héros de la Force Publique, noirs comme blancs, comme le montre la vidéo tournée lors du centenaire de cette victoire.

<https://www.memoiresducongo.be/commemoration-bataille-tabora/>



Pour la première fois cette année, pour répondre à une des revendications exprimées lors de la Commission Parlementaire, le gouvernement fédéral belge s'est associé à la cérémonie Bakushinta du 11 novembre 2023. La secrétaire d'État à l'Égalité des chances, Marie-Colline Leroy (Ecolo), a ainsi pris part à la cérémonie, au cours de laquelle elle a déposé une gerbe au pied du monument. A ses côtés se trouvaient plusieurs députés ainsi que la bourgmestre de Schaerbeek Cécile Jodogne.

« Le gouvernement belge veut ainsi commémorer le rôle important joué par

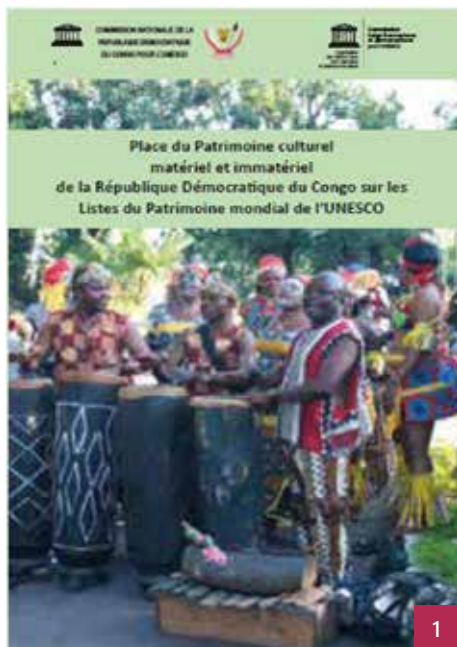
les soldats congolais durant la Première Guerre mondiale, et par là honorer leur dignité », a annoncé Marie-Colline Leroy. « Il est de notre devoir de réparer les éléments manquants de l'histoire, en rendant compte de toutes les victimes des deux guerres mondiales », a-t-elle souligné.

Pendant la Première Guerre mondiale, les forces congolaises ont expulsé les Allemands du Rwanda et de l'Urundi pour prendre Tabora puis Mahenge six mois plus tard. La Belgique a mobilisé 300.000 hommes. Les pertes humaines s'élèvent à 29.000 morts, dont 1.900 soldats congolais et des milliers de porteurs.

Être ici aujourd'hui est également « un signe de reconnaissance envers le travail accompli au sein de la Commission spéciale sur le passé colonial, qui plaide pour une présence fédérale à ce moment de commémoration », a appuyé la secrétaire d'État à l'Égalité des chances ■

UNE DÉCENNIE DE COLLABORATIONS FRUCTUEUSES ENTRE LA BELGIQUE ET LA RDC (2011-2023)

PAR NICOLE GESCHÉ-KONING, MÉDIATRICE DU PATRIMOINE CULTUREL



Bien que Belge depuis maintenant une cinquantaine d'années, je n'avais jamais mis les pieds en RDC avant 2011. Ce n'était certes pas ma première découverte du continent africain : en 1965, ce qui devait constituer un dernier séjour familial de deux années au Gabon, à Port-Gentil, a été dramatiquement interrompu après six semaines. Il fallut ensuite attendre 1990 et la conférence annuelle internationale du Comité pour l'éducation et l'action culturelle du Conseil international des musées ICOM-CECA à Gaborone au Botswana pour découvrir une autre facette de ce vaste continent. L'occasion de suivre pendant une journée le Zèbre sur roues (Pitse ya naga), une jeep créée par le Musée national circulant pendant trois semaines dans les coins les plus reculés du désert du Kalahari avec à son

bord des œuvres originales à présenter aux élèves des écoles qui n'avaient pas l'occasion de se rendre à la capitale¹. Puis la fin de carrière de mon époux au Nigéria (2001-2009) avec des escapades dans les pays avoisinants : Bénin (visite de l'École du Patrimoine africain, EPA à Porto Novo), Togo et Ghana, la découverte des programmes de sauvegarde du patrimoine, à savoir PREMA (Prévention dans les musées africains, 1990-2000) du Centre international d'étude pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM) et les deux institutions de formation qui en sont issues l'EPA et le CHDA (Centre for Heritage Development in Africa) suivi d'Africa 2009, fruit d'un partenariat entre les institutions du patrimoine culturel africain, l'UNESCO, le Centre du patrimoine mondial, l'ICCROM, CRATerre-ENSAG, l'EPA et le CHDA². Enfin, mes cours donnés à l'Université francophone Senghor à Alexandrie au département Culture (2005-2018) et ma rencontre avec des étudiants congolais que j'allais retrouver à Kinshasa. Il ne me manquait plus que de me rendre en RDC !

COLLABORATION DES COMMISSIONS POUR L'UNESCO - BELGIQUE FRANCOPHONE ET GERMANOPHONE ET RDC

Ma découverte de ce vaste pays allait se concrétiser en 2011 lorsque la sous-commission Culture et Patrimoine de la Commission belge francophone et germanophone pour l'UNESCO, sous la houlette du professeur Yves Robert, lança l'idée d'un projet

commun avec la Commission pour l'UNESCO de la RDC. Des réunions à Kinshasa et à Bruxelles aboutirent à l'organisation, en octobre 2013, d'une *Table ronde sur la place du patrimoine culturel matériel et immatériel de la République démocratique du Congo sur les Listes du Patrimoine mondial de l'UNESCO* à l'issue de laquelle fut lancé l'*Appel de Kinshasa* pour la sauvegarde et la valorisation du Patrimoine culturel matériel et immatériel de la RDC. Une publication éponyme devait suivre³ (Ill. 1) ainsi que la présentation de cette collaboration fructueuse à Liège, en 2017, à la Conférence mondiale des humanités lors du symposium organisé par l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)⁴.

Mon premier séjour me permit de me joindre, avant les réunions Unesco, à la présentation des travaux d'étudiants de la Faculté d'Architecture La Cambre-Horta en clôture de leur semaine d'étude sur les problèmes de mobilité à Kinshasa. L'occasion également d'assister à la visite architecturale de la ville organisée par Yves Robert pour les résidents belges en RDC : (re) découverte de lieux emblématiques tels que la tour Sozacom de Claude Strebelle et André Jacquain, l'ancien hôtel ABC/ Hôtel Palace / Bureaux de l'ONATRA à la balustrade ornée de ferronneries d'esprit Art nouveau arrivées d'Anvers ainsi que la gare maritime attenante de J. Délire avec ses vestiges industriels témoignant des relations avec la Belgique⁵. Quelle meilleure mise en bouche pour une novice à Kinshasa ! Un tour de la ville pour les participants à la table ronde sous la direction ►

1. Voir <https://ceca.mini.icom.museum/publications/icom-education/> - n°15, 1995, p. 13-15 & n°18, 2003, p. 36-39 et T. Pule, 'Le zèbre sur roues, un musée en visite', dans Cahiers d'études de l'ICOM, 2, 1996, p. 23-24.

2. <https://craterre.hypotheses.org/files/2014/06/publifinaf200911fr.pdf> - consulté le 13/03/2023.

3. N. Gesché-Koning & Yves Robert (éds.), *Place du patrimoine culturel matériel et immatériel de la République Démocratique du Congo sur les listes du Patrimoine mondial de l'UNESCO*, Bruxelles, UNESCO. Commission belge francophone et germanophone, 2017, 183 p.

4. N. Gesché & Y. Robert, « Activités de la Commission belge francophone et germanophone pour l'UNESCO : exemple de collaboration Nord-Sud fructueuse avec la Commission nationale de la République Démocratique du Congo pour l'UNESCO », dans S. Bonato (dir.), *Préservation du Patrimoine culturel : moteur de dialogue entre acteurs et professionnels du patrimoine dans une dynamique de diversité culturelle*. Symposium international, Dossiers de l'AWAP, 29, Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2020, p. 57-63.

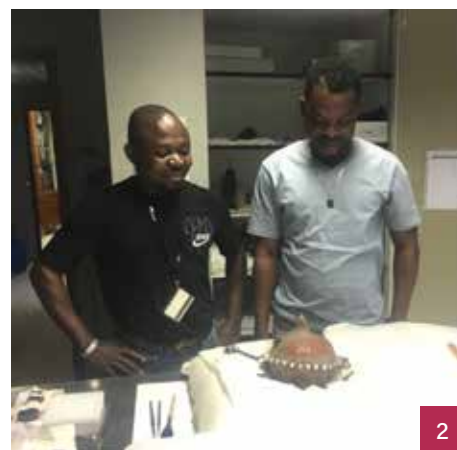
5. Yves Robert, 'L'œuvre moderniste remarquable de l'Office des Cités Africaines au Congo', dans *Les Nouvelles du Patrimoine*, (numéro spécial *Les Architectes belges au Congo*), 128, 2010, p. 35-39.

du guide Médard Tembo vers l'église Sainte-Anne, la gare centrale, la tour de l'échangeur de Limete devait par la suite compléter ma découverte de cette ville qui allait m'accueillir pour de nouvelles activités cette fois à l'Académie des Beaux-arts.

PRÉSENCE BELGE À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE KINSHASA

Le partenariat entre l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa et l'École nationale supérieure des Arts visuels (ENSAV) de la Cambre, soutenu par Wallonie-Bruxelles international (WBI) et la République démocratique du Congo (RDC) à l'origine du lancement en 2013, à Kinshasa, de la Licence en Conservation-restauration d'œuvres d'art – Bois et céramique, équivalent dans le système LMD, à un Master 120 crédits a fait l'objet d'une présentation détaillée dans la revue Ceroart⁶ ainsi que dans cette revue⁷. Malgré

les remous causés par le décès inopiné d'Hervé Gambangu Tshaya un des deux premiers restaurateurs diplômés avec Franck Landamo Kibasa, le département pour ainsi dire unique en son genre en Afrique francophone et que j'ai présenté à la Communauté française lors de la semaine 'Au cœur du continent africain' en octobre 2022, accueille cette année dix nouveaux étudiants qui ont eu la chance de rencontrer l'ancien responsable et fondateur de la formation en conservation-restauration de la Cambre, Georges Dewispelaere lors de son nouveau passage à l'Académie début mars. Une belle réussite pour les dix ans d'existence de cette formation pionnière issue des contacts privilégiés entre l'ancien directeur Patrick Missassi Kabwith avec l'Université de Kinshasa, l'Institut des Musées nationaux du Congo (IMNC) et l'École nationale supérieure des arts visuels (ENSAV) dans cette École Saint-Luc créée en 1943 par Marc



2

Stanislas Wallenda à Gombe-Matadi, près de Mbanza-Ngungu et rebaptisée Académie des beaux-arts (ABA) après son transfert à Léopoldville/Kinshasa et désormais soutenue et encouragée par son directeur Henri Kalama Akulez fier d'avoir réussi à donner à l'Académie un statut universitaire !

Dix ans après les premiers cours dispensés, quelle joie de voir que les premiers diplômés ont à cœur de poursuivre ce qui a été implanté dans le souci de la sauvegarde et de la restauration du patrimoine congolais. Le nouveau musée national de Kinshasa compte désormais une restauratrice diplômée heureuse de pouvoir accueillir les étudiants de l'Académie en stage. Deux étudiants ont pu effectuer un stage de deux mois cette année à l'Africa Museum à Tervuren au département conservation (Ill. 2).

Il s'agit d'un des deux premiers diplômés de la formation Frank Landamo Kibasa et de Rodrigue Ilonga en dernière année. Mais laissons la parole à Frank Landamo :

« Mon diplôme de conservateur-restaurateur en mains, j'ai eu à cœur avec le regretté Hervé Gambangu de faire vivre le département en assurant plusieurs cours (atelier bois et atelier céramique, bois polychromé africain, théorie et éthique de la restauration). Ma formation m'a également permis de faire valoir mes compétences pour plusieurs travaux de restauration (en sculpture et en céramique) qui m'ont conduit ▶



3

6. <https://journals.openedition.org/ceroart//4514>

7. N. Gesché, 'Sauvegarde du patrimoine culturel en RDC', dans Mémoires du Congo n°57, mars 2021, p. 28-31

jusqu'à la présidence du pays pour les travaux de rénovation de l'ancienne résidence présidentielle au Mont Ngaliema (Ill. 3-4)⁸. Ces travaux sont une démonstration d'une profession importante encore trop peu développée et reconnue chez nous. Travailler à ce niveau pour moi est une marque de reconnais-

sance des autorités pour ce domaine encore méconnu. Cette initiative nous a permis de placer le jalon et de laisser des traces et des empreintes indélébiles pour l'avenir de la profession ; asseoir la notoriété du département en termes d'image pour un avenir meilleur de la formation dans notre pays ».



4



5

Il serait également souhaitable que comme par le passé des étudiantes et étudiants en restauration de la Cambre puissent retourner en RDC y accomplir leur stage, un échange bénéfique tant pour les étudiants de l'Académie que par l'expérience de terrain pour les stagiaires belges.

POURSUITE DES COOPÉRATIONS

Au niveau de l'UNESCO, la synergie Belgique-RDC est amenée à se poursuivre : à l'heure d'écrire ces lignes, Yves Robert rentre d'une mission africaine au cours de laquelle il a pu rencontrer, en compagnie de la délégation congolaise de l'UNESCO, des représentants de l'enseignement à Mbanza-Ngungu et leur remettre ainsi qu'à l'université des exemplaires des actes de la table ronde. L'occasion pour certains membres présents de découvrir tout le potentiel patrimonial de la ville (Ill. 5), non seulement par la prise de conscience d'un patrimoine à sauvegarder et faire connaître – à ce jour la RDC ne connaît aucun bien culturel

matériel inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO – mais également par la richesse des échanges avec les partenaires européens. Après Mbanza-Ngungu (Ill. 5) les discussions continuèrent à Kinshasa.

Elles sont appelées à se poursuivre à Bruxelles avec la visite imminente d'une importante délégation de la commission pour l'UNESCO de la RDC à Bruxelles afin de définir des activités conjointes de sensibilisation au patrimoine dans d'autres villes, telle Lubumbashi.

Plus de dix années d'échanges professionnels fructueux mais également et surtout profondément humains et enrichissants. ■

LÉGENDES PHOTOS

1. Publication conjointe des Commissions belge francophone et germanophone pour l'UNESCO et de la Commission pour l'UNESCO en RDC
2. Deux stagiaires au service conservation-restauration de l'Africa Museum (avril-juin 2023): Franck Landamo et Joseph Ilonge
3. Masques Cihongo (à g. et à dr.) et Kifbewe (au centre) se trouvant dans le jardin présidentiel au Mont Ngaliema (photo : F. Landamo Kibasi) avant et après restauration (photos et restauration : F. Landamo)
4. L'Archer (André Lufwa Mawidi), Mont Ngaliema avant et après restauration (Photo et restauration : F. Landamo)
5. Patrimoine architectural à Mbanza Ngungu (photo Y. Robert)

8. Œuvres restaurées par Frank Landamo : le premier travail qui nous avait été confié sont les masques Cihongo et Kifbewe se trouvant dans le jardin présidentiel au Mont Ngaliema suivi de L'Archer d'André Lufwa Mawidi à l'entrée du quartier général de l'armée vandalisé après le départ de Mobutu et abandonné sous le président Kabila.

SANZA YA CONGO ! UN « MOIS POUR LE CONGO » À GEMBLOUX

PAR JEAN-LOUIS LUXEN

Du 22 septembre au 22 octobre 2023, Gembloux a projeté un phare sur le Congo. Et tout particulièrement sur ses artistes, la vie culturelle dans sa diversité, la coopération scientifique et les conditions de vie de ses populations. La mobilisation de plusieurs acteurs et le vif intérêt du public ont révélé une réelle attention pour l'histoire et la situation actuelle au Congo, avec beaucoup d'empathie.

Au départ, il y a l'organisation d'une exposition : « *Congo vision : Bande dessinée et peinture contemporaine* ». L'exposition sur la bande dessinée, de 1930 à 2020, montée par le Musée africain de Namur avait été présentée à Bruxelles, dans le cadre d'une semaine congolaise accueillie par la bibliothèque du Ministère de la Culture, en coopération avec Mémoires du Congo. A Gembloux, elle a été accompagnée par l'accrochage de 24 tableaux de peinture contemporaine prêtés par deux collectionneurs, peinture rayonnante de vitalité et de couleurs qui a séduit les visiteurs. Comme troisième dimension étaient présentées vingt planches de Candie Allard, réalisées dans le cadre d'un exercice de St-Luc Bruxelles sur la question de la « restitution », traitée par l'étudiante avec subtilité en donnant la parole... aux objets de musée.

Divers acteurs se sont associés à la démarche en proposant des activités tournées vers le Congo. Il faut se souvenir que la Faculté d'agronomie accueille de nombreux doctorants congolais et leur famille, très présents dans la Ville. Ainsi, la Maison Nord-Sud a organisé une conférence/débat sur le thème « *Patrimoine culturel et développement communautaire* ». Deux orateurs : François Poncelet, directeur du MusAfrica de Namur, pour la partie patrimoine, et Barly Baruti, pour l'exposé de son projet Agri&Culture déjà présenté lors d'un Mardi de Mémoires du Congo.

La Librairie Antigone a organisé deux soirées littéraires. Tout d'abord, une

AU PROGRAMME

<p>Du 22/09 au 15/10</p>  <p>CONGO VISION - EXPOSITION - Bandes dessinées et peintures contemporaines congolaises. À l'église d'Ernage</p>	<p>Lu 25/09 à 19h30</p>  <p>LETTRES CONGOLAISES - LITTÉRATURE - Rencontre littéraire avec José Mabita et Lilia Bongl. À la librairie Antigone</p>	<p>Me 27/09 à 19h00</p>  <p>PATRIMOINE CULTUREL - CONFÉRENCE / DÉBAT - Patrimoine et développement communautaire. À la Maison Nord-Sud.</p>
<p>Di 01/10 à 18h00</p>  <p>CHORALE CONGOLAISE - CÉRÉMONIE - Une chorale africaine accompagnera la messe du dimanche. À l'église d'Ernage</p>	<p>Du 03/10 au 25/10</p>  <p>CONGO EZA - EXPOSITION - La RDC vue par ses propres photographes et ses reporters. À l'ATRIUM57</p>	<p>Ma 10/10 à 20h20</p>  <p>L'EMPIRE DU SILENCE - CINÉMA - Un documentaire poignant sur la RDC, « région martyre » du globe. À l'ATRIUM57</p>
<p>Je 12/10 à 17h00</p>  <p>COOPÉRATION UNIVERSITAIRE - CONFÉRENCE / DÉBAT - Gembloux et la RDC : enjeux et perspectives d'une coopération. À l'Espace Senghor.</p>	<p>Sa 14/10 à 20h30</p>  <p>PIE TSHIBANDA - SPECTACLE - Entre Blancs et Noirs... Quid d'un avenir qui sourira à tous ? À l'ATRIUM57</p>	<p>Ma 18/10 à 18h00</p>  <p>SPECTACLE CONTÉ - LITTÉRATURE - Rencontre autour du conte : <i>La légende de la femme-oiseau</i>. À la bibliothèque de Gembloux</p>
<p>Je 19/10 à 20h30</p>  <p>TERVUREN - SPECTACLE - « La décolonisation des esprits, passe aussi par nos musées ! » À l'ATRIUM57</p>	<p>Ve 20/10 à 20h30</p>  <p>TRIO BOLINGO - CONCERT - Un trio de choc de rumba congolaise pour danser et festoyer ! À l'ATRIUM57</p>	<p>Di 22/10 à 15h00</p>  <p>PINOCCHIO LE KIKIRGA - SPECTACLE JEUNESSE - Théâtre de marionnettes joyeux, musical, dansant et coloré. À l'ATRIUM57</p>

(INFOS - PROGRAMME - RÉSERVATIONS - INSCRIPTIONS >>> ATRIUM57.BE)

présentation éclairante de la littérature congolaise, par José Mabita et Lilia Bongl (qui a dédié son livre « *Amso-ria* »). Ensuite un spectacle enchanteur par la comédienne Ria Carbonez, avec accompagnement kora et djembé, à partir d'un conte de Lilia Bongl, « *La légende de la femme-oiseau* ». L'auteure, membre fidèle de Mémoires du Congo, a ainsi pu reprendre contact avec Gembloux, où elle a vécu son adolescence pendant plus de 10 ans, et nouer de nouvelles relations.

Bien entendu, la Faculté d'agronomie s'est aussi mobilisée. Pour mettre en lumière à la fois sa longue et riche expérience congolaise au cours des décennies, mais aussi les recherches et coopérations scientifiques en cours. L'occasion fut donnée à quatre doctorants de présenter oralement leurs travaux, tandis que de nombreux autres étudiants africains exposaient leurs recherches sur des posters. La Faculté a organisé deux soirées. La première, pour écouter Jean-Pierre Busogoro, ►

CONGO Vision

Bande dessinée
et peinture contemporaine

Dans le cadre de la grande thématique d'automne *Sanza Ya Congo*, **Ernage Animation** vous propose de découvrir une rétrospective de planches de bandes-dessinées explorant divers thèmes liés au Congo, et une série de peintures contemporaines congolaises.



PEINTURE CONTEMPORAINE CONGOLAISE
Une vingtaine d'œuvres prêtées par des collectionneurs

QUAND LA BD PARLE DU CONGO
Une rétrospective de planches congolaises et franco-belges, réalisées entre 1930 et 2020.

QUE PEUT BIEN DIRE UN MUSÉE ?
Exercice d'une étudiante sur la question de la « restitution ».

ÉGLISE D'ERNAGE (ENTRÉE LIBRE)

Samedis 23/09, 30/09, 7/10 et 14/10 de 10h00 à 18h00
Dimanches 24/09, 1/10, 8/10 et 15/10 de 14h00 à 18h00



MERCREDI 27 SEPTEMBRE 2023 À 19H00
Maison Nord-Sud - rue Mgr Heylen 8 à Gembloux (entrée libre)

Une Conférence-débat organisé par MusAfrica dans le cadre de la grande thématique de début d'automne organisée à Gembloux

SANZÁ YA CONGO UN MOIS POUR LE CONGO

Explorer le haut potentiel du patrimoine culturel en faveur d'un développement local et régional ainsi que dans la résolution de problèmes sociaux par le renforcement des liens sociaux. Le patrimoine culturel congolais est riche et varié. Il articule une dimension matérielle et physique et une dimension immatérielle et sociale forte. Il se caractérise aussi par une grande connexion entre les formes d'expressions culturelles et le vie quotidienne, urbain ou rural.



François Poncelet

François Poncelet, Directeur de MusAfrica à Nimet, évoquera les perspectives de modernisation de la présentation des collections d'un musée dont la vocation est de promouvoir le dialogue et les relations entre la Belgique et l'Afrique, l'Afrique Centrale en particulier. Avec référence aux travaux de TICOM (Conseil International des Musées) sur les rapports entre Musées, développement et enjeux sociaux, dans l'approche inclusive de la nouvelle définition des musées.



Barly Baruti

Barly Baruti, artiste, compositeur-interprète et entrepreneur, présentera le projet *Agruculture* auquel il travaille pour la promotion d'un site habité de quelque 5.000 ha. Projet consistant de mise en valeur intégrée d'un site situé dans la Province de Kongo central, proche des banzares d'inga. Un projet d'amélioration des pratiques agricoles par la formation, la mutualisation des outils et des ventes, la valorisation des savoirs endogènes et le recours aux ressources modernes. Un projet basé sur une mobilisation culturelle autour de la mémoire Kongo, de la pratique artistique et de l'artisanat. Misant sur un écosystème vert, un « musée » illustrant le passé comme les perspectives d'avenir et l'organisation d'événements, autour d'un « Village Bamboyan » artistique et culturel. Un projet sollicitant l'apport d'entreprises et des investissements publics et privés.

Les exposés laisseront une large place aux questions, réflexions et suggestions. Modérateur de la conférence-débat : Jean-Louis Luxen, Secrétaire général honoraire de TICOMOS (Conseil International des Monuments et Sites) auprès de l'UNESCO.

Réservation souhaitée : jean-louis.luxen@skynet.be

de la Délégation de l'Union européenne en RDC. La seconde, pour une conférence/débat réunissant, autour de représentants académiques, Raoul Sambieni, en poste à Kinshasa et Bart Ouvry, directeur de l'Africa Museum de Tervuren. Par ailleurs, une exposition de photos « *Guérisseurs d'Afrique noire* » était accrochée aux cimaises de l'Espace Léopold Senghor.

Le Centre culturel de Gembloux s'est fortement impliqué, parrainant les diverses activités sous le titre « *Sanza ya Congo* », retenu comme programme de lancement de la saison culturelle. Notre ami Pie Tshibanda, grand conteur, a attiré un public nombreux et sympathisant : « *Blancs et Noirs, Pour le meilleur* ». Thierry Michel est venu présenter son film « *L'empire du silence* ». Une exposition de photographes congolais sur la vie à Kinshasa garnissait les murs du Centre culturel. Un spectacle

s'adressait aux enfants : « *Pinocchio Le Kikirga* ». Un moment fort fut le spectacle de théâtre militant, « Tervuren », sur l'avenir des collections de musées, suivi d'interventions de mise en contexte et d'un débat serein.

Bien entendu, la musique se devait d'être présente. Une chorale congolaise est venue accompagner une messe dominicale. Tandis qu'une soirée dansante était animée par le *Trio Bolingo*, au rythme de la rumba (patrimoine mondial immatériel du Congo).

Dans une large mesure, le réseau de Mémoires du Congo a permis d'inspirer les activités et de repérer des personnalités congolaises de référence, ce pour quoi il convient de remercier notre président, Thierry Claeys Bouuaert, présent à la plupart des activités, accompagné de plusieurs animateurs de notre association. ■

librairie Antigone
Bibloux

A la bibliothèque de Gembloux
rue des Dies, 1a-2a

SPECTACLE CONTÉ

LILIA BONGI
conteur

RIA CARBONEZ
conteur

SANZA YA CONGO

MERCREDI 18 OCTOBRE 18H00

Prix d'entrée : 10€

INSCRIPTION
081/600.346
info@librairieantigone.be

TABLEAU DES ACTIVITÉS CULTURELLES BELGES EN RAPPORT AVEC L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE (EN CONTINU)

PAR ETIENNE LOECKX



Cuivre de Naguy Nzungu Kusibula, Académie des Beaux-Arts de Kinshasa

DATE(S)	INTITULÉ	LIEU	OBSERVATIONS
Depuis l'automne 2021 - collections permanentes du musée d'Art ancien	Rubens. Notre collection en question (en salle 60, un livret de 64 pages)	Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique	D'une étude de Rubens intitulée « Têtes de nègres » au titre « Quatre études de la tête d'un Maure » et enfin « Quatre études d'une tête »
Visible jusqu'au 4 avril 2023	Musée « Fin-de-Siècle »	Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique - collections permanentes	La présence belge au Congo est évoquée dans une vitrine où sont exposées, des sculptures chrysléphantines, en ivoire et métal précieux, qui furent présentées lors de l'expo universelle de 1897. (style « Congo »)
7 février au 19 novembre 2023	Expo : Senghor et les arts. Réinventer l'universel	Musée du Quai Branly-Jacques Chirac	Des études de doléances (les Studies) au nouveau Narratif culturel africain
17 février 2023	Médecine traditionnelle africaine	Abbaye de Villers-la-Ville	Un potentiel énorme pour la découverte de thérapeutiques innovantes
21 octobre 2022 au 26 février 2023	Expo : Collectionneuses Rothschild. Mécènes et donatrices d'exception	La Boverie-Musée des Beaux-Arts de Liège	Alix de Rothschild organise, en 1967, une exposition des « Arts primitifs dans les ateliers d'artistes »
16 novembre 2022 au 15 janvier 2023	Expo : Géraldine Tobe-Kalunga (le Sacré) Vous n'êtes pas prêt pour ça	Lever House-rue Royale, 150 à Bruxelles	Le livre de Clémentine Faik-Nzujj : « Graphismes porteurs de Sens dans les arts et les cultures d'Afrique noire » est occulté
17 mars au 3 septembre 2023	Expo : Style Congo. Heritage&Heresy	CIVA, à Ixelles	Dans l'installation « Congolisation » (2023), sur les expos organisées entre 1885 et 1958, le collectif d'architectes Traumnovelle a-t-il pu apporter « une contre-chronologie mettant en évidence la possibilité d'un avenir alternatif » ?
14 février au 2 avril 2023	Expo : Entity of Decolonization par le collectif DAAR	La Loge, à Ixelles	Sur l'architecture coloniale italienne

8 avril 2023	Monument Stanley, à Léopoldville-Kinshasa	Musée Ianchelevici (Mill), à La Louvière	Les trois sculptures représentent des figures africaines emblématiques : le Pâtre, le Chasseur et le Pêcheur
28 mars 2023	L'intersectionnalité dans l'enseignement supérieur	ARES-Académie de recherche et d'enseignement supérieur	La montée des causes transgenre et décoloniale
31 mars au 2 avril 2023	Histoire coloniale, un passé qui ne passe pas	Foire du Livre de Bruxelles de 2023	Alain Huart présente son livre Congo, peuples et forêts, aux éditions Weyrich
18 avril 2023	Projection de films coloniaux	Cinémathèque de la FWB	La FWB commence un inventaire de ce qu'elle possède
29 mars au 27 avril 2023	Expo : Angle mort. Les questions décoloniales en Belgique	Louvain-la-Neuve	Des planches de BD légendées par les étudiants du cours « Comics and decolonization »
8 mai 2023 27 juin 2023	Le projet « Afrique lyrique » Voyage au cœur de soi-Voyage au cœur du monde	Bibliothèque royale de Belgique, à 19h	La mezzo-soprano Raphaële Green accompagnée au piano par Lionel Bams La soprano française Cyrielle Ndjiki Nya
18 avril au 31 mai 2023	Expo : Notre Congo/ Onze Kongo	Migratiemuseum-migration, à Molenbeek	Depuis 1985, la même expo sur « la propagande coloniale belge dévoilée », mais en version réduite. Dans la collection permanente, les étudiants de la Maison Africaine, le cursus d'études à Lumen Vitae et l'odeur de l'Afrique à Matonge
3 mai 2023	De la défense des droits humains à la préservation de l'environnement : les peuples autochtones pygmées en RDC aujourd'hui	Bureaux 11.11.11 (aile flamande) à Saint-Gilles	Avec Clara Debeve du Réseau européen pour l'Afrique Centrale (EurAc), Henri Muhiya Musabate (REBAC-CENCO) et Nicolas Mushumbi (PIDP)
Jusqu'au 30 juin 2023	Expo : Congo Mania	ENABEL, l'Agence belge de développement à Bruxelles	Freddy Mutombo dévoile les liens complexes entre le Congo et la Belgique
Jusqu'au 14 octobre 2023	Expo : Voyage dans la 9 ^e dimension. BD Wallonie-Bruxelles	Espace Wallonie-Bruxelles à Bruxelles	Des planches de « Kin la Belle » (Warnauts, Raives et Vandam) et « Le Chat au Congo » (Philippe Geluck)
Juin à octobre 2023	Expo : Expéditions d'Égypte	Musées Royaux d'Art et d'Histoire-Parc du Cinquantenaire	Les antiquités égyptiennes du roi Léopold II : le don du Khedive (1891-1897) Le traitement des restes humains de l'Égypte ancienne. Dans le Parc, le bâtiment de style néo-mauresque abrite le Panorama du Caire.
Jusqu'au 17 septembre 2023	Expo : «Extra» de Mehdi-Georges Lahlou et Candice Breitz	Centrale for contemporary art- Bruxelles	Des installations : Spicy (2015), Extra et Whiteface
Collection permanente	Cartels : 23 termes, dont «nain», jugés offensants ont été retirés des titres des tableaux	Rijksmuseum d'Amsterdam	De la « Jeune femme nègre » de Simon Willem Maris (1895-1922) à « Jeune fille à l'éventail »
Printemps 2023	Expo et livre : Modèle Noir-Noir Modèle	Section artistique de l'Athénée royal de Ganshoren-Service Public Régional de Bruxelles	Extrait du livre d'histoire (p 99) : « Patrice Lumumba est le premier ministre congolais de 1960 à 1964 » Inexact : date de son décès, le 17 janvier 1961. Le génocide lumumbiste d'août 1960 au Sud-Kasaï est occulté.

Jusqu'au 18 février 2024	Expo : Afrique, mille vies d'objets	Musée des Confluences à Lyon	La collection d'Ewa et Yves Develon témoigne du commerce des « arts lointains » (Félix Fénéon) après les indépendances
Biennale d'architecture de Venise 2023	L'expo majeure : The Laboratory of the Future	Arsenal de Venise	Dans son film « Aequare : l'avenir qui n'a jamais existé », Sammy Baloji visite le site de l'INEAC, l'ancien Institut national pour l'étude agronomique du Congo belge, à Yangambi.
Collection permanente	Rencontre ICOM-CECA du 2 mars 2023	Musée royal des Beaux-Arts (KMSKA) à Anvers	Formation des guides sur la décolonisation
28 avril au 13 août 2023	Expo : Private Views, dédiée aux collections privées d'art contemporain d'origine liégeoise	Musée des Beaux-Arts La Boverie à Liège	La collection de l'entreprise UHODA présente des œuvres d'artistes d'Afrique
23 juin au 24 septembre 2023	Expo : Matisse années 30. A travers « Cahiers d'art » N° de 1927 : L'art nègre. N° de 1930 : L'Art africain (Leo Frobenius)	Musée Matisse à Nice	Les conditions d'acquisition du tabouret africain (XIXe siècle) ne sont pas connues
29 avril au 1er octobre 2023	Expo : Caroline Trucco. Oui, mais des mots étendards	MAMAC à Nice	Objets issus de l'ancien Institut colonial de Nice conservés au Palais Lascaris
23 septembre au 15 octobre 2023	Expo : Congo Vision. Bande dessinée (1930 à 2020) et peinture contemporaine congolaise	Eglise d'Ernage	Que peut bien dire un musée ? Une BD de Candie Allard sur la question de la « restitution »
22 avril au 1er octobre 2023	Expo : Extra Muros-Au-delà des Murs	EuropaExpo à la Gare TGV de Liège-Guillemins	La Grande muraille verte est un projet porté par l'Union africaine contre un adversaire redoutable qui progresse à l'échelle d'un continent : le désert
Jusqu'au 14 janvier 2024	Expo : Kehinde Wiley. Dédale du pouvoir-Expo : Francy ! Pagnes commémoratifs en Afrique	Musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris	Le peintre américain Kehinde Wiley, portraitiste des puissants d'Afrique
18 octobre 2023	Des pièces authentiques d'Afrique occidentale et de Madagascar, tous pays parcourus par des missionnaires	Musée des Arts africains-Abbaye de Langonnet en Bretagne	Dans le cloître : du travail des missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit (les Spiritains) aux Eglises d'aujourd'hui
20 octobre 2023	Les 4 continents-Cabinet de curiosités	Musée des Beaux-Arts à Rennes	La méthode de Robien (1698-1756) : la curiosité, le matérialisme et la transmission des connaissances
28 mars au 30 juin 2023	Workshop décolonisation	Kuumba (Maison africaine flamande)	Programme éducatif sur l'histoire coloniale belgo-congolaise pour les élèves du 3 ^e degré du secondaire
29 octobre au 12 novembre 2023	My name is no-body par Teddy Mazina	Africa Museum	Représentations photographiques coloniales de l'Afrique
25 novembre 2023	SEMA : la guerre au Congo	Africa Museum	Visite guidée de salles permettant d'appréhender les origines et les enjeux de la guerre à l'Est du Congo + Film & débat

PIERRE HALEN, DOCTEUR HONORIS CAUSA DE L'UNIVERSITE DE KINSHASA

PAR MAURICE AMURI MPALA-LUTEBELE - PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ DE LUBUMBASHI

PIERRE HALEN¹, BÂTISSEUR DE PONTS ENTRE CULTURES

Le 20 octobre 2023, l'Université de Kinshasa a octroyé le diplôme de Docteur Honoris Causa au Professeur Pierre Halen de l'Université de Lorraine (France).

Cet événement, de grande portée académique, est l'expression de la plus haute marque de reconnaissance pour la « présence » remarquable du Professeur Pierre Halen dans notre monde, dans notre Afrique, dans notre Congo.

En effet, la précieuse célébration de ce 20 octobre 2023 est le résultat du cheminement de la rencontre de deux destins, celui de Pierre Halen et celui du Congo, de l'Afrique. Une rencontre qui « a creusé un puits d'où a jailli, inépuisable, la source de la vie » (Triest Vincent), la source de l'humanité commune de ces deux destins. Le cheminement de cette rencontre a permis à Pierre Halen de naître, et même de renaître, avec le Congo, avec l'Afrique, dans la mesure où il a contribué à bâtir des ponts entre nos deux communautés, belge et congolaise, européenne et africaine. Il a bâti des ponts entre nos cultures.

Bâtisseur de ponts entre cultures, Pierre Halen l'est dans son abnégation pour la promotion des lettres congolaises, africaines. En effet, ses travaux de recherche en littérature portent essentiellement sur le Congo, sur l'Afrique. Quelques titres, parmi tant d'autres, en disent long: de 'Le petit Belge a vu grand. Une littérature coloniale' (1993) à 'Littératures africaines et spiritualité' (en collaboration, 2016), en passant par 'Images de l'Afrique et du Congo-Zaïre dans les lettres belges de langue française et alentour' (en collaboration, 1993), 'Littérature du Congo-Zaïre. Actes du colloque international de Bayreuth' (1993), 'L'Afrique centrale dans les lettres européennes' (2000),



'Les champs littéraires africains' (en collaboration, 2001), 'Le Grottesque dans les littératures africaines' (en collaboration, 2012), etc. Une véritable abnégation pour les lettres et cultures africaines, un dévouement qui se révèle dans tous ses états à travers sa perspicace direction de 'Études Littéraires Africaines' (ELA), revue de l'Association pour l'Étude des Littératures Africaines (APELA).

Bâtisseur de ponts entre cultures, Pierre Halen l'est également par son impressionnante contribution à la formation des homologues dans nos universités congolaises, africaines, et donc au rayonnement de nos communautés scientifiques, universitaires. Sur

ce plan, Pierre Halen, alors Directeur du Centre de Recherche « Écritures », à l'Université de Lorraine, a reçu, dans son Université, des Congolais (des Universités de Kinshasa et de Lubumbashi principalement) et d'autres Africains pour leur formation doctorale et post-doctorale. Plusieurs thèses de doctorat ont été soutenues dans ce cadre, sous sa direction, et de nombreux colloques internationaux ont été coorganisés avec le Centre de recherche « Écritures », en Afrique et en France.

Littéraire « africaniste », Pierre Halen a bien mérité du Congo, de l'Afrique. ■

1. Professeur émérite de l'Université de Lorraine. Directeur de la revue *Études littéraires africaines* et de la collection du même nom aux éditions Sésia. Administrateur de la plate-forme Mukanda (ressources documentaires sur l'Afrique centrale). Membre titulaire de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-mer.

LE LÉVIRAT ET LE SORORAT DANS L'ESPACE GRAND KASAÏ EN RD CONGO

PAR ODON MANDJWANDJU MABELE

Le lévirat et le sororat, sont un système d'héritage des femmes et figurent parmi les phénomènes qui ont été abordés à l'époque coloniale par les démographes Anatole Romaniuk¹, Iman Ngondo a Pitshandenge² et bien d'autres chercheurs anthropologues tels que Mary Douglas³. Dans le monde, le sororat et le lévirat semblent s'expliquer chez les indiens. De nos jours, lesdits phénomènes continuent à alimenter les débats dans les réseaux sociaux.

Quel sens pouvons-nous donner à cette situation pendant la période coloniale ? Les données utilisées proviennent de témoignages, d'observation sur le terrain ainsi que d'une recherche documentaire sur chacun des cas. En effet, notre champ d'investigation se limite à « l'espace grand Kasai ». Ce dernier regroupe cinq provinces de la République Démocratique du Congo: Kasai, Kasai Central, Kasai Oriental, Lomami et Sankuru.

Notre exposé comprend trois principaux points. Le premier fournit un éclaircissement sur les concepts lévirat et sororat. Le second traite du contexte sociopolitique de la période coloniale. Le troisième est consacré à la tendance actuelle de lévirat forcé et de sororat forcé. Enfin une brève conclusion clôturera cette communication.

CONCEPTS DE LÉVIRAT ET DE SORORAT

Le lévirat est le mariage d'une veuve avec le frère du mari défunt⁴. Cette union se fait sans le consentement des deux parties. Il est l'inverse du sororat. La coutume de lévirat est largement répandue en Afrique et en Orient (...) Ce remariage, obligatoire ou seu-

lement préférentiel, permettrait de sauvegarder la descendance en ligne masculine.⁵ Cependant, le sororat est un mariage arrangé qui vise à remplacer la femme décédée par sa sœur cadette.

« La pratique du lévirat et de l'héritage des épouses est beaucoup plus fréquente sous les régimes patrilinéaires que matrilineaires. La femme, en vertu de son mariage, peut devenir si étroitement liée à la famille de son mari que même son décès ne mettra pas fin à l'union. Elle peut être obligée de continuer à procréer pour son mari décédé. Ainsi, les patrilinéaires en tant que tuteurs d'enfants trouveront plus « lucratif » d'investir dans la polygynie comme moyen d'améliorer la capacité de reproduction de leurs parents, et donc leur richesse et leur influence publique »⁶.

Le sororat (kupiana bakaji en langue Luba) conduit l'homme à la polygamie. On observe que cette forme de mariage est liée aux facteurs économiques et socioculturels. Autrement dit, cette pratique est justifiée par la recherche procréatrice qui rend possible ce type d'union et la prise en charge des orphelins.

CONTEXTE SOCIOPOLITIQUE DE LA PÉRIODE COLONIALE

La politique coloniale présentait le colonisateur comme un modèle de référence colonisé. Les Révérends Pères nourrissaient un préjugé défavorable à l'encontre des mouvements liés à la sorcellerie (imanya, kabenga-benga) dans la société Leele, les cultes des mikishi dans la société Luba ainsi que des mingesh (esprits de la nature) dans la société Kuba. A cela s'ajoute dans

le domaine de mariage ou de fécondité le lévirat, le sororat et le lufuila, etc. On note donc que, ces prêtres catholiques ont tenté ouvertement de mettre fin à ces phénomènes qu'ils qualifiaient de fétichisme, de sorcellerie ou de magico-religieux. Autrement dit, ces préjugés ont conduit à présenter les coutumes locales comme entachées de superstitions (...) « ils ne possèdent ni honneur, ni réputation, ni science, ni conscience, ni expression, ni foi, ni politique, ni économie, ni gouvernement, ni civilisation, ni croyance, ni honte, ni police, ni justice, ni crainte de Dieu ».⁷ Déjà en 1905, ces mouvements étaient perçus comme un mal qu'il fallait à tout prix éradiquer.⁸ A l'instar de la polygamie, le lévirat et le sororat constituaient une entrave à l'œuvre d'évangélisation. Dans cette logique, il fallait faire table rase du lévirat et du sororat.

De toute façon, cela divisait la population de l'espace grand Kasai en général et les Leele en particulier. Les catéchistes ont contribué à diffuser cette position du colonisateur. Ce sont eux qui persuadaient tout le monde. Les indigènes qui adoptaient une position contraire à celle du clergé étaient châtiés en public, ce qui les laissait confus et humiliés. Quant aux autorités locales qui permettaient de telles pratiques contraires aux principes du colonisateur qui les jugeaient diaboliques ou sauvages, elles étaient menacées d'excommunication.

TENDANCE ACTUELLE DE LÉVIRAT FORCÉ ET DE SORORAT FORCÉ

Aujourd'hui, avec la montée du féminisme, les associations féministes se battent pour mettre fin à la marginalisation et à la violence envers les ►

1. Anatole Romaniuk, *La fécondité des populations congolaises*, Mouton, La Haye, Paris, 1968.

2. Ngondo a Pitshandenge, *De la nuptialité et fécondité des polygames. Le cas des Yaka de Popokabaka (Zaire)*, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, série 8, n°109, 1982, p.18.

3. Mary Douglas, *The Lele of the Kasai*, Oxford University, London 1963, 271 p.

4. EDMA, *L'anthropologie*, Paris, sd, p.24.

5. *Idem*, p.139.

6. Fernand Mpiana Kamona, « La polygynie dans la société Luba Lubilanj : quoi de neuf ? », in MADOSE, n° 20, janvier / février 2014.

7. P. Mukuna Mutunda wa Mukendi, « Conflits, identité culturelle et religieuse au Congo et en Angola de 1632 à 1921 », in Actes des journées philosophiques de Canisius, éditions Loyala, Kinshasa, 1998, p.139

8. O. Mandjwandju, *Fécondité et mœurs chez les Leele*, éditions SDM, Mwene - Ditu, 2009, p.20.

femmes. Le lévirat imposé à la veuve comme règle coutumière figure parmi les causes de la polygamie. Bien que cette dernière ait été interdite le 04 avril 1950⁹, le lévirat et le sororat forcés sont encore d'actualité en milieu rural.

De nos jours encore, en RDC, certaines mesures officielles sont annoncées contre lesdits phénomènes. C'est le cas de l'article 174S de l'ordonnance-loi n° 23/023 du 11 septembre 2023 modifiant et complétant le décret du 30 janvier 1940 portant Code Pénal congolais, lequel stipule que « sera puni d'une servitude pénale principale d'un à trois ans et d'une amende de 500.000 à 1.000.000 francs congolais, toute personne qui se rendra coupable de lévirat ou de sororat forcés ».

Il y a lieu de noter que l'article 174T de ladite ordonnance-loi touche égale-

ment les internautes et les partisans des réseaux sociaux et autres plateformes internet qui portent atteinte à l'honneur ou à la réputation d'une personne en raison de son genre, et qui seront punis d'une servitude pénale principale de trois à cinq ans et d'une amende de 5.000.000 à 10.000.000 de francs congolais.

CONCLUSION

En rapport à ces phénomènes de lévirat et de sororat, nous estimons que l'on pourra pousser plus loin cette recherche qui n'a abordé ici que l'aspect social. Pour le moment, qu'il nous soit permis d'affirmer pour notre part que les conséquences du lévirat forcé et du sororat forcé dans l'espace grand Kasai doivent nous interpeler. Le temps n'est plus à la pratique de ce système d'héritage des femmes encore pratiqué

d'une manière ou d'une autre un peu partout au Kasai, au Sankuru et dans le Lomami.

Prenant argument de ce que personne ne détient la vérité de l'histoire d'un défunt, la discussion sur ces phénomènes pose un problème éthique, surtout lorsque l'on considère que, dans la société traditionnelle, la femme fait partie de l'héritage et est donc considérée comme un bien.

Aujourd'hui encore, avec les mouvements féministes certains Congolais n'hésiteront pas à adopter la position du colonisateur. C'est pourquoi, l'on doit donner une bonne information à tout le monde pour rétablir non seulement l'égalité de genre mais aussi prévenir les conséquences liées au lévirat et au sororat dans une société en pleine mutation. ■

9. Mandjumba Mwanyimi Mbomba, *Chronologie générale de l'histoire du Zaïre : des origines à nos jours*, Centre de recherche pédagogiques, Kinshasa, 1985, p.38.



PAR MICHEL RAYNAL

Découvrir une espèce d'oiseau nouvelle pour la science, à plus forte raison de grande taille, est un évènement très rare. Mais si, en plus, les circonstances de la découverte sont dignes d'un roman policier, on obtient un cas emblématique dans les annales de l'ornithologie : celui du paon congolais. C'est ce que nous découvrirons avec Michel Raynal, biochimiste, cryptozoologue et coauteur de *Tentacules*.



Congo. Le couvre-chef fait de plumes que portait un des danseurs africains attira l'attention de l'ornithologue américain et il put acquérir l'une d'elles, à l'aspect remarquable: cette plume était de couleur brun-roux, marquée de rayures noires régulières formant une douzaine de chevrons. La seule information que Chapin put recueillir sur place, était que cette plume provenait du *mbulu*, « un oiseau qui vit au ciel ».

À son retour d'expédition, en 1915, Chapin étudia longuement cette plume non identifiée. Par son motif zébré, elle présentait une certaine ressemblance avec les rémiges secondaires (les plumes qui constituent la deuxième rangée sur l'aile) de certaines espèces de coucals (*Centropus*) ; mais, d'un autre côté, par sa robustesse et par la courbure de son rachis (la « tige »), elle se rapprochait plutôt de la plume d'un gallinacé, bien qu'elle fût trop grande pour provenir d'une pintade ou d'un francolin et que sa couleur fût totalement différente. ►

La plume énigmatique obtenue par Chapin à Avakubi en 1913, comparée à celle prélevée sur le spécimen femelle conservé au musée du Congo belge de Tervuren (cliché de Paul R. Sweet, Ornithology Department, American Museum of Natural History, New York)

Ex Africa semper aliquid novi (de l'Afrique vient toujours quelque chose de neuf), écrivait Pline l'Ancien à l'époque romaine.

Près de deux mille ans plus tard, cette affirmation était plus que jamais d'actualité.

Le début du xx^e siècle avait en effet été marqué par la découverte spectaculaire de l'okapi (*Okapia johnstoni*), cette sorte de girafe à cou bref de la forêt équatoriale africaine. À la suite de la description scientifique de ce grand mammifère en 1901 (dans un premier temps uniquement à partir de fragments de peau zébrée), plusieurs expéditions furent organisées pour tenter de ramener du Congo des

spécimens vivants pour agrémenter des parcs zoologiques occidentaux. Celle de l'American Museum of Natural History de New York, dirigée par Herbert Lang de 1909 à 1915, fut infructueuse pour ce qui est de ce projet de capture ; mais, à l'inverse, elle fut à l'origine d'une autre découverte zoologique non moins spectaculaire, cette fois chez les oiseaux, grâce à James Paul Chapin, le tout jeune ornithologue de cette mission (il n'avait que 20 ans en 1909, au départ de l'expédition).

PRÊTE-MOI TA PLUME...

En 1913, Chapin assistait à une fête dans le village d'Avakubi, dans la forêt de l'Ituri, au Congo belge de l'époque, aujourd'hui République démocratique du



Portrait de l'ornithologue américain James Paul Chapin qui découvrit le paon congolais (paru dans *The American Museum Journal*, 1915)

1. Article repris de la revue « Espèces » avec son aimable autorisation et celle de l'auteur.



Les mêmes plumes, en 1936
(cliché James Chapin)

Chapin envisagea également la possibilité d'une hybridation domestique entre la pintade et la poule, mais ses recherches dans cette direction ne menèrent à rien. En 1921, il apporta cette plume en Europe pour la comparer aux collections ornithologiques, mais elle ne correspondait à rien de connu, et aucun de ses collègues ne put lui faire une suggestion valable. Comme il devait l'écrire plus tard : « A un moment donné, j'étais presque sur le point d'annoncer que l'Afrique devait abriter un grand gallinacé encore inconnu, mais le courage dut me manquer, car je n'en fis rien. » C'est au point que dans le premier volume de son livre *The birds of the Belgian Congo* paru en 1932, Chapin ne fit même pas allusion à cette plume, et il se rangea à l'avis du marin anglais George Maxwell, pour qui les anciens récits évoquant un paon au Congo, et notamment celui de Filippo Pigafetta en 1591, se rapportaient en réalité au touraco géant (*Corythaëola cristata*).

Ce n'est que 23 ans après l'obtention de cette plume énigmatique, que l'enquête connut un extraordinaire rebondissement. En juillet 1936, le même James Paul Chapin se rendit au musée du Congo belge – devenu en 1960 le Musée royal de l'Afrique centrale et très récemment l'Africa Museum – à Tervuren, près de Bruxelles, dont le docteur



La pintade noire, *Phasidus niger*. (planche issue de l'ouvrage de G. Elliot : A monograph of the phasianidae or family of the pheasants).



Le touraco géant, *Corythaëola cristata* (cliché B. Dupont/CC)

Henri Schouteden était alors le directeur. Chapin souhaitait étudier les collections ornithologiques de ce musée, afin de préparer le deuxième volume de son ouvrage *The birds of the Belgian Congo*.

Auparavant, en 1913, l'année même où James Chapin découvrait la fameuse plume, le musée du Congo belge avait

reçu en don les collections ethnographiques et zoologiques de la Compagnie du Kasai. Cette compagnie minière belge possédait en effet à cette époque un petit musée – situé rue de Naples à Bruxelles – où elle avait accumulé divers objets venus de la colonie africaine. Parmi ces acquisitions, figuraient 75 oiseaux naturalisés par De Rèze, un taxidermiste bruxellois,



En haut, le paon *Pavo cristatus* (Wasgamuwa National Park, Sri Lanka, cliché C. Ratnaweera/CC).

En bas : les deux spécimens naturalisés du paon congolais découverts par James Chapin en 1936 au musée du Congo belge à Tervuren, sur lesquels il fonda sa description de l'*Afropavo congensis* (cliché Ph. Molitor, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren).

représentant 56 espèces originaires du Congo, mais aussi des animaux domestiques : poules, canards, et deux autres définis par leur étiquette comme « *Pavo cristatus, jeune, importé, don de la Compagnie du Kasai* ».

Au début du mois d'août 1936, surpris par une pluie torrentielle, James Chapin et Henri Schouteden entrèrent au musée par une porte de service pour éviter d'être trempés jusqu'aux os. Et c'est ainsi qu'en traversant un couloir servant de lieu de stockage temporaire qu'il ne connaissait pas, Chapin remarqua les deux oiseaux naturalisés en question, juchés au sommet d'une armoire. Tous deux, longs d'une soixantaine de centimètres, possédaient une crête de plumes. Le premier avait une couleur noirâtre avec des reflets violets et verts, alors que le second, à l'évidence une femelle de la même espèce, était d'une couleur brunâtre et les plumes rousses de ses ailes étaient zébrées de noir, rappelant immédiatement à Chapin « sa » plume non identifiée de 1913 !

Pour le chercheur américain, il était clair que la mention sur l'étiquette « *Pavo cristatus, jeune, importé* » était erronée, puisque l'un des oiseaux possédait de puissants ergots et devait donc être un mâle adulte. Par ailleurs, *Pavo cristatus*, le paon bleu, est originaire du sous-continent indien, et les deux exemplaires du musée du Congo belge ne pouvaient absolument pas être confondus avec cette espèce.

Lors de leur donation au musée par la Compagnie du Kasai, leur ressemblance superficielle avec le paon bleu avait certainement amené à supposer qu'il s'agissait de jeunes paons domestiques importés au Congo. Leur mauvais état de conservation ainsi que leur apparente absence de valeur scientifique avaient conduit à les reléguer dans ce couloir, antichambre de leur destruction prochaine. Mais Chapin réalisa immédiatement qu'il était en présence, non pas de paons domestiques, mais d'un oiseau du Congo appartenant à une espèce entièrement nouvelle. Avec l'accord du docteur Henri Schouteden, Chapin préleva sur le spécimen femelle une des rémiges, endommagée à la base par des mites, et l'expédia au docteur Frank Michler Chapman à l'American Museum of Natural History de New York, où était toujours conservée la plume de Chapin. La comparaison ne laissait plus de

place au doute, les deux plumes étaient identiques, il s'agissait bien de la même espèce.

Restait à confirmer dans quelle région vivait cet oiseau. Encore une fois, la chance sourit à l'ornithologue américain: le 12 août 1936, quelques jours après sa découverte des deux spécimens, Chapin profitait de son séjour bruxellois pour déjeuner avec Hippolyte de Mathelin de Papigny, ancien directeur d'une mine d'or au Congo, que l'ornithologue avait connu lors de l'expédition américaine et qu'il avait vu pour la dernière fois en 1911. La conversation en vint à un moment à la gastronomie, permettant à Chapin de recueillir une information capitale : « Sans que j'aie mentionné les spécimens de Tervuren, il me parla d'un étrange oiseau qu'il avait mangé en 1930, qui avait été tué par un indigène à Angumu, une mine d'or dans la forêt de l'est du Congo, à 80 kilomètres au sud de Makala ». « Il était grisâtre, dit-il, sur la tête et le corps, avec un plumage « gris-bleu métallique de paon » sur le bas du cou, et une fine crête verticale se dressant sur le crâne ». Dans toute sa longue expérience au Congo, c'était le seul exemplaire qu'il eut jamais vu. La pintade noire (*Phasidus niger*) lui était familière, et ceci était un oiseau plus grand, très différent. Il exécuta un dessin de la tête qui montrait qu'il voulait parler du même oiseau que celui que j'avais vu à Tervuren ».

Une plume recueillie à Avakubi, deux spécimens naturalisés provenant certainement du Kasai, un exemplaire dégusté à Angumu, voilà qui confirmait pour Chapin l'existence de toute une population de cet oiseau au Congo. Son informateur belge précisait en outre que l'oiseau qu'il avait mangé en 1930 possédait comme un « blaireau de rasage blanc » sur la tête, et il conseilla à Chapin de se mettre en rapport avec le docteur Pierre Dyleff, à Angumu, qui pourrait certainement lui fournir d'autres spécimens.

POUR ÉCRIRE UN MOT...

Chapin rédigea alors une note scientifique en anglais qui parut le ►

20 novembre 1936 dans la Revue de Zoologie et de Botanique Africaines. Le métatarse (os du pied) droit du mâle et le métatarse gauche de la femelle étaient cassés, suggérant que ces oiseaux avaient été capturés par piégeage. La présence d'un petit tubercule osseux sur le deuxième métacarpe, caractéristique des phasianidés, démontrait que cet oiseau était bien un proche parent des paons et des faisans. Chapin donnait à cet oiseau son nom scientifique : *Afropavo congensis*, en en faisant non seulement une espèce, mais même un genre nouveau de paon africain, se distinguant des paons asiatiques notamment par l'absence d'ocelles et de traine. Les grandes lignes de l'article de James Chapin furent reproduites, en français cette fois, dans le Bulletin du Cercle Zoologique Congolais, qui était bien diffusé dans la colonie belge. Chapin concluait par ces mots : « *Souhaitons que parmi les nombreux membres du Cercle Zoologique il s'en trouve qui puissent nous documenter sur cet oiseau, et peut-être en récolter de nouveaux exemplaires* ». Ce vœu fut très rapidement exaucé, puisque plusieurs membres du Cercle avisèrent son président, Henri Schouteden, que l'oiseau en question leur était bien connu. Deux ouvriers africains affirmaient même en avoir vu un près d'Angumu en décembre 1936.

Un autre membre du Cercle zoologique congolais, M. R. Geldhof, officier de police, écrivit au docteur Schouteden qu'il avait abattu un paon congolais en 1930, en forêt très dense, à 50 km au sud de Stanleyville (aujourd'hui Kisangani). Il l'avait monté et expédié à sa sœur à Eekloo, en Belgique. « *S'il n'avait pas joint cet oiseau à ceux qu'antérieurement il nous avait offerts [commentait Schouteden en 1937], c'était uniquement qu'il ne pouvait lui venir à l'esprit qu'un oiseau de la taille d'une Pintade et aussi joliment coloré, fût encore inconnu. On devine avec quelle anxiété M. Chapin et moi-même nous attendîmes le retour de l'excellent préparateur du Musée, M. René Opdenbosch, envoyé chercher l'oiseau. Et notre joie de constater qu'il s'agissait bien du Paon congolais !* » Ce spécimen, un mâle, rejoignit les collections du musée du Congo belge en mai 1937.

Un autre lecteur du Bulletin du Cercle Zoologique Congolais, le révérend T.H. Wilson, fit connaître un nouvel exemplaire, récolté près de Lusambo, en joignant à sa lettre une photo de la tête de l'oiseau. Devant la petite crête de plumes noires, se dressait une touffe de longues soies blanches, montrant que le spécimen type de Tervuren avait été endommagé, et que l'affirmation d'Hippolyte de Mathelin de Papigny



Le « blaireau » du paon du Congo (cliché F. Wouters/CC)

sur la ressemblance de cette touffe avec un « blaireau de rasage blanc » était parfaitement fondée. Le révérend Wilson avait été tellement impressionné par cet oiseau, qu'il avait utilisé son nom indigène de mbulu pour désigner le paon quand il en vint à traduire la Bible dans la langue des Bakuba !

Comme il l'avait prévu après sa découverte des deux spécimens de Tervuren, Chapin se rendit au Congo pour enquêter sur place. Le 23 juin 1937, arrivé à Stanleyville (Kisangani), il apprit que le docteur Pierre Dyleff avait quatre spécimens à Angumu. Un vétérinaire de Stanleyville, le docteur T. Els, en avait deux autres, abattus à Ayena, entre Stanleyville et Angumu, un mois auparavant, et leur avait injecté du formol pour conserver les tissus. À Ayena, Chapin put discuter avec Philippe de Braconier, dont le chasseur congolais Anyasi avait tué les deux exemplaires du docteur Els. Finalement, c'est une dizaine de spécimens que Chapin put ramener de son voyage au Congo.

Il apparut également, au cours de cette mission, comme de celles qui suivirent, que le paon congolais était connu des autochtones sous divers noms suivant les dialectes congolais, comme le montre la synthèse ci-après, établie en 1965 par Walter Verheyen. Par parenthèse, la croyance que le mbulu « vit au ciel », entendue par Chapin dès 1913, est typique des mythes associés au paon quels que soient le lieu et l'époque : oiseau préféré d'Héra, épouse de Zeus, au sommet du mont Olympe; symbole d'immortalité dans l'Inde ancienne; symbole de résurrection au début du christianisme, etc.



Figure 1 Couple d'*Afropavo congensis* tel qu'il a été reproduit dans « The birds of the Belgian Congo » de James P. Chapin

Grâce au capteur d'animaux Charles Cordier, les premiers spécimens vivants parvinrent aux USA en 1947, et surtout au zoo d'Anvers à partir de 1957, où l'on put même assister à l'éclosion de plusieurs œufs.

Les recherches en biologie moléculaire réalisées par R.T. Kimball, E.L. Braun et J.D. Ligon en 1997 ont montré une étroite relation phylogénique entre *Pavo et Afropavo*, en dépit de leurs différences notables (notamment l'absence de traine ocellée). Plus récemment, des ossements fossiles du genre *Pavo* découverts dans des terrains du Pliocène d'Éthiopie et du Kenya (plus de 4 millions d'années) ont amené à la conclusion que le clade comprenant *Afropavo et Pavo* trouve sans doute son origine en Afrique, et non pas en Asie comme on l'avait toujours supposé!

Quant à *Afropavo congensis* lui-même, des restes osseux exhumés en Afrique du Sud, dans un niveau daté de 62.900 à 88.700 ans, ont conduit T.A. Stidham à suggérer, en 2008, que l'espèce a connu une extension géographique considérable il y a quelques dizaines de milliers d'années. Mais cela a été contesté par A. Manegold et A. Louchart en 2009, pour qui l'identification de ces ossements avec le paon congolais n'est pas certaine; de plus, à cette époque l'Afrique australe n'était pas du tout couverte de forêts tropicales humides, l'habitat typique de l'espèce.

UNE VÉRITABLE HISTOIRE BELGE

C'est Henri Schouteden qui finit par éclaircir, dans une étude sur les oiseaux du Kasai publiée en 1964, les derniers points restés sans réponse à propos des deux spécimens du musée de Tervuren. En 1899, ce musée avait reçu plusieurs oiseaux collectés par Édouard Luja, expédiés directement par cet agronome luxembourgeois de Bena Dibebe, au Kasai. En 1905, le même musée de Tervuren reçut quatre oiseaux de plus, cette fois par l'intermédiaire de la Compagnie du Kasai, enregistrés comme provenant aussi de Bena Dibebe et toujours collectés par Édouard Luja.

On a déjà vu qu'en 1913, la Compagnie du Kasai a offert au musée du Congo belge la totalité de sa collection d'oiseaux, mais celle-ci avait déjà fait l'objet d'une présentation lors de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1910 : apparemment, aucun des très nombreux visiteurs ne réalisa que les deux fameux spécimens de paon étaient d'une espèce inconnue de la science. Mais à vrai dire, cette erreur avait été entérinée par une sommité scientifique de l'époque : c'est en effet l'ornithologue belge Alphonse Dubois qui avait été chargé d'identifier les espèces concernées, en vue de leur exposition. Pour H. Schouteden « *Dubois les avait, malheureusement et par une erreur incompréhensible de la part d'un ornithologue aussi averti, étiquetés ... Pavo*

cristatus, jeune, importé... : sans doute ne songea-t-il pas un instant à la possibilité d'un Paon indigène au Congo, ni même en Afrique ».

Ainsi donc, un regrettable a priori – suivant lequel il ne saurait y avoir de grands oiseaux encore inconnus de la science – fut la cause d'une perte de temps de plusieurs décennies dans la découverte du paon congolais. Et pire encore, si les spécimens de Tervuren avaient été détruits, comme ils étaient destinés à l'être, nous en serions peut-être encore de nos jours à considérer les rumeurs sur l'existence même d'une espèce de paon dans les forêts du Congo avec une incrédulité totale... ■

Nom local	Informateur	Ethnie
dibula	Windmolders	Bena-Konji
ibula	Prigogine	Warega
itondo	Chapin	Walengola
itundu	Chapin et Prigogine	Bamate et environs de Stanleyville
lopokole ou lokokele	Hostie	Environs de Kole
mbulu	Wilson	Bakuba
ngobe	Cordier	Bangelima
ngokola	Cordier	Bamanga
ngowe	Chapin	Babali



Le docteur Henri Schouteden était en 1936 le directeur du musée du Congo belge à Tervuren lorsque Chapin y découvrit les deux spécimens du paon congolais. En 1961, Schouteden confia à Bernard Heuvelmans (à droite), considéré comme le "père de la cryptozoologie" quelques anecdotes inédites sur l'histoire de la découverte (cliché Bernard Heuvelmans, 1961/Agence Martienne)

LA LUTTE ANTI BRACONNAGE EN AFRIQUE CENTRALE

PAR J-C HEYMANS *

ACTUALITÉS ET SOLUTIONS

Depuis longtemps, les hommes ont considéré le capital-nature du continent africain comme une richesse inépuisable. Ils s'imaginaient que les prélèvements effectués au sein des ressources naturelles n'allaient jamais affecter ce capital qui leur semblait constant et pérenne.

Face aux enjeux macroéconomiques politico-militaires, ces prélèvements anarchiques se sont rapidement transformés en pillages irrationnels et démesurés. La concurrence entre les grandes puissances coloniales de l'époque a provoqué une véritable hémorragie des ressources (ivoire, caoutchouc, minerais, bois précieux, animaux sauvages...).

De plus, considérée à tort comme responsable des diverses épizooties affectant le bétail domestique importé sur le continent, la faune sauvage a fait l'objet d'abattages systématiques. L'excuse avancée était la nécessité de nourrir en protéines animales les travailleurs nationaux et étrangers utilisés dans les grands travaux d'infrastructures. A ce rythme, le capital-nature a rapidement perdu de sa valeur, provoquant une baisse rapide des intérêts qui devaient être raisonnablement utilisés en bon père de famille. L'argent appelant l'argent, l'homme a été guidé volontairement par la loi du « profit immédiat ».

Les grands troupeaux de bovidés sauvages, les forêts équatoriales, les savanes arborées, le sous-sol riche en minerais précieux, autant d'écosystèmes naturels en parfait équilibre écologique, furent décimés en quelques dizaines d'années. L'Afrique ne s'en est pas remise. Le pillage continue allègrement et s'intensifie au cours des ans !

En réaction à ces actes répréhensibles, certains groupes se sont constitués de par le monde. Ces associations, souvent bénévoles, ont mis au point

des programmes de recherches pertinentes avec comme objectif la conservation de la nature africaine. Malgré les réactions parfois brutales du monde économique tourné vers un capitalisme exacerbé et aveugle, ces associations ont pu démontrer l'urgence et l'importance pour les générations futures, d'une utilisation rationnelle des ressources naturelles du continent africain, en particulier d'Afrique centrale qui abrite le second poumon de la terre.

Des parcs nationaux furent créés dans bon nombre de pays afin de protéger la faune sauvage. Subtilement, ces « protecteurs de la nature » proposèrent d'installer ces premières réserves intégrales le long des frontières inter-états. Il suffit de consulter une carte d'époque pour vérifier cet état de choses. Les dirigeants occidentaux d'alors trouvèrent intéressante cette formule de protection de leurs colonies respectives contre leurs voisins qui lorgnaient leurs richesses.

Un plan global d'aménagement des terres et de gestion des ressources naturelles fut élaboré. La majorité des puissances du moment le signèrent. Ce plan permettait d'une part une protection accrue des écosystèmes naturels et l'exploitation rationnelle des ressources à intérêt économique.

La situation a perduré jusqu'à l'époque des indépendances des pays africains. Mais un conflit international surgit rapidement. Certains pays refusèrent de poursuivre les modalités de ce plan établi à l'époque coloniale et se sont mis à exploiter à leur façon l'ensemble de leurs ressources naturelles. Ils en avaient évidemment le droit. Les autres pays qui respectaient le plan harmonieux d'exploitation équilibrée du capital-nature, subirent alors les assauts dévastateurs des ressortissants des pays qui avaient décidé de fouler au pied la notion d'utilisation raisonnée de

la nature. Les parcs nationaux, riches en animaux sauvages protégés, furent alors ponctionnés de façon anarchique par des bandes de braconniers venus des pays limitrophes.

Le **petit braconnage** « toléré » fut vite remplacé par un pillage à grande échelle du capital-nature qui dépasse actuellement de loin le prélèvement effectué au temps de l'ère coloniale. De véritables mafias internationales ont vu le jour et se sont mises à piller sans scrupule et souvent en toute impunité le capital-nature des pays africains avec la complicité de certaines autorités tant locales qu'étrangères. Face à ce danger, les associations et certains organismes internationaux de protection de la nature se sont progressivement impliqués dans la conservation des écosystèmes menacés. L'objectif principal est de transmettre aux générations futures un capital national plus ou moins intact.

De nos jours, le monde entier s'accorde pour reconnaître que le capital-nature africain est une véritable richesse insoupçonnée qui peut drainer des avantages économiques indéniables pour le continent. Actuellement, ce n'est pas le cas. A part des pays tels l'Afrique du Sud, le Kenya, la Tanzanie, le Sénégal et quelques autres relativement stables et sécurisés, la plupart des autres pays sont victimes périodiquement de soubresauts politiques et sécuritaires qui empêchent un développement touristique salubre.

Les **parcs nationaux** et les réserves naturelles ont un rôle important à jouer: assurer la protection durable de ce capital-nature en vulgarisant les bienfaits et les dangers que cela entraîne. Pendant plus de trente ans, nous nous sommes efforcés de démontrer l'importance d'une utilisation rationnelle des intérêts de ce capital et de mettre en pratique un nouveau type de plan d'aménagement : *le plan d'amé-*

1. Tiré d'une conférence sur le braconnage présentée par l'auteur aux Mémoires du Congo en novembre 2018.

nagement et de gestion participatif en étroite collaboration avec les populations locales situées en périphérie des réserves naturelles. Cette nouvelle approche de gestion fera l'objet d'un prochain article. Pour ce faire, nous avons été obligés de développer de nouvelles techniques de gestion face aux agressions continues et brutales commises par des bandes bien organisées télécommandées de l'étranger.

Chaque jour, le capital-nature fait en effet l'objet de menaces terribles et de pressions énormes avec comme résultat :

- la réduction du capital et la diminution progressive des intérêts utilisables ;
- le dérèglement de l'équilibre agrosylvopastoral, avec comme conséquence un bouleversement climatique irréversible ;
- le pillage de la biodiversité par un braconnage effréné ;
- un commerce illicite et lucratif des produits naturels en pleine expansion ;

- l'extension abusive des monocultures extensives internationales ;
- la mauvaise application des décisions mondiales en faveur d'une meilleure protection du capital-nature et de la lutte effective contre les effets nocifs des pollutions non contrôlées ;
- la prolifération des conférences internationales onéreuses et souvent non suivies d'actions concrètes sur le terrain.

Le braconnage international se développe dangereusement malgré les programmes d'anti braconnage de plus en plus ciblés. Cela devient une véritable guerre où les deux antagonistes s'arment et se renforcent continuellement. Les braconniers « mafiosés » sont en cheville avec les autorités locales, elles-mêmes sous la dépendance totale de grands trusts internationaux qui ont pignon sur rue.

Les **éco crimes** sont légion : 1.200 rhinocéros et plus de 20.000 éléphants braconnés chaque année en moyenne. Dernier crime commis l'an dernier : 87 éléphants massacrés au Botswana, pays pourtant cité en exemple de lutte

anti braconnage. Le vaste écosystème protégé, à cheval sur les réserves situées de part et d'autre de la frontière Botswana / Zimbabwe, est la cible de gangs bien organisés et protégés.

Un éléphant abattu toutes les 15 minutes ! 4 rhinocéros massacrés par jour ! Des centaines de tonnes de viande de brousse sont déversées annuellement sur les marchés européens aux yeux et à la barbe des douaniers. La CITES est dépassée faute de moyens adéquats. Le produit brut de ces activités criminelles dépasse les **60 milliards d'USD** par an. Des circuits illégaux alimentent une consommation en plein essor. Une étude menée par les autorités belges précise l'ampleur du problème et ses conséquences sur la santé humaine, la biodiversité et les espèces en voie de disparition, sur le trafic parallèle illégal en pleine expansion, sur la corruption à tous les niveaux de la société, etc... Cette surexploitation anarchique de la faune sauvage peut provoquer de graves perturbations d'ordre écologique se traduisant notamment par un déséquilibre manifeste au sein des écosystèmes menant à leur disparition progressive et au minimum à un dysfonctionnement éco-physiologique.



Sans foi ni loi...

L'homme coupe la branche sur laquelle il est assis ! Dans sa liste rouge, l'UICN dénombre 15.000 espèces en voie de disparition. TRAFFIC (un programme conjoint du WWF et de l'UICN) détaille le commerce illicite annuel en millions d'espèces exploitées. Ce programme lutte également contre la cybercriminalité mondiale liée aux espèces sauvages. Plus de 200 malfaiteurs sont recherchés par INTERPOL et plus de 500 sites actifs de ventes illégales sont en ligne malgré l'amende encourue par ces pirates (150.000 € et minimum un an de prison).

Plus chère que la cocaïne, la poudre de corne de rhinocéros peut atteindre 60.000 € / Kg. Selon EUROPOL, les cours se négocient entre 25.000 et 200.000 € selon la taille de la corne. Constituée de kératine (comme les ongles et les cheveux), la corne de rhinocéros est formée de poils agglomérés. Mais ce trafic rapporte plus de 7 milliards d'USD par an ! ►



Avant...



Et après...- Braconniers nigériens au PN Pendjari (R.Bénin) en pleine action

En Afrique du Sud, de jeunes femmes d'origine asiatique sont recrutées dans la capitale Johannesburg pour faire « figuration » dans des fermes privées pour le compte de truands bien connus. Elles posent au côté de « leur » rhinocéros qu'elles n'ont pas tué elles-mêmes. Cette procédure facilite l'octroi des autorisations des abattages dans les fermes privées d'élevage. L'exportation des cornes se pratique en règle générale par l'intermédiaire de certaines voies diplomatiques !

La stratégie opératoire des braconniers « industriels » internationaux est bien connue :

- récolter à vil prix sur le terrain les produits du braconnage (les armes sont souvent « prêtées » aux tueurs) ;
- acheminer discrètement les cornes vers des entrepôts « protégés » ;
- expédier en fraude par voie diplomatique les cargaisons vers des pays « conciliants » qui servent d'intermédiaires ;

- envoyer le tout en direction des pays commanditaires bien connus ;
- à chaque étape, multiplier par dix le bénéfice de ce trafic illégal ;
- « arroser » les autorités responsables du contrôle et de la répression (en Afrique, en Europe, aux USA et en Asie) ;
- « décourager » et parfois éliminer les « empêcheurs de tourner en rond ».



Rhinocéros blanc au PN Garamba (RDC), espèce emblématique du Nord de l'Equateur, entièrement disparue. Actuellement un programme, dirigé par APN, de translocation des Rhinocéros blancs d'Afrique du Sud vers la Garamba est en cours d'exécution

Les réserves africaines sont littéralement pillées par des bandes armées, alimentées en armes de guerre (kalachnikov, bazooka, blindés de type énerga, téléphones satellitaires, GPS ultra sophistiqués...) et circulant souvent en 4x4, voire même en blindés légers ou plus simplement à cheval leur permettant de s'infiltrer en profondeur dans les zones protégées à l'insu des écocardes dépourvus de moyens.

Le braconnage est de plusieurs types :

- le braconnage coutumier relevant de coutumes ancestrales (pygmées, bushmen...) et dont l'impact sur l'environnement naturel est limité car bien contrôlé par les traditions locales ;
- le braconnage de subsistance, face à un manque de nourriture protéinée, avec un faible impact (prélèvements limités) ;

- le braconnage de représailles, lorsque les surfaces cultivées et l'élevage entrent en concurrence avec la faune sauvage. Les dégâts causés par cette dernière peuvent être énormes et souvent sans compensations financières concrètes. Les populations, lésées, se vengent alors sur la faune sauvage ;
- le braconnage commercial où des structures informelles commercialisent la viande de brousse le long des axes routiers ;
- et enfin, le braconnage industriel à grande échelle qui s'appuie sur des organisations internationales de type mafieux pour trafiquer certains produits illicites en créant de nouveaux courants économiques malsains. Ce type de braconnage est le plus dangereux car il impacte directement le capital-nature. C'est aussi le plus florissant car la rentabilité est extrême et le risque limité.

La vente des produits issus de ce braconnage finance également les réseaux terroristes ou les groupes rebelles qui sont malheureusement légion sur le continent africain. Elle porte atteinte non seulement à l'économie nationale mais également à la sécurité et à la stabilité des pays concernés. Ce braconnage extrême et en constante augmentation, inquiète les professionnels du tourisme qui redoutent qu'il fasse fuir les visiteurs étrangers pourvoyeurs de devises...

La plupart des consommateurs de produits illégaux sont issus des pays « riches ». Les groupes criminels sont également fort actifs dans les trafics de drogues et d'êtres humains... sans parler des prises d'otages et des massacres de certains visiteurs étrangers. Les défenseurs du patrimoine naturel, en particulier les écocardes dévoués et les experts étrangers œuvrant sur le terrain paient également un lourd tribut. Il s'agit là d'un véritable conflit armé généralisé opposant les braconniers armés par l'étranger et les gardes courageux souvent sous-équipés.



Formation d'écogardes au PN Niokola-Koba (Sénégal)

Mais un **espoir** subsiste! Plusieurs solutions sont mises en pratique afin d'accompagner non seulement les PAG participatifs mais également la lutte anti braconnage qui doit absolument se renforcer et se diversifier.

« Oser n'est pas un échec, ne pas oser est certainement un échec »

Les moyens pour faire face à cette situation chaotique existent :

- renforcer la protection armée des aires protégées et des grands massifs forestiers ;
- généraliser la mise en œuvre des PAG participatifs ;
- améliorer l'éducation écologique et citoyenne par des formations ciblées en direction des parties prenantes ;
- recycler les agents en douane et les conscientiser ;
- créer et/ou développer des activités génératrices de revenus (AGR) en périphérie des aires protégées (élevage de gibier, petite chasse sportive, écotourisme, artisanat, plantations, petits commerces porteurs, pisciculture, apiculture...)

- promouvoir une campagne de promotion touristique objective et adaptée aux milieux locaux et à la valorisation des ressources villageoises ;
- étendre la méthode de dépistage ADN afin d'identifier l'origine des produits illégaux saisis et des braconniers notoires ;
- développer un réseau d'indicateurs motivés au niveau des villages situés en périphérie des aires protégées ;
- maintenir et renforcer le capital faune par des examens périodiques de l'état sanitaire des espèces emblématiques ;
- former la nouvelle génération qui occupe une place importante dans notre combat pour la sauvegarde du patrimoine naturel et les associer concrètement aux activités de gestion des aires protégées.

Mettons fin à la pratique de la politique trop facile des trois petits singes : ne rien voir, ne rien dire, ne rien entendre ! ■



LOGIVER S.A.
Portfolio optimization

Gestion non spéculative

✓ Plus de performance, moins de frais

Les fonds non spéculatifs peuvent rapporter annuellement 3% de plus

✓ Moins de risque

Grande diversification sur tous les marchés actions et obligations

✓ Pas de produits toxiques

Totale transparence

**Testez l'effet de la gestion
non spéculative sur vos actifs :**

www.logiver.com

REVUES PARTENAIRES



CALENDRIER DES ACTIVITÉS EN 2023

Pour toute insertion ou correction, téléphoner au 0496 202 570 ou écrire à fernandhessel@skynet.be

Associations	Revue	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
ABC (Alliance belgo-congolaise - Kinshasa) - 00 243 904177421 - afatalitombo@yahoo.fr Président : Litombo Afata	Non	En attente d'information											
AFRIKAGETUIGENISSEN g.bosteels@skynet.be - Président : Guido Bosteels	Non	En veilleuse											
AP-KDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) - 04 253 06 47 Président : Luc Dens	Oui	29 F		11 A			3 W			2 J	14 J		2 J
ARAOM (Association royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) - 0486 74 19 48 Présidente : Odette François-Evrard	Oui	29 F	10 M		16 L 28 AW		3 W	2 E			22 L	11 E	10 D
ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) - 0496 20 25 70 Président : Fernand Hessel	Oui	25 M	12 AW		16 L						22 L		
CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) - 080 21 40 86 Président : Freddy Bonmariage	Oui			1 M 25 AW		31 A	25 E		8 L 25 AW			8 M	3 D
CRAOCA-KKOOA (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) 0494 60 25 65 Président : Claude Paelinck	Oui			19 A						14 E	En réflexion quant à l'avenir		
CRAOM - KRAOK (Cercle royal africain d'outre-mer), fondé en 1889 - www.craom.be Président : François Van Wetter	Oui		21 B	13 A 21 C	25 C	2 W 19 C	29 P 23 P		8 L	19 C	20 C		
CRNA (Cercle royal namurois des Anciens d'Afrique) - 061 260 069 - 081 23 13 83 Président : Jean-Paul Rousseau	Oui				16 AB								
CTM (Cercle de la Coopération technique militaire) Président : Jean-Pierre Urbain	Oui	Voir site propre											
MAN (Musée africain de Namur) - 081 231 383 - info@muséeafricain.be Directeur-conservateur : François Poncelet	Non												
MDC (Mémoires du Congo et du Rwanda-Urundi) - 02 649 98 48 Président : Thierry Claeys Bouwaert	Oui	Voir programme dans la revue <i>Mémoires du Congo, du Rwanda et du Burundi</i> et sur le site : www.memoiresducongo.be											
MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) - 059 26 61 67 robert.vanhee1@telenet.be Président : Bob Vanhee	Oui										22 H		
NIAMBO 0475 323 742 - niambo@googlegroups.com www.sites.google.com/site/niambogroupe Présidente : Françoise Moehler - De Greef	Forum	8 P		19 P		5 PQ	13-15 PQ		6 JQ				
OMMEGANG - 02 759 98 95 asbl ABVCO - www.Compagnons-Ommegang.com Président : Léon De Wulf	Oui				7 E	9 E 9 M 16 A	24 V	15 E 21 E	8 M	21 E		7 M 11 E 15 E 24 J	
OS AMIGOS DO REINO DO CONGO Retrouvailles luso-belgo-congolaises au Portugal	Non	Le Convivio a repris en 2023 : le 17 juin 2023 à Sintra											
ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRANDS LAC Président : Roland Kirsch - 063 38 79 92	Oui						13 P						
UNAWAL Union en Afrique des Wallons et Bruxellois francophones (depuis 1977) - Président : Guy Martin	Non	4 D				26 F	6 Q		20 B	28		12 AQ	
URCB (Union royale des Congolais de Belgique) Fondée en 1919 - 0484 13 72 16 Présidente : Cécile Ilunga	Non												
URFRACOL (Union royale des Fraternelles coloniales) - Président : Philippe Jacquij				19 A						14 E			
URBA (Union Royale Belgo-africaine), ex-UROME fondée en 1912 Koninklijke Belgisch Afrikaanse Unie (KBAU) info@urba-kbau.be Président : Renier Nijksens	Non					11 M	22 A		30 M				
VVFP (ex-AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen) Vriendenkring Voormalige Force Publique 059 800 681 - 0474 693 425 - Présidente : Ann Haeck	Oui	11 W		1 W	5 W	3 A 8 E	17 W		9 W	6 W	4 W	22 L	6 W

A : assemblée générale/ en présence ou virtuelle - **B** : moambe - **C** : déjeuner-conférence - **D** : Bonana - **E** : journée du souvenir ou de l'amitié/ hommage/ commémoration, Te Deum / défilé - **F** : gastronomie - **G** : vœux, réception/ cocktail/ apéro - **H** : fête de la rentrée, fête patronale, fête culturelle - **I** : invitation - **J** : rencontre annuelle, Retrouvailles, anniversaire - **K** : journées projection(s), conférence(s), université d'été, webinaire - **L** : déjeuner de saison (printemps/été/automne) - **M** : conseil d'administration, Comité de gestion - **N** : fête anniversaire - **O** : forum (virtuel) - **P** : voyage/activité culturelle/historique/film/théâtre - **Q** : excursion ludique, promenade, croisière - **R** : office religieux - **S** : activité sportive - **T** : fête des enfants, St-Nicolas - **U** : rencontre/réunion mensuelle - **V** : barbecue - **W** : banquet/ gala/ Déjeuner / lunch / dégustation, drink, afterwork... - **X** : exposition - **Y** : jubilé - **Z** : biennale

MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau. En outre l'accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : extrait de *Mémoires du Congo et du Rwanda-Urundi*, N°59 de septembre 2021. Merci également de faire tenir un exemplaire de la revue emprunteuse à la rédaction de MDC. Il est à noter qu'en sus des activités des associations ici répertoriées il existe un grand nombre de rencontres informelles d'anciens qui d'année en année perpétuent leur passé africain, sans pour autant se structurer en association sur base de statuts. Il s'agit de rencontres purement amicales, ne publiant ni programme ni compte-rendu, et partant difficiles à reprendre dans le présent répertoire.



Président / Voorzitter :
Renier Nijskens

Vice-Présiden/Vice-Voorzitter :
Luc Dens

**Administrateur-Délégué /
Gedelegeerd Bestuurder :**
Philippe Fabry

**Conseil d'Administration /
Raad Van Bestuur :**
Patrick Balemba, Guido Bosteels,
Luc Dens, Philippe Fabry,
Fernand Hessel, Philippe Jacquij,
Guy Lambrette, Afata Litombo,
Guy Luwère, Renier Nijskens,
Jean-Paul Rousseau

Conditions d'adhésion :
(1) Agrément de l'AG
(2) Cotisation annuelle
minimum : 50 €

Compte bancaire :
Cotisations et soutiens :
BE54 2100 5412 0897

Pages URBA :
Renier Nijskens et Fernand Hessel

Contact :
info@urba-kbau.be
www.urba-kbau.be

Copyright :
Tous les articles sont libres de
reproduction moyennant mention
de la source et de l'auteur

MEMBRES / LEDEN

1 ABC-Kinshasa
2 A/GETUIGENISSEN
3 AP/KDL
4 ARAAOM
5 ASAOM
6 CRAA
7 CRAOM
8 CRNAA
9 MAN
10 MDC
11 NIAMBO
12 RCLAGL
13 URCB
14 URFACOL
15 VRIENDENKRING
VOORMALIGE FP

MEMBRES D'HONNEUR

André de Maere d'Aertrycke
Robert Devriese
Justine M'Poyo Kasa-Vubu
André Schorochoff

AGENDA TRIMESTRIEL

CA : 26.10.23 au CPA
AGE : 26.10.23 au CPA

L'URBA S'AGRANDIT

PAR RENIER NIJSKENS, PRÉSIDENT D'URBA



Notre plateforme a parachevé le 26 octobre dernier la dernière étape de sa transformation pour s'inscrire résolument dans l'avenir, en respectant le souvenir des anciens et de tous ceux et celles qui

ont contribué à façonner ce que sont devenus ces trois pays Congo, Rwanda et Burundi à histoire partagée avec la Belgique.

Les nouveaux statuts de l'URBA-KBAU ont été approuvés à l'occasion d'une assemblée générale extraordinaire, prévoyant la possibilité pour des personnes physiques d'adhérer individuellement, en plus des associations déjà membres.

L'organe d'administration a été adapté à cette nouvelle orientation et a d'abord décidé de confier à notre trésorier, Luc Dens, les fonctions additionnelles de vice-président. Cela enverra un signal solide de notre volonté d'équilibre envers toutes nos associations membres et notre reconnaissance pour son engagement efficace et infatigable.

Il a également confié la fonction de secrétaire à notre administrateur Fernand Hessel.

Il a approuvé en sus l'adjonction de trois nouveaux administrateurs :

→ Patrick Balemba, juriste et chercheur spécialisé en Afrique centrale. Il nous apporte son expertise, son expérience professionnelle, sa sagesse d'homme consensuel, et un solide ancrage dans la diaspora africaine de Belgique.

→ Philippe Fabry, dont l'expérience internationale, la maîtrise des technologies modernes et la connaissance du Congo l'aideront à s'inscrire parfaitement dans la fonction d'administrateur délégué qu'il a accepté d'assumer en succession de Baudouin Peeters.

→ Guylain Luwère, membre de la diaspora congolaise, cadre bancaire et courageux lanceur d'alerte par son sens aigu d'intégrité, attaché aux souvenirs de feu son père qui brilla dans sa carrière à la Force publique.

Nous allons maintenant entamer e.a. la dynamisation de notre site web et porter une attention plus soutenue aux liens avec les diasporas : mieux comprendre leurs sensibilités et rechercher des pistes d'échanges et de collaborations, sans pour autant négliger les contacts et les points d'intérêt de nos associations membres.

A ce propos, au cours des mois derniers, une politique de présence active a été menée auprès de ces associations, ce qui a permis de mieux se mettre à jour quant à leur vie de cercle, et de mieux saisir leurs centres d'intérêts.

Les initiatives décoloniales continuent à occuper la scène et il est salutaire de constater, après l'échec des travaux de la Commission parlementaire 'passé colonial', un intérêt nouveau pour une approche moins exclusivement 'à charge'. Si la tendance s'affirme, la conviction qu'il n'existe pas UNE mémoire coloniale, mais bien DES mémoires coloniales, pourra paver la voie à un dialogue nécessaire et utile, en vue d'un « mieux vivre ensemble » dans notre société diverse. C'est un des objectifs auxquels l'URBA-KBAU souhaiterait contribuer. ■



DE MISLUKTE SCHEIDING

DOOR GUIDO BOSTEELS - ILLUSTRATIE COLLECTIE F. HESSEL

Dat de opeenvolgende dekolonisaties die elkaar in de loop van de vorige eeuw zijn opgevolgd, vooral dan op het Afrikaanse continent, niet alle op de meest vlekkeloze manier verlopen zijn is een gemeenplaats die door weinigen zal worden tegengesproken. Wat dan specifiek ons voormalige Belgisch Congo betreft: dit is natuurlijk een onuitputtelijke bron van discussie, waaromtrent reeds tot in het oneindige werd gepalaberd. Hoewel de toenmalige Belgische regering de meest soepele en vredelievende opties voor ogen had, heeft de operatie een bijzonder catastrofale afloop gekend. Sommige pessimistische auteurs waren al bij voorbaat overtuigd dat de onderneming gedoemd was om te mislukken. Was er dan geen optimistischer scenario denkbaar? Mogen wij even optimist zijn? Er bestaan onbetwistbare bronnen waaruit blijkt dat zowel Joseph Kasavubu als Moïse Tshombe te gelegener tijd de mening hebben verkondigd dat de bevoegdheden die de Belgische regering bereid was over te dragen aan het toekomstige onafhankelijke Congo aanzienlijk uitgebreider waren dan wat de Congolese leiders verhoopt en verwacht hadden. Mag uit deze omstandigheid niet worden afgeleid dat er redenen waren om aan te nemen dat er een marge aanwezig was om te onderhandelen over een minder radicale en beter beredeneerde overdacht van bevoegdheden dan wat door de Belgische regering was voorgesteld? Mogen wij veronderstellen dat het dertigjarenplan van Jef Van Bilsen toch nog doorgang had kunnen vinden en dat het tweede Tienjarenplan, dat al in de steigers stond, ten uitvoer had kunnen worden gelegd? Beeldt men zich in hoe verschillend de jonge republiek zich had kunnen ontwikkelen?

Natuurlijk zal hierbij de opmerking worden gemaakt dat er nog een derde belangrijke politicus bij de discussies betrokken was, uiteraard Patrice Lumumba. Laten wij dus even bij deze essentiële figuur stilstaan. In zekere zin moeten we het over twee Lumumba's hebben: die van voor 1956 en die van na 1956. Aanvankelijk was deze man, bediende bij de Postdienst in Stanleystad, aldaar een geziene figuur, zowel bij de Congolezen als bij de Europeanen: stichter en hoofdredacteur van het tijdschrift "L'Echo postal", bestuurder van de vakbond van het postpersoneel, benaderd door politiek gemotiveerde Belgen en ook uitgenodigd om samen met een aantal vooraanstaande Congolezen een omstandige studiereis doorheen België te maken. Uiterst belangrijk is ook dat Patrice een bijzonder uitgebreid persoonlijk onderhoud heeft kunnen hebben met koning Boudewijn ter gelegenheid van diens reis doorheen Congo in het jaar 1955. Maar in 1956 kwam er een keerpunt: dat was toen bij de Postdienst van Stanleystad een raadselachtige storting werd geboekt van 25.000 frank die bleek te zijn uitgegaan van... Patrice Lumumba. Een haastig ingesteld onderzoek wees al dadelijk uit dat de man, die belast was geweest met het beheer van spaargelden, zich had laten verleiden tot onregelmatigheden, waartoe hij zich wegens zijn uitgebreide sociale verplichtingen genoodzaakt had gevoeld. Het is ons niet bekend in welke omstandigheden klacht werd ingediend bij het plaatselijke parket, maar hoe dan ook is de inhechtenisneming en de strafrechtelijke veroordeling van de betrokkene uitgegroeid tot een politiek feit waarvan de gevolgen onberekenbaar zijn geweest. ■



LÉGENDES PHOTOS

1. Boudewijn, Kasavubu en Lumumba
2. Boudewijn spreekt Kasavubu toe.
3. Onafhankelijkheidsakte, met een onhandige overloop van de handtekening van de Belgische premier
4. Onverwachte toespraak van Lumumba in het Palais de la Nation



Président :
Fernand Hessel

Vice-présidente :
Marie-Rose Utamuliza

Trésorier :
Reinaldo de Oliveira
reinaldo.folhetas@gmail.com

**Secrétaire &
Porte-drapeau :**
Françoise Devaux
Tél. 0478 46 38 94

**Vérificateur des
comptes :**
Marie-Rose Utamuliza

Culture :
Emile Beuken

**Rédacteur de la revue
Contacts :**

Fernand Hessel
Tél. 0496 20 25 70 /
087 77 68 74
Mail : fernandhessel
@gmail.com

Siège social :
ASAOM
Vieux château
rue François Michoel, N°220
4845 Sart-lez-Spa (Jalhay)

**Nombre de membres
au 31.12.22 :** 80

Président d'honneur :
André Voisin

Membres d'honneur :
Pierre & Nadine Bouckaert
Michel Carlier
Marcelle Charlier-Guillaume
Odette Craenen-Hessel
Hans Dekeyzer
Hugo et Manja
Gevaerts-Schuermans
Agnès Lambert
Adolphe Petitjean
Thérèse Schram-Hessel
Serge et Isabelle Servais
La Pitchounette
Didier Sibille
François Vallem
Bernadette Van Cluysen
André et Michèle Voisin-Kerff

Compte :
BE90 0680 7764 9032

DEJEUNER D'AUTOMNE

PAR FERNAND HESSEL, TEXTE ET PHOTOS

Le 24 octobre, dans le respect de la tradition, déjà longue de plusieurs années, l'ASAOM convia ses membres et son fidèle partenaire qu'est l'ARAAOM (devenue, depuis sa fusion avec l'AP/KDL, amicale royale et non plus association royale), à son déjeuner d'automne, à la Pitchounette, devenue le restaurant de référence de l'amicale spadoise. Comme à l'accoutumée les mets furent succulents et le service impeccable. Et le chasseur qu'est le patron sut choisir les meilleurs morceaux du produit de sa chasse.

Pas moins de six présidents et vice-présidents de cercle étaient de la partie, pour la joie des membres moins titrés mais tout aussi indispensables.

Nous eumes le plaisir de recevoir à nouveau François Vallem, qui s'était fait rare ces derniers temps. José Jacob, sorti il y a quelques jours à peine du centre de revalidation où il séjournait depuis une chute malencontreuse dans son jardin, avait également fait l'effort d'être des nôtres. Sans oublier notre vaillant trésorier Reinaldo, toujours en convalescence mais magnifiquement secondé par sa femme.

Ci-après le tableau des participants, de l'apéro autour de la table ronde à la grande table photographiée dans les deux sens, aux intervenants défendant les intérêts de leur association. Parmi ceux-ci, le plus attendu était le président de l'URBA car les membres des cercles de l'intérieur du pays, pourtant membres à part entière de leur coupole qu'est l'URBA (qui succéda à l'UROME), sont trop peu informés de l'activité de l'union royale des Belges d'outre-mer, encore moins de l'ouverture de celle-ci à des adhésions individuelles. Les trop brèves allocutions allèrent droit au cœur des convives, souvent découragés par l'agressivité de certains iconoclastes de la colonisation belge en Afrique centrale, relayée avec une mauvaise foi manifeste par beaucoup des médias belges.

Les paroles empreintes de sagesse de la propre fille du premier président de la République du Congo, Justine Kasa-Vubu, membre de l'ASAOM, agirent comme un baume sur la blessure trop souvent ravivée ces dernières années, qui porte en elle le risque de voir ternie l'aventure africaine personnelle de nos membres. ■



LÉGENDES PHOTOS

1. L'apéro autour de la table ronde
2. La grande table dans un sens
3. La grande table dans l'autre sens
4. La fille du premier président de la RDC, Justine Kasavubu et son mari
5. Le président d'URBA, Renier Nijkskens, et sa femme
6. La présidente de l'URCB, Cécile Ilunga
7. La présidente de l'ARAAOM, Odette François-Evrard et la secrétaire Evelyne Wathelet
8. Le président du RCLAGL, Roland Kirsch, et sa femme
9. La vice-présidente de l'ASAOM, Marie-Rose Utamuliza, et son mari



1



2



3



4



5



6



7



8



9

AUTRES ACTIVITÉS

→ Parmi les autres activités du semestre écoulé, citons la participation de l'ASAOM à la journée de l'amitié organisée par l'ARAAOM à la Paillote africaine à Huy, le 2 juillet

2023. Le grand nombre de participants à cette escapade doit nous faire réfléchir à notre propre journée de l'amitié qui peine à s'organiser. En 2023 il a fallu y renoncer

faute d'inscrits. Une synergie s'impose à l'avenir pour une organisation conjointe de cette rencontre estivale. Les hauteurs de Huy s'y prêtent pleinement.



02.07.23 ARAAOM Huy

→ La contribution de l'ASAOM au Mardi 10 octobre 2023 à Tervuren. Activité prestigieuse s'il en est, depuis peu organisée dans l'enceinte même de l'AfricaMuseum, ce qui lui confère un surcroît de prestige. La contribution a consisté en la projection d'une série de films en NB, pris par le colonel Van Deuren lors d'un périple trans-congolais en 1927, en présence de son petit-fils, venu d'Espagne pour l'occasion. Projection dûment préparée au siège de l'ASAOM, avec la collaboration du pilote de chasse M. De Petter, avec le concours d'un journaliste de la RTBF retraité. Mémoires du Congo était pleinement dans son core business. ■



NYOTA

Cercle Royal africain des Ardennes



N°195

Président :
Freddy Bonmariage
tél. 086 40 12 59
ou 0489 417 905
freddybonmariage@gmx.com

Vice-président :
à pourvoir

Secrétaire & Trésorier :
Herman Rapier,
rue Commanster, 6, 6690
Vielsalm
tél. 080 21 40 86
hermanrapier@skynet.be

Réviseur des comptes :
Jean-Jacques Goens

Autres membres :
Henri Bodenhorst
Fernand Hessel
Jean-Marie-Koos,
Didine Voz
Roger Senger
Jean-Pierre Urbain

**Siège social de
l'association :**
Grande Hoursinne, 36,
6997 Érezée

Rédacteur de la revue :
fernandhessel@hotmail.com

**Nombre de membres au
31.12.22 :** 40

Compte :
BE35 0016 6073 1037

RENCONTRES EN 2023

PAR FERNAND HESSEL, TEXTE ET PHOTOS

Le spécial 20^e anniversaire de la revue a relégué au présent numéro la présentation trimestrielle des éphémérides. A leur tour, les revues partenaires y avaient consacré leurs pages à l'historique de leur association. De plus pour l'édition de septembre, les décès ont atteint un tel nombre que l'évocation de François Boulanger n'a pu se faire plus tôt que dans la page qui suit. Le présent numéro revient sur les grandes rencontres de 2023, autres que les funérailles de Guy et de Lisette.

25.06.23 Au Mémorial de Vielsalm (photo 1) : Hommage aux pionniers, rehaussé par le bourgmestre de Vielsalm et membre du CRAA, Elie Deblire.

25.08.23 Au Contes de Salme (photo 2) : tenue de l'assemblée générale ordinaire.

Le quitus y est accordé à l'organe d'administration (ci-après abrégé en OA, nouvelle appellation du traditionnel CA), à l'unanimité.

25.08.23 Au Contes de Salme (photo 3) : déjeuner festif. En clôture de l'AG, dans une bonne ambiance, mais avec quelque inquiétude dans la tête concernant la santé de notre vice-président hospitalisé à Vielsalm.

08.11.23 A la Fraternelle de Rencheux, réunion de l'OA (photo 4, prise par Jean-Marie Koos) : En vue de programmer la Bonana 2023, fixée au 3 décembre, au Contes de Salme.

Des décisions importantes sont prises en matière de cotisation : (1) la cotisation ordinaire est maintenue à 30 € (comme à MDC), versés intégralement à Mémoires du Congo en paiement de la revue trimestrielle ; (2) remise en vigueur du statut de membre d'honneur, à la cotisation forfaitaire de 50 € par an. Cela dans le but de consolider quelque peu les comptes, dont l'érosion est momentanément arrêtée grâce à une généreuse subvention de la commune de Vielsalm, la seule ville qui avec Spa accorde un soutien à son cercle issu de la colonisation belge en Afrique. Le CRAA ne saurait assez remercier l'autorité communale de Vielsalm pour cette attention.

Le programme de 2024 est esquissé, sensiblement identique à celui des années précédentes. Des voix s'élèvent pour qu'un effort soit consenti par l'OA pour varier les lieux de rencontres amicales. ■



1



2



3



4

LÉGENDES PHOTOS

1. 25.06.23 Journée du Souvenir Hommage aux pionniers
2. 25.08.23 AG au Contes de Salme
3. 25.08.23 Déjeuner au Contes de Salme
4. 08.11.23 CA complet, sauf JM Koos qui prend la photo

ADIEU, FALOU !

PAR FREDDY BONMARIAGE

Comme annoncé dans le numéro 66 de la revue, je me fais une joie d'évoquer François Boulanger, qui vient de nous quitter au terme d'une longue maladie. Notre rencontre remonte à 1967. Avec ma femme, nous gagnions notre poste à la mission de Kangu dans le Mayombe, à environ 80 km de Boma. François, neveu du conseiller de l'évêque de Boma, était un des professeurs « célibataires » engagés sous contrat ATG – Assistance technique gouvernementale. C'était juste après le coup de force de Jean Schramme, les relations avec la Belgique venaient à peine d'être apaisées.

Au cœur de la forêt, riche en bois d'exportation, une des grandes ressources des habitants avec le palmier élaeis, notre vie quotidienne était simple, rudimentaire même. François reçut d'emblée le surnom de Falou, François en kikongo. Le climat y est chaud et humide, particulièrement en saison des pluies, parfois avec 100 % d'humidité et souvent plus de 33 degrés de température.

A cette époque, Kangu, c'était principalement la mission des pères de Scheut. Un centre bien organisé, comprenant hôpital, écoles primaires et secondaires, mission avec ses activités religieuses et économiques. Notre école s'appelait ESEKA. Elle pourrait fêter les cent ans de sa fondation.

La région est riche en activités artistiques. Le musée de la mission disposait d'une belle collection d'œuvres : sculptures, fétiches, dont le célèbre fétiche à clous, ainsi que les fameux tambours du Mayombe. Nous étions fascinés par ces richesses culturelles et principalement François qui s'est mis à se documenter sur place. Le résultat fut que dès son retour en Belgique, il commence avec sa femme, Françoise Bouhière, à collectionner des sanzas. La sanza est un instrument de musique appartenant à la famille des idiophones, répandu dans toute l'Afrique subsaharienne. Elle est composée de lamelles métalliques ou de bambou, fixées sur une planchette de bois avec ou sans résonateur. Nous l'entendons le soir dans les villages avoisinants.

Pendant 50 années, François et Françoise ont parcouru les marchés de l'art, à Bruxelles celui du Sablon et du Vieux Marché, et à Paris. Ils ont multiplié les contacts avec les collectionneurs belges et étrangers. Leur renommée s'étendra bientôt jusqu'aux États-Unis où leur collection a été exposée dans un musée de Phoenix en Arizona. François s'est appliqué à décrire chaque instrument (origine géographique et autres indications de valeur). Il a ainsi créé et organisé une précieuse source documentaire pour les chercheurs. Le catalogue est maintenant accessible sur le site Sanza Blog, de même que sur <https://www.mim.be/fr/collection-boulanger-bouhiere>. Les 600 pièces de la collection ont été réparties entre le MIM – le musée des instruments de musique de Bruxelles – et le Musée de la Musique à Paris.

François restera à jamais dans notre mémoire. Que Dieu l'accueille au paradis des artistes ! ■



LÉGENDES PHOTOS

1. 1969 Promenade dans la forêt

2. ESEKA

3. François et Françoise

4. Sanza de la collection François Boulanger

ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRANDS LACS



N°28

MÉMORABLE VISITE AU MUSÉE MILITAIRE DE STOCKEM

TEXTE DE ROLAND KIRSCH PHOTOS R. KIRSCH ET F. HESSEL

ADMINISTRATION

Président :
Roland Kirsch

Vice-président :
Gérard Burnet

**Secrétaire et
responsable des
Comptes :**
Anne-Marie Paste-
leurs

**Vérificatrice des
comptes :**
Marcelle
Charlier-Guillaume

Autres membres :
Jacqueline Roland,
Thérèse Vercouter

Editeur du Bulletin :
Roland Kirsch

Siège social :
RCLAGL,
1, rue des Déportés,
6780 Messancy
Tel : 063/387992 ou
063/221990 -
Mail : kirschrol@
yahoo.fr

**Présidente
d'honneur :**
Marcelle
Charlier-Guillaume

Compte :
BE07 0018 1911 5566

*Textes et photos de
R. Kirsch : sauf
indication
contraire*



Le mardi 13 juin 2023, l'association des Officiers de Réserve Retraités de la province de Luxembourg a accepté d'accueillir un nombre de membres du Cercle Africain Luxembourgeois, malheureusement restreint pour des raisons de sécurité militaire.

L'objet de cette rencontre spéciale a été la visite du Musée militaire de l'Armée belge installé au centre du camp militaire « Général Bastin » à Stockem-Arlon. Un musée magnifiquement conçu et aménagé, comme en témoignent les photos prises à l'occasion de la visite, ayant pour point focal les invités.



Ce camp, bien que militaire, se caractérise aussi par la proximité d'une zone aménagée pour les réfugiés ; 1.000 places y sont disponibles. Il s'agit là du plus grand centre de réfugiés de Wallonie confié à la « Croix-Rouge ».

Après vérifications de l'identité des invités et de leurs véhicules au corps de garde, un premier briefing introductif s'est déroulé à l'initiative de l'ancien du Congo, le président du SROR (Société royale des Officiers retraités) le Colonel Christian Beghin, dans les salons de l'ancien mess des Officiers.

Ce chef de corps a rapporté à l'assemblée que la vie en caserne reste un style de vie avec sa philosophie propre basée sur le respect des autres, la cohésion et la solidarité.



La visite du Musée militaire s'est réalisée sous la férule de son créateur, l'adjudant Klinkenberg. Son exposé s'est révélé fort instructif et pédagogique. Il a illustré son propos en insistant sur la parfaite évolution en parallèle entre la vie de notre nation depuis 1830 et son armée jusqu'à nos jours.

Le guide militaire n'a pas manqué de souligner l'action de l'armée belge au Congo, pièces et documents à l'appui ; le rôle du Roi Léopold II pour

sécuriser cette colonie, et les tentatives du Roi Baudouin pour maintenir à partir de 1960 un Congo indépendant en lien amical étroit avec la Belgique.

Si comme puissances militaires en 2023 les trois premières places sont trustées par les Etats-Unis, la Russie et la Chine, la Belgique se situe au 68^e rang et la République Démocratique du Congo au 72^e, soit à un niveau considéré comme peu « agressif ».

C'est avec une certaine surprise et à leur corps défendant que les invités ont été les témoins directs d'un exercice de combat de rues réalisé entre les bâtiments du camp par un peloton militaire armé en tenue de camouflage.

Après cet exercice réaliste, un pot convivial a scellé l'amitié entre nos amis militaires et les anciens d'Afrique ravis de cette visite. ■



LÉGENDES PHOTOS

1. Allée principale du musée
2. L'adjudant Klinkenberg en plein exposé
3. Le colonel Beghin complétant le propos du guide
4. Grande qualité des mannequins
5. Utilisation réussie des photos d'époque
6. Intérêt manifeste des visiteurs
7. Le colonel Christian Beghin en compagnie de F. Hessel revenu sur les lieux de son service militaire, 63 ans plus tard
8. Petit clin d'oeil : militaire tiré à quatre épingles

SURVOL DE QUELQUES CHAMPS DE BATAILLE 14-18 DE FLANDRE

PAR ROLAND KIRSCH - TEXTE ET PHOTOS

Le Cercle Africain Luxembourgeois (RCLAGL) a été représenté à la fête de Mémoires du Congo, à Genval le 26 août 2023.

Bien que venant du fin fond de notre pays et se déplaçant en outre rarement, la délégation luxembourgeoise a reçu un accueil chaleureux de la part des 130 anciens d'Afrique réunis à cette occasion.

Ce jour-là, MDC a organisé une riche tombola dont le premier prix - un survol des champs de bataille de la première guerre mondiale - a été gagné par un membre proche de notre Cercle, Michel de Sweert.

Pour le lauréat, la surprise a été d'apprendre qu'il avait l'honneur, le 5 septembre 2023, non seulement d'être le passager de l'avion monomoteur Robin

basé à l'aérodrome de Coxyde, mais aussi d'avoir pour pilote, le général major aviateur Karel Vervoort « himself », l'un des responsables du « West Aviation Club Koksijde », club qui actuellement vulgarise les vols par avion de tourisme dans la région.

Le général aux prestigieux états de service est aujourd'hui administrateur de MDC; il a été par le passé, très jeune, en poste au Congo, lors du dépôt par C-130 des 1.100 parachutistes belges à Kolwezi en 1978, ainsi que, plus récemment, en charge d'expertises aéronautiques pour le Ministre des Affaires étrangères, notamment en ce qui concerne les circonstances du crash aérien de l'avion du secrétaire général de l'ONU en Rhodésie du Nord (Zambie) en 1961.

Pendant notre vol estival -parfaitement réussi et très agréable- notre général a

commenté, avec force détails, les multiples sites et cimetières alliés et allemands de Flandre survolés. C'est une façon très saisissante de comprendre les phénomènes de guerre de la période 1914-1918.

Le RCLAGL remercie Karel Vervoort, et invite les personnes intéressées à se manifester auprès de l'aéro-club de Coxyde pour réaliser ce type singulier d'activité, historiquement fort conseillée.

Le trio de la photo ci-contre vous montre : (de gauche à droite) Roland Kirsch, président du cercle africain luxembourgeois, Karel Vervoort, général major aviateur, pilote et responsable de l'aéro-club de Coxyde, Michel de Sweert, ancien guide au Sahara et ancien responsable du restaurant Au bout du Monde, voisin du Parlement fédéral à Bruxelles, (gagnant de la tombola). ■



Les gagnants de la tombola avant de prendre leur envol



Pub de l'aéroclub de Coxyde



FORMATION SUR L'ENTREPRENEURIAT ET LA LECTURE CROISEE A ILEBO

PAR PHILIPPE KENGE OPOLA WA KALONDA, GILBERT MWAHA NDJONDO ET JOSEPH KWAKOMBE NELE

Du jour au lendemain, l'actualité en Afrique en général et en République Démocratique du Congo en particulier dépeint un tableau sombre et révoltant du chômage de masse : pauvreté débilitante, délinquance juvénile, banditisme urbain... Autant de dangers qui exposent les jeunes à la précarité qui tétanise le potentiel et le suc vivifiant d'une génération et de tout un peuple.

Toutes les cultures conviennent cependant que l'avenir de toute nation repose sur sa jeunesse. Maints adages, dictons et proverbes expriment cette idée sous une expression aussi lapidaire qu'ordinaire, « la jeunesse est l'avenir de demain ». Comment peut-on reléguer la jeunesse à un avenir hypothétique, alors qu'elle a un rôle à jouer dans la construction ou la reconstruction de la nation ?

Il importe, dans ces conditions, d'apporter aux jeunes à s'autonomiser, se forger une identité sur les valeurs pérennes afin de leur permettre de participer au bien-être de la République tout en étant à la fois responsables et acteurs.

C'est dans cette optique que le Centre culturel de l'ASBL/Service Documentation Mabele, sous le Haut patronage du Président du conseil d'Administration de l'Office Congolais de Contrôle, Fortunat Ndambo Mandjuandju, a organisé à Ilebo (ex-Port Franqui) une formation en entrepreneuriat et lecture croisée du 4 au 17 octobre 2023. En effet, ladite formation a été d'une part pour l'ASBL/SDM antenne d'Ilebo une opportunité d'atteindre ses visées éducatives et ses objectifs, et d'autre part un moyen par lequel la jeunesse d'Ilebo peut dès à présent faire valoir sa participation à l'édification de la nation.

Pourquoi l'entrepreneuriat à Ilebo ? Joseph Kwakombe Nele (Volcan) et Philippe Kenge Opola wa Kalonda ont démontré à travers différents modules que l'entrepreneuriat n'est pas un problème, mais une opportunité de solutions aux problèmes de la famine, d'éducation, d'infrastructure et ce, à cause de sa situation géographique. Ainsi, pour arriver à matérialiser un projet d'entreprise, les formateurs ont martelé sur le leadership transformationnel, l'éducation financière et entrepreneuriale et l'entrepreneuriat lesquels nécessitent la détermination, la passion, la patience, la prise de risque, la persévérance, la vision, etc.

Cette formation qui a eu lieu dans la salle de l'école Tusanke à Ilebo a permis aux habitants de cette cité de connaître les dispositifs mis en place par le gouvernement pour l'amélioration du climat des affaires, notamment l'ordonnance loi n°22/030 de septembre 2022 sur les PME et start-up, d'incidence des fonds de garantie de l'entrepreneuriat au Congo, FOBEC en sigle, etc.

S'agissant de la lecture croisée, l'ASBL/SDM a tenu à rappeler l'importance de la lecture pour les jeunes et moins jeunes. Car il se dégage un constat selon lequel de nos jours avec l'avènement des nouvelles technologies d'information et de la communication (NTIC) ainsi que l'avalanche des divertissements numériques, la pratique de la lecture semble prendre une courbe déclinante chez les jeunes.

Pour ce faire, 59 élèves de sept écoles (Complexe Scolaire Buhedi, Institut Anuarite, Institut d'Ilebo, Institut Mushitenu, Institut Saint Jacques, ITC d'Ilebo et Lycée Sainte Marie) ont été sensibilisés au bénéfice de la lecture

afin de cultiver une société éclairée et épanouie. Un concours de lecture croisée a été organisé dans le souci d'encourager la pratique de la lecture.

Rappelons que les objectifs de ce concours étaient non seulement de développer auprès des élèves du Territoire d'Ilebo le vouloir lire, mais aussi de favoriser la lecture intégrale des textes, de multiplier les occasions de la lecture et de contribuer à l'édification d'un système social reposant sur les services éducatifs et culturels. En effet, ce concours donnait l'occasion aux meilleurs élèves de bénéficier d'une bourse d'études dénommée « Bourse Séraphin Ngondo ». La performance de chaque élève a été évaluée d'après sa capacité à expliquer un ouvrage tel que :

- *Avant qu'il soit trop tard* de Pie Tshibanda ;
- *La carte postale* de Zamenga Baturkezanga ;
- *La conversion de Lina* de Fernand Mpiana Kamona ;
- *Le Jeu de rôles* de Jean Muno ;
- *Un fou noir au pays des blancs* de Pie Tshibanda, etc.





La synthèse des résultats dudit concours est présentée de la manière suivante :

Tableau 1. Résultats de la lecture croisée en 2023

Evolution générale	Effectifs	%
Réussites	25	42
Absents	21	36
Echecs	13	22
Total	59	100

Sans entrer dans un examen détaillé, la lecture de ce tableau montre qu'il y a eu 42 % de réussites contre 22 % d'échecs. Le bilan est clair, le niveau des filles était plus élevé que celui des garçons qui ont participé au concours de la lecture croisée à la salle polyvalente du Lycée Dinanukila d'Ilebo.

A l'issue dudit concours, deux lauréates : Mwelo Lundjele (Lycée Sainte Marie) et Tshidibi Bakualufu (ITC d'Ilebo) ont, d'après l'appréciation du jury composé de l'administrateur du SDM d'Ilebo et de deux inspecteurs de l'enseignement secondaire, remporté la palme qui leur permet de bénéficier de la Bourse d'études Séraphin Ngondo. La remise de ladite bourse et des brevets de participation au concours de la lecture croisée auront lieu en décembre de l'année en cours.

La population d'Ilebo a en définitive exprimé les vœux de voir l'ASBL/SDM pérenniser les initiatives de développement pour le bien de la population congolaise en général et du territoire d'Ilebo en particulier. ■



Niambo

N°01

ADMINISTRATION

Présidente :

Françoise Moehler-De Greef

VP Relations

extérieures :

Françoise Devaux

VP Activités :

Machteld De Vos

VP Outre-Mer : Marcel Yabili

Trésorier :

Pierre De Greef

COMITÉ ÉLARGI

Micheline Boné, Dina

Demoulin, Andrée Grandjean,

Philippe Grandjean, Vincent

Lamy, Mireille Sartenaer.

PROGRAMME 2024

Chaque année Machteld De Vos propose un programme intéressant et varié et des fins de semaine géniales.

- 21 avril : Musée Middelheim (l'art et la nature : sculptures dans un très beau parc) et le surprenant temple Jaïn de Wilrijk.
- Fin mai - début juin : minitrip de 3 jours au Grand-Duché du Luxembourg.
- 4 août : retrouvailles d'été et AG.
- 6 octobre : visite de l'abbaye d'Averbode et du béguinage de Diest

COORDONNEES

Niambo Forum (discussions

et diffusion) : niambo@

googlegroups.com

Niambo Info (diffusion

uniquement) : niambo-info@

googlegroups.com

Pour toute information :

fmoehler@gmail.com

Cotisation annuelle : 20 €

Compte Niambo :

IBAN : BE29 3600 9726 7764

BIC : BBRUBEBB

NOTRE NOUVEAU PARTENAIRE

Niambo est une fratrie qui unit par des liens d'amitié et de solidarité des personnes liées à ou intéressées par l'Afrique noire, avec pour buts de cultiver et propager l'esprit d'entraide, de compréhension mutuelle et de respect d'autrui, et de contribuer au développement des relations Nord-Sud en entretenant un idéal de paix, de bonne volonté et d'amitié entre les femmes et les hommes.

Niambo se caractérise par l'ouverture. Ouverture aux anciens d'Afrique, quelle que soit la région où ils ont vécu là-bas et quelle que soit la région où ils habitent maintenant. Ouverture à ceux qui vivent en Afrique, natifs ou expatriés. Ouverture à ceux qui, tout simplement, aiment l'Afrique. Ouverture à tous, quelle que soit leur langue, leur couleur, leur religion ou absence de religion, dans le respect et la tolérance.

Niambo cultive des liens avec les autres groupes et associations d'anciens d'Afrique ou amoureux de l'Afrique, notre forum en ligne nous permettant la plus large ouverture. Niambo est membre d'URBA (Union Royale Belgo-Africaine).

Le forum permettait au départ de maintenir le lien entre les membres d'ici et d'ailleurs et d'annoncer nos différentes activités. Au fil du temps le groupe Niambo-Forum s'est transformé en un groupe d'information et de discussion sur les sujets qui nous tiennent à cœur et en lien avec l'Afrique et en particulier le Congo, le Rwanda et le Burundi. Il fait également état des activités culturelles ou autres relatives à l'Afrique et se passant en Belgique.

Certains n'étant pas intéressés par les discussions parfois un peu trop enthousiastes ou échaudées, nous avons développé un groupe réservé uniquement à la diffusion des informations du comité: activités, nouvelles particulières, annonces de décès...

Niambo est très attaché à sa dimension philanthropique. Cette année, nous avons pu apporter notre contribution à plusieurs projets que nous soutenons depuis des années à savoir :

→ **Les Enfants des rues de Lubumbashi**, et plus particulièrement « **Magone** », centre d'accueil et de formation artisanale des Salésiens pour les jeunes de la rue de Lubumbashi ;

→ **Le Fonds Ngangi** (<http://www.fondsngangi.be>) pour promouvoir l'éducation et la formation d'étudiants africains à Goma ;

→ **TPOL (Tout pour les Orphelins de Likasi)** du Dr Didier Mwamba qui soutient deux orphelins ;

Et, pour la première fois,

→ **La Fondation Princesse Impériale Lunda**, de Marie-Paule Tshombe: panneaux solaires pour 2 écoles et le centre orthopédique Wote Pamoja ;

→ **Enfant Plaza Exposition** : sous la tutelle de l'antiquaire Aimé Mbungu de la galerie Antika à Kinshasa, parcours pour initier les enfants - et leurs parents - aux coutumes et cultures traditionnelles de leur pays trop souvent tombées dans l'oubli ;

→ **Les enfants du camp de réfugiés de Saké** à l'initiative de Jérôme Lombard, le fils de Sophie Lohest, et une amie architecte.

Tout ceci grâce aux cotisations, au petit bénéfice généré par nos activités et à quelques dons. ■



Retrouvailles Niambo d'été 2021



BOUTIQUE

Modalités d'acquisition

La liste est sujette à modification, selon la disponibilité des ouvrages.

La commande se fait sur www.memoiresducongo.be

Les frais d'envoi ne sont pas inclus dans les prix affichés.

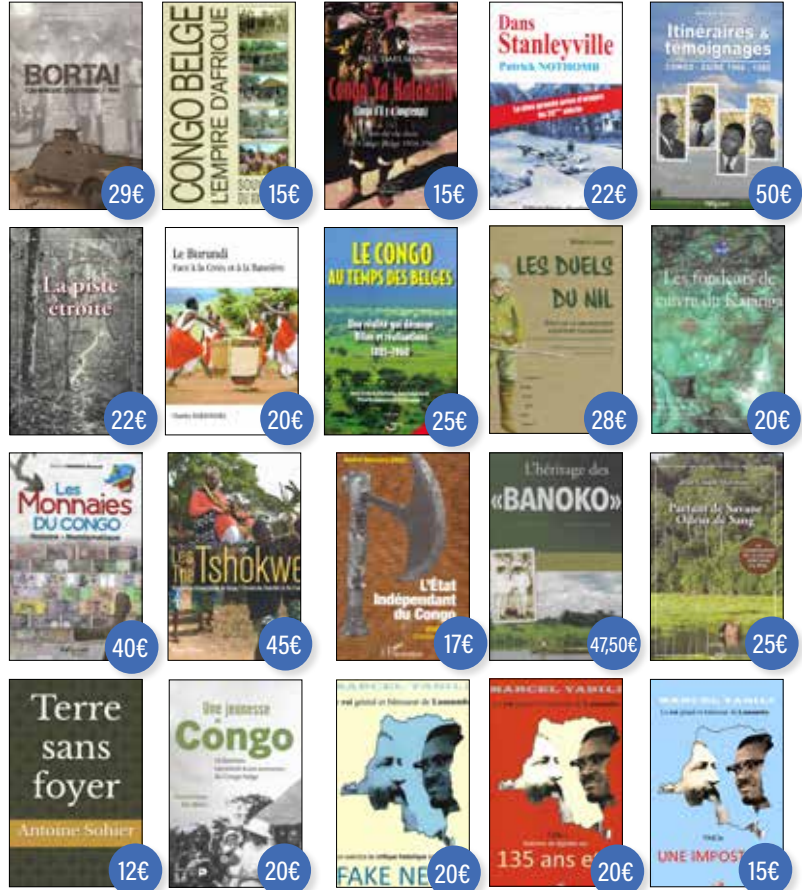
Le versement est attendu au compte de Mémoires du Congo :
BE95 3101 7735 2058,
avec mention de l'adresse et des titres sous commande.



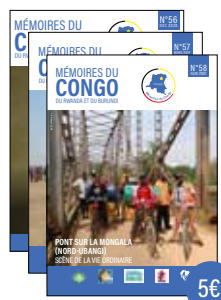
avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles
info@memoiresducongo.be
www.memoiresducongo.be

LIVRES

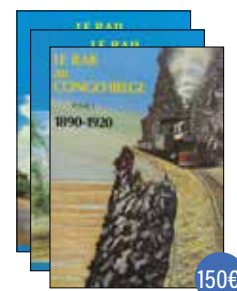
* Les documents sont présentés par ordre alphabétique du titre.



VIDÉOS



Les anciens numéros
de même que
les exemplaires
additionnels de la
revue sont à 5€ pièce



Les 3 tomes *Le rail
au Congo belge*

La série de 3
tomes : 120€

Prix pour le
tome 3 seul : 20€